Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 8270568
Centre d'intérêt: 240

Bilodeau, Léandre.

La consommation de drogues chez les étudiant*s du secondaire et du collégial de l'île de Montréal, en 1969 et en 1971 / par Léandre Bilodeau ; [pour le] Service de la recherche. -- Québec : Office de la prévention et du traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies, 1971.

iii, 220 f. : graph. ; 28 cm.

Cote Dewey: 613.83'09714/B599c Cote LC: HV/5840/.C38

Descripteur(s): *Drogue *Toxicomanie *Caractéristiques de l'étudiant *Caractéristiques socio-économiques *Rendement scolaire *Milieu familial *Questionnaire *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau)

Le document présente les résultats d'une enquête sur la consommation de drogues chez les étudiants de niveau secondaire et collégial de l'île de Montréal. Cette enquête s'est déroulée en deux phases, l'une en 1969 et l'autre en 1971. Le rapport présente d'abord les données générales, pour 1969 et 1971, concernant le nombre de consommateurs des diverses drogues étudiées, la fréquence de consommation et la propension à consommer. Les données sont ensuite précisées en fonction de l'âge, du niveau scolaire et du sexe, puis mises en relation avec certains facteurs familiaux et scolaires. Enfin, certains aspects descriptifs de la consommation de drogues (types, coûts, circonstances) sont précisés.

Un échantillon représentatif des principaux groupes religio-linguistiques de l'île de Montréal a été constitué lors des deux enquêtes. En avril 1969, 4509 étudiants de 32 écoles secondaires et quatre collèges ont rempli le questionnaire; en mars 1971, 7419 étudiants de 35 écoles secondaires et six collèges ont répondu à un nouveau questionnaire (reproduit en annexe) davantage détaillé. La méthodologie et les outils s'inspirent d'une entreprise similaire menée à Toronto en 1968 et 1970, sous la direction de R. G. Smart, pour l'Addiction research foundation.

Les données recueillies en 1969 et en 1971 sur la consommation de drogues ne laissent aucun doute quant à l'importance des changements survenus au cours de ce laps de temps. Ainsi, de 1969 à 1971, la proportion des étudiants qui affirment avoir déjà fait usage de drogues passe de 11,7% à 30,4%. Les données propres à la consommation de chaque type de drogue connaissent une hausse analogue. Si le profil des usagers, en ce qui concerne l'âge et le niveau scolaire varie peu, il n'en va pas de même au niveau du sexe: l'augmentation des consommateurs est plus rapide du côté des filles et tend vers une égalisation de la consommation selon le sexe.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

FIN

E D U Q 8270568

LA CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ LES ETUDIANTS DU SECONDAIRE ET DU COLLEGIAL DE L'ILE DE MONTREAL, EN 1969 et en 1971.

BILODEAU, LEANDRE

E D U Q 8270568

HV
5840
C2131
Q3
B577
1971

LA CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ LES ETUDIANTS DU SECONDAIRE ET DU COLLEGIAL DE L'ILE DE MONTREAL, en 1969 et en 1971

par

Léandre Bilodeau, sociologue

Service de la recherche
directeur: Aimé L. Raic

MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES
BIBLIOTHÈQUE
1095, CH. STE-FOY (RC) Québec. G1A 4T4

Office de la prévention et du traitement de
l'alcoolisme et des autres toxicomanies
969 route de l'Eglise, Québec 10e

SEPTEMBRE 1971

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ LAVAL

TABLE DES MATIERES

		PAGE
AVANT-PROPOS		1
INTRODUCTION		3
CHAPITRE I	: LES OBJECTIFS DE L'ETUDE	5
CHAPITRE II	: METHODOLOGIE	9
	I. L'échantillonnage	9
	II. Cueillettes de données	12
	III. Compilation et analyse	13
	IV. Validité des résultats	15
CHAPITRE III	: LES ECHANTILLONS	19
CHAPITRE IV	: LA CONSOMMATION DE DROGUES EN 1969 ET EN 1971; RESULTATS GENERAUX POUR L'ECHANTILLON GLOBAL	27
	I. La consommation dans les six mois précédant chaque enquête	27
	II. La propension à consommer	36
	III. Les consommateurs de deux drogues ou plus, dans les six mois précédant l'enquête de 1971.	39
CHAPITRE V	: LA CONSOMMATION DE DROGUES, SELON LE NIVEAU ACADEMIQUE, L'AGE ET LE SEXE	43
	I. La consommation dans les six mois précédant chaque enquête	43
	II. La propension à consommer	67
CHAPITRE VI	: LE MILIEU FAMILIAL	71
	I. Origine ethnique des parents	71
	II. Langue des parents	76

PAGE

III. Religion des parents 79
IV. Cohabitation des parents 82
V. Modalités de résidence 84
VI. Profession du père 86
VII. Consommation de marijuana ou de colle par les frères ou soeurs 88
VIII. Consommation de drogues par le père ou la mère 90
IX. Autoritarisme ou compréhension des parents. 101
X. L'argent de poche 104

CHAPITRE VII : LE MILIEU SCOLAIRE 107
I. Types d'écoles 107
II. Moyenne académique 110
III. Raison de fréquentation de l'école (ou du collège). 114
IV. Appréciation de la fréquentation de l'école (ou du collège) 117
V. Importance de la "préparation à l'avenir" . 119
VI. Les loisirs en dehors de l'école 121

CHAPITRE VIII : ASPECTS DESCRIPTIFS DE LA CONSOMMATION DE DROGUES, ET QUELQUES RESULTATS RELATIFS A L'INFORMATION SUR LA DROGUE 125
I. Types de drogues expérimentées, par ordre . 125
II. La première expérience avec l'alcool, la marijuana ou la colle 135
III. Circonstances de la consommation d'alcool, de marijuana ou de colle 139
IV. Consommation d'alcool, de marijuana ou de colle, à l'insu ou non des parents 142
V. Motifs invoqués pour la consommation de drogue. 145
VI. Motif invoqué pour l'arrêt de la consommation (alcool, marijuana ou colle) 151
VII. Motif invoqué pour l'abstention de drogue . 153
VIII. Argent dépensé pour la drogue, depuix six mois 154

PAGE

IX. Le traffic de la drogue 156

X. Recours, en cas de complications dues à la drogue 160

XI. Information et sources d'influence, en matière de consommation de drogue 164

CONCLUSION 167

APPENDICE A : REMARQUES EXPLICATIVES CONCERNANT CERTAINS TABLEAUX. 171

APPENDICE B : QUESTIONNAIRE ET FEUILLE D'ENREGISTREMENT DES REPONSES. 179

INTRODUCTION

En avril 1969, Lucien Laforest du Service de la recherche de l'OPTAT effectua une enquête sur les drogues chez les étudiants de l'Ile de Montréal,[1] en s'inspirant de l'étude réalisée à Toronto en 1968 par R.G. Smart et al. (Addiction Research Foundation).[2]

Toujours sur le modèle de l'ARF, nous avons répété notre étude en mars 1971.[3] Le questionnaire que nous avons utilisé est sensiblement le même que celui employé par R.G. Smart et al. en 1970; nous avons cependant modifié et ajouté un certain nombre de questions que nous jugions pertinentes. Nous reproduisons en appendice le questionnnaire et la feuille d'enregistrement des réponses utilisés en 1971.

Le but de ce rapport est de décrire les deux phases de notre étude (1969 et 1971) et d'en présenter les principaux résultats obtenus à date, tant d'un point de vue descriptif ou analytique transversal, que dans une perspective de changement.

---

1 LAFOREST, Lucien - "La consommation de drogues chez les étudiants du secondaire et du collégial de l'Ile de Montréal", Office de la prévention et du traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies (OPTAT), Québec 1969.

2 SMART, R.G. et al. - "A preliminary report on the attitudes and behavior of Toronto students in relation to drugs", Addiction Research Foundation (ARF), Toronto, 1969.

3 SMART, R.G. et al. - "The extent of drug use in metropolitan Toronto Schools: A study of changes from 1968 to 1970", Addiction Research Foundation (ARF), Toronto, 1970.

Les trois premiers chapîtres de ce rapport fournissent avant tout une description de notre étude. Le chapitre IV présente des résultats généraux pour 1969 et 1971, concernant les proportions de consommateurs des diverses drogues étudiées, la fréquence de consommation de ces drogues et la "propension à consommer". Le chapitre V précise davantage ces résultats en les présentant selon l'âge, le niveau académique et le sexe.

Les chapitres VI et VII montrent les relations existant entre le fait de consommer ou non l'une ou l'autre des drogues étudiées et certains facteurs relatifs à la famille (parents, frères et soeurs) ou à l'école.

Enfin, le chapître VIII porte surtout sur des aspects descriptifs de la consommation de drogue (types de drogues déjà expérimentées, coût, circonstances de consommation, etc...) et fournit certains résultats relatifs à l'information sur la drogue.

Le présent rapport contient évidemment beaucoup de tableaux statistiques. Nous ajoutons en appendice quelques notes concernant la signification des données inscrites dans certains d'entre eux, afin d'en faciliter la lecture.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

I. L'échantillonnage

- Institutions

L'échantillon défini lors de l'enquête de 1969 fut à peu près le même lors de la réplication de l'étude en 1971. Il s'agit essentiellement d'un échantillonnage intentionnel qui cherche à respecter les proportions des principaux groupes religio-linguistiques de l'Ile de Montréal et à assurer une représentation des divers types d'écoles (secteurs privé et public, écoles de diverses tailles et de divers milieux, types d'enseignement, ...). Le manque d'uniformité du système scolaire montréalais rendait quasi impossible la réalisation d'un échantillonnage systématique à partir de critères uniformes.

En 1969, trente-neuf institutions scolaires ont été retenues pour l'échantillon, mais trois d'entre elles ont dû refuser de collaborer. En 1971, quarante et une institutions scolaires, dont trente-quatre avaient collaboré en 1969, ont participé à l'étude. Les pertes par rapport à 1969, sont au niveau de deux collèges, l'un n'existant plus en 1971 et l'autre n'ayant pu collaborer. Les additions visaient à augmenter la taille de l'échantillon et à lui assurer une meilleure représentativité, particulièrement en ce qui concerne les collèges.

Le tableau suivant résume les caractéristiques de chacun des échantillons, selon le nombre d'institutions ayant collaboré:

Tableau 1

Composition des échantillons de 1969 et 1971, selon le nombre et le type d'écoles ou de collèges

	1969		1971
Ecoles secondaires:			
Franco-Catholiques	22	(22)*	25
Anglo-Protestantes	4	(4)	4
Anglo-Catholiques	6	(6)	6
Collèges:			
Francophones	3	(2)	4
Anglophones	1	(0)	2

* Les chiffres entre parenthèses concernent les institutions ayant participé aux deux phases de l'étude.

- Sélection des étudiants

Dans chaque institution choisie, nous n'avons pas échantillonné directement les étudiants au hasard, mais avons plutôt pris un échantillon de classes. Cette sélection s'est opérée de façon à ne pas privilégier de catégories d'étudiants, tant des points de vue des matières étudiées que de la force académique.

Nous n'avons retenu que des étudiants de 8e, 10e, 12e et 14e. Ce faisant, il devenait possible pour nous d'observer les tendances, d'un niveau académique à l'autre, sans devoir élargir démesurément notre échantillon d'étudiants.

- Taille des échantillons

Notre échantillon de 1971 compte 7,419 dossiers retenus,

comparativement à 4,509 en 1969. La différence tient principalement aux faits que nous avons élargi notre échantillon en 1971 et avons obtenu un meilleur taux de réponses qu'en 1969, et que, d'autre part, plus de dossiers avaient dû être éliminés en 1969 que cette année.

Mentionnons que le nombre d'étudiants choisis n'est pas nécessairement le même d'une institution à l'autre, et cela, à cause du respect de certaines caractéristiques particulières à diverses institutions. C'est pourquoi, il ne faut pas voir dans les nombres d'institutions mentionnés précédemment (tableau 1) un indice des proportions exactes des types d'institutions dans l'échantillon. Dans le prochain chapitre, nous comparerons les échantillons, du point de vue des principales variables concernées.

II. Cueillettes de données

En 1969 comme en 1971, nous n'avons pu administrer nous-mêmes le questionnaire, par suite de contraintes qu'occasionnait le court laps de temps alloué à l'administration du questionnaire dans toutes les institutions, soit deux semaines environ.

Pour éviter que le statut des personnes chargées d'appliquer le questionnaire ne biaise les réponses nous avons cherché à obtenir l'aide des personnes chargées des services aux étudiants. Nous avons obtenu un haut niveau de collaboration de la part de ces personnes qui souvent avaient déjà collaboré à des travaux semblables. Et nous avons veillé à ce que les instructions transmises soient bien comprises et le plus suivies possible; mais signalons que le questionnaire était ainsi fait qu'il pouvait être administré à un groupe plus ou moins grand, ne requérant pas la présence d'un interviewer.

En 1969, les questionnaires furent complétés vers la fin d'avril; en 1971, on choisit les deuxième et troisième semaines de mars, la période choisie en 1969 s'étant avérée trop rapprochée de la fin de l'année académique.

Il y a une légère différence entre la feuille d'enregistrement des réponses de 1969 et celle de 1971. En 1969, il s'agissait d'une feuille préparée pour la lecture optique par mécanographie. En 1971, nous avons préféré éliminer le procédé de lecture optique, à cause de difficultés particulières que nous avait occasionné ce procédé en 1969. Nous avons utilisé une feuille très simple, où il s'agissait d'encercler la réponse choisie et qui était construite de façon à faciliter au maximum la transcription des données sur cartes mécanographiques.

III. Compilation et analyse

Nous avons évidemment fait traiter nos données par ordinateur, plus précisément au Centre de Traitement de l'Information à l'Université Laval.

Les données ont été compilées de façon à obtenir des résultats comparatifs de 1969 et 1971, pour l'échantillon global, tout en contrôlant certaines variables, comme on le verra dans les pages qui suivent. Nous avons aussi effectué, en 1969 et en 1971, des compilations par école et par groupe d'école, à la fois pour nos fins personnelles et conformément au désir des responsables des institutions sélectionnées.

Quant à l'analyse, nous avons procédé quelque peu différemment en 1971 par rapport à 1969. En effet, il y a deux ans, c'est la variable dite "propension à consommer", définie par la question # A-25 (questionnaire de 1971) (cf. chapitre IV, page 27) qui a servie de variable dépendante dans l'étude des relations. En 1971, sans pour autant négliger la considération de la "propension à consommer", nous avons effectué l'analyse à partir de la consommation même telle que rapportée par les étudiants pour la période de six mois précédant l'enquête. Cette méthode exigeait certes plus de travail, mais comportait entre autres l'avantage de nous fournir des renseignements sur l'état des relations existant entre certains facteurs et la consommation de <u>chacune</u> des drogues étudiées.

Nous n'incluons pas dans ce rapport tous les résultats de l'analyse des données de 1969, quoique nous en rappelions plusieurs. Nous nous attachons surtout à présenter les résultats de l'analyse effectuée jusqu'à maintenant sur les données de 1971.

Ces résultats ne concernent guère d'ailleurs qu'une pre-

mière étape de l'analyse. Nous avons cherché à déceler les principaux facteurs qui apparaissent étroitement reliés à la consommation de drogues; ce sont ces facteurs et ces relations que nous tentons de définir dans ce rapport. Mais ces relations, il faut le signaler, n'ont pas été à date rigoureusement contrôlées, quoique parfois nous mentionnions certains contrôles effectués.

De plus, lorsque nous parlons de la consommation d'une drogue dans les derniers six mois, nous nous limitons généralement au fait d'avoir consommé au moins une fois ou non cette drogue, éliminant ainsi la considération de la fréquence de consommation.

L'analyse dont il est question dans ce rapport demeure donc relativement superficielle. Nous évitons le plus possible d'établir des relations de causalité, nous contentant de voir la simple existence de la relation. En somme, nous visons à présenter les multiples aspects de notre étude et quelques conclusions générales qui s'en dégagent. C'est dans le cadre d'études spécifiques ultérieures que nous devrons contrôler plus rigoureusement les relations, effectuer une analyse plus approfondie, nous fondant alors sur des considérations théoriques plus explicites.

Le plan de ce rapport reflète d'ailleurs l'hétérogénéité et la généralité de son contenu. Vu les restrictions dont nous venons de parler, les critères de regroupement des facteurs étudiés dans les chapitres qui suivent demeurent généraux ("milieu familial", "milieu scolaire", ...), centrés davantage sur l'aspect général des items de notre questionnaire que sur le sens même des réponses, ce dont une analyse plus approfondie ne s'aurait s'accomoder.

Signalons, enfin, que nous avons effectué tous nos tests de relations à l'aide du x^2. Généralement les valeurs calculées pour les x^2 sont plus petites que (ou égales à) $x^2_{.001}$. Lorsque la relation est plus faible ou qu'il n'y a pas de relation significative, nous le signalons.

IV. Validité des résultats

Maintes questions peuvent évidemment être posées, quant à la validité des résultats d'une étude comme la nôtre. Il n'est pas dans notre intention ici de discuter une multitude de sources possibles de manque de validité. Soucieux d'assurer à notre étude le maximum de rigueur scientifique possible malgré la présence inévitable de certaines contraintes, nous avons cherché à contrôler nombre de facteurs importants, tels le laps de temps sur lequel s'étendait l'administration des questionnaires, les procédures d'administration, les garanties d'anonymat, l'échantillonnage, etc.

Un des points qui demeure sans doute un des plus litigieux, c'est celui de la validité des réponses en fonction de la plus ou moins grande coopération des étudiants, de leurs connaissances en matière de drogues, de leur conception du phénomène de la drogue, etc...; et cela en rapport avec le contenu particulier du questionnaire administré. Ici entrent en ligne de compte les problèmes de compréhension du questionnaire, mais doivent aussi être posées diverses questions inévitablement reliées à plusieurs aspects du phénomène de la drogue dans un sens large, dont l'énorme "publicité" faite autour de la question, les valeurs et connaissances véhiculées chez les jeunes, le contrôle social exercé sur les consommateurs ou les non consommateurs, etc...

On admettra que dans cette perspective, il y aurait lieu de conduire des études précises sur la validité des résultats de tout sondage portant sur la consommation de drogues. Mais comme nous ne connaissons aucune recherche particulière sur ce point et que d'autre part, notre objectif dans le cadre de ce rapport n'est pas de discuter à fond ce problème, nous voulons tout au plus mentionner certaines limites de notre étude et définir notre attitude à cet égard.

Un premier point à signaler, c'est l'absence de mention du haschich comme tel dans le questionnaire que nous avons administré aux étudiants. Cette substance était considérée, pour les fins de l'étude, comme comprise dans le terme marijuana.

Il appert cependant que plusieurs répondants n'ont pas considéré ainsi le haschich. Cela entraîne sûrement une sous-estimation de certains résultats relatifs à la consommation de marijuana. Mais nous ne possédons présentement aucune donnée nous permettant de mesurer l'impact précis de cette lacune sur les résultats concernés.

Un second point à signaler c'est l'existence de sérieux doutes quant à la validité de nos résultats sur la consommation d'opiacés. Nous avions inclus dans notre questionnaire, comme note explicative des opiacés, les termes "héroïne, morphine, opium". Mais, dû à certains facteurs dont nous ne connaissons pas la nature exacte, les résultats obtenus concernant les opiacés s'avèrent fort douteux, et cela, à la suite de tests que nous avons effectués en mettant en relation la consommation d'opiacés, telle que rapportée par l'étudiant, avec d'autres réponses étroitement reliées à cette consommation particulière. Il est possible que l'absence de mention du haschich, dont nous venons de parler, ait perturbé les résultats sur les opiacés; mais il se peut aussi que d'autres facteurs, primordiaux ou secondaires, soient en jeu.

Quoi qu'il en soit, notre attitude à cet égard, dans le présent rapport, consiste généralement à omettre de présenter nos résultats sur les opiacés. On notera cependant que dans plusieurs tableaux, et parfois aussi à l'intérieur même du texte, nous faisons mention des opiacés. Ceci est souvent dû au caractère systématique que comportent nos compilations de données. Mais il appert aussi que, dans l'étude des relations entre certains facteurs et la consommation de drogues en général, le fait de tenir

compte des "opiacés" (avec les doutes qui y sont joints) demeure essentillement dans la perspective de la consommation générale de drogues. Il est très important cependant que toute considération particulière des "opiacés" tienne compte des restrictions que nous venons d'émettre. C'est pourquoi, dans les chapîtres qui suivent, nous mettrons continuellement le terme "opiacés" entre guillemets afin de rappeler au lecteur ces restrictions. En somme, le lecteur doit se rappeler que partout où il est question d'"opiacés", le terme "opiacés" inclut possiblement dans l'esprit de plusieurs étudiants une ou plusieurs substances autres que les opiacés comme tel.

CHAPITRE III

LES ECHANTILLONS

Comme on peut le voir par les graphiques qui suivent, nos échantillons globaux demeurent en général essentillement comparables quant aux principales variables démographiques et socio-économiques. On notera cependant que la proportion des "17 ans et plus" est plus forte en 1971 qu'en 1969, cette différence étant dû à une plus grande représentation des étudiants des collèges en 1971 qu'en 1969. Nous avons vérifié l'impact de cette différence et de quelques autres sur les résultats; et nous avons constaté que les différences ainsi engendrées étaient généralement tout à fait négligeables. Nous avons cependant veillé à faire les corrections concernées, lorsqu'une telle procédure se révélait utile. Et il en est de même concernant la légère différence de représentation de chacun des sexes entre les deux échantillons.

Figure 1

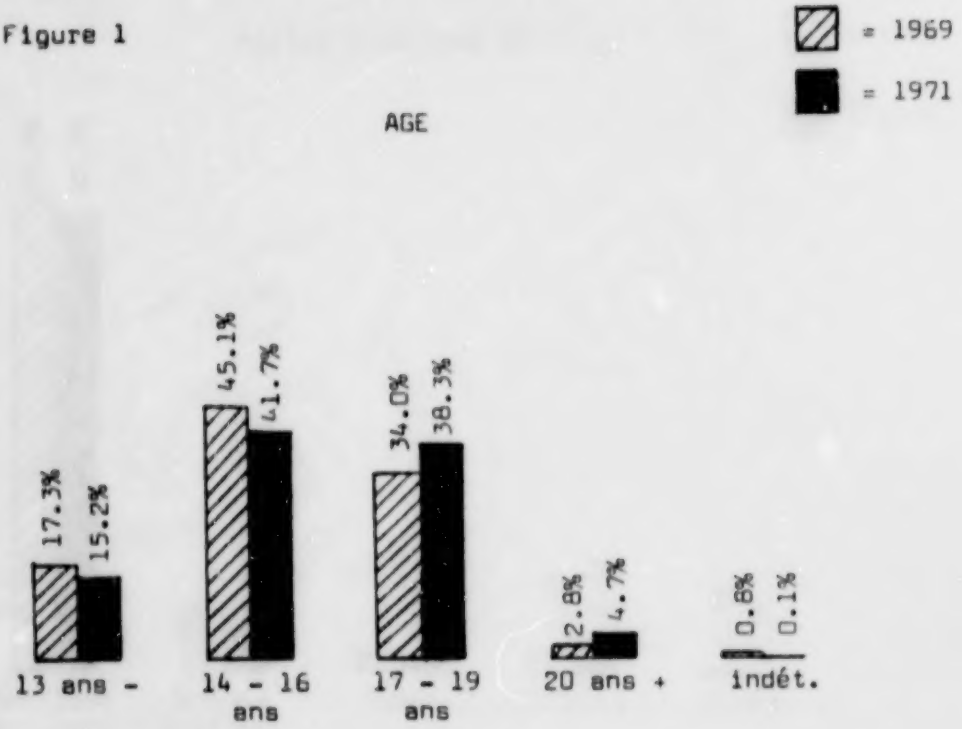


Figure 2

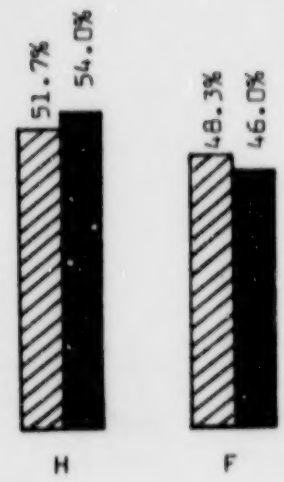


Figure 3

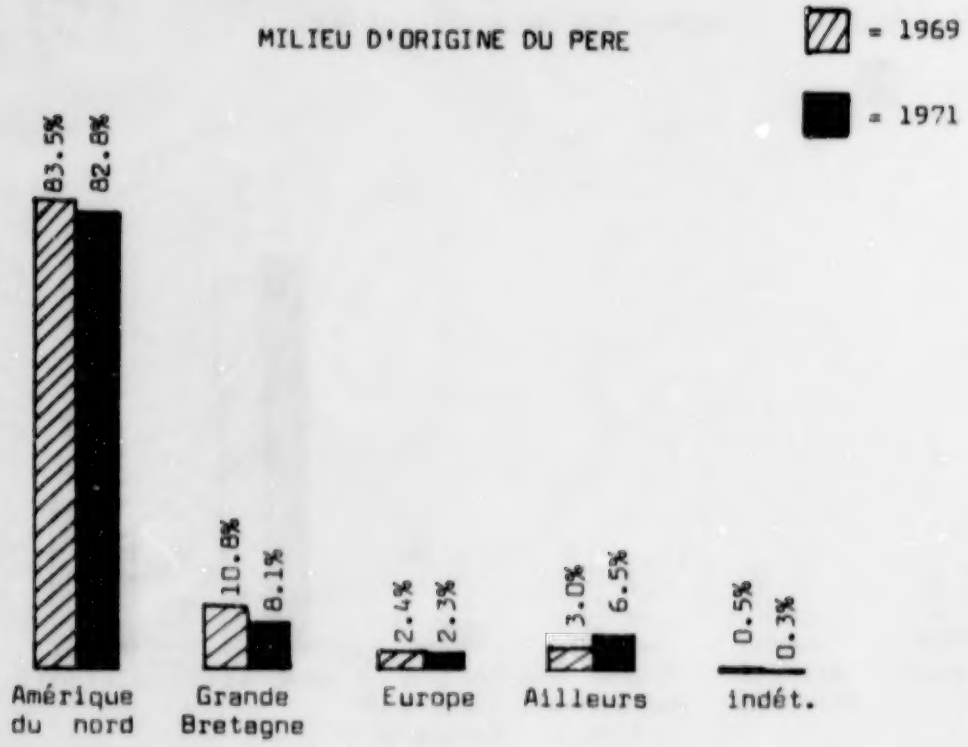


Figure 4

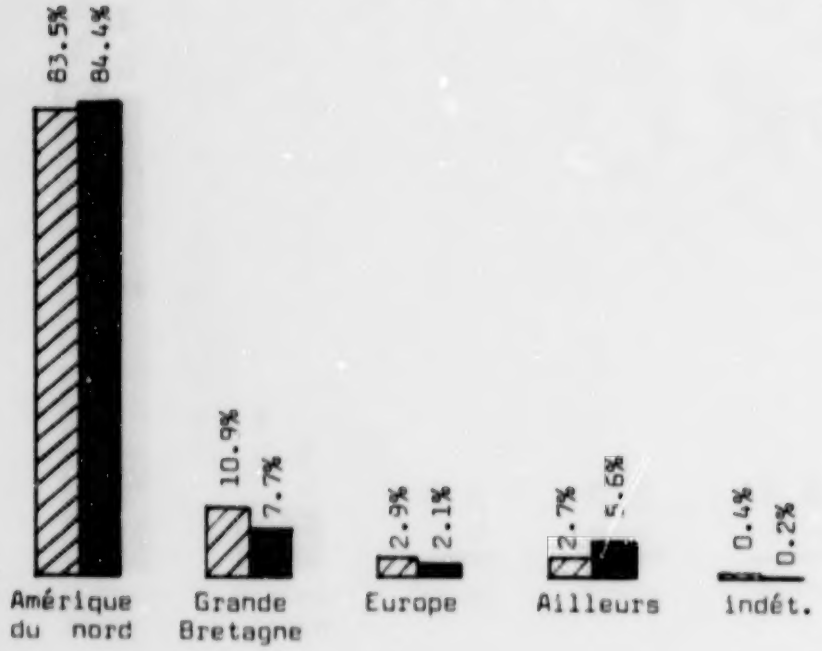


Figure 5

LANGUE D'EXPRESSION DES PARENTS

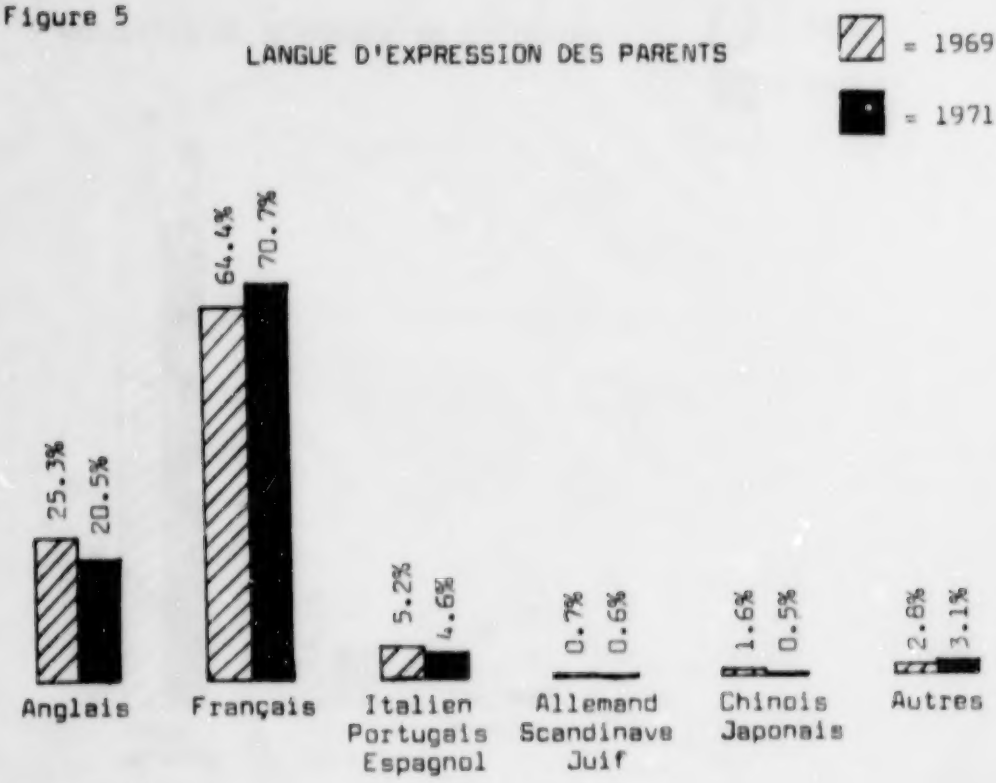


Figure 6

RELIGION DES PARENTS

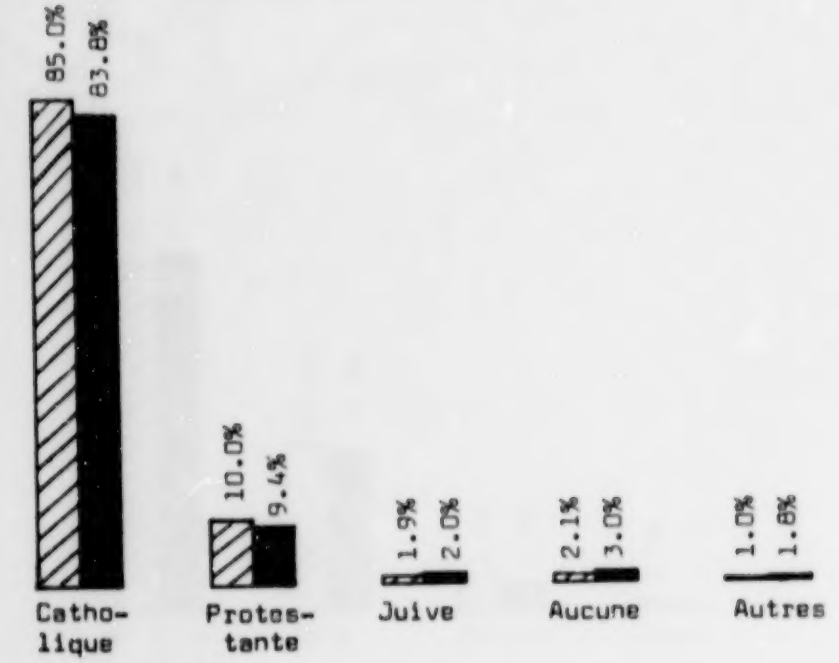


Figure 7

MODALITES DE RESIDENCE DE L'ETUDIANT

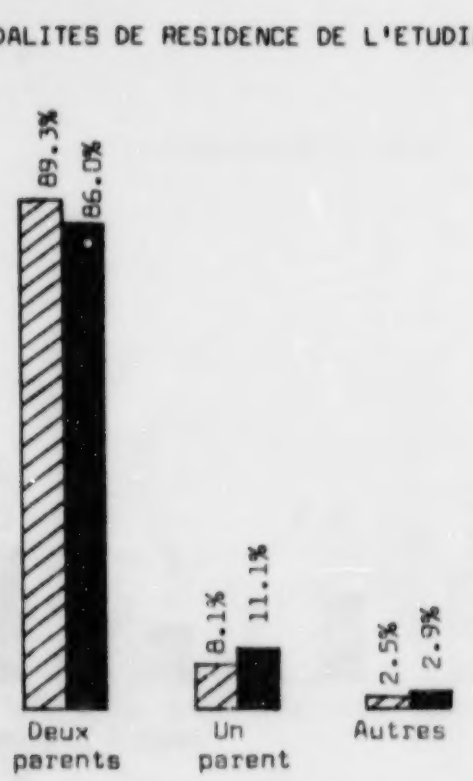


Figure 8

RANG DANS LA FAMILLE

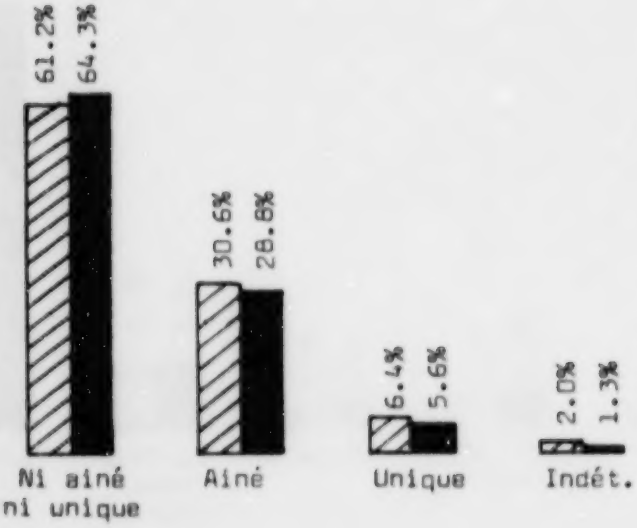


Figure 9

PROFESSION DU PERE

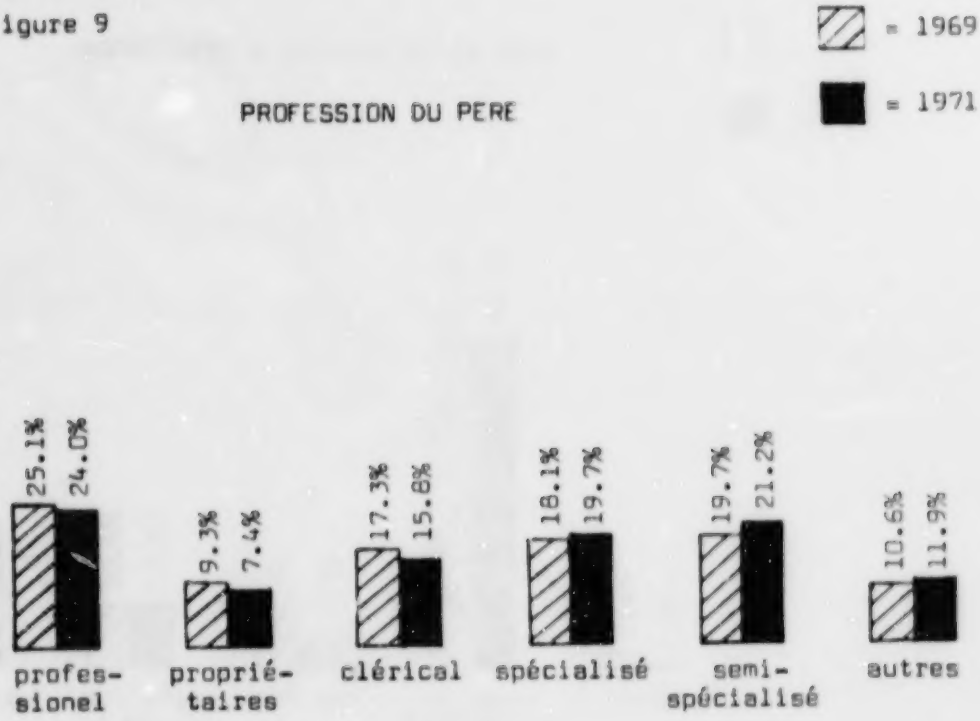


Figure 10

MODALITES DE TRAVAIL DU PERE

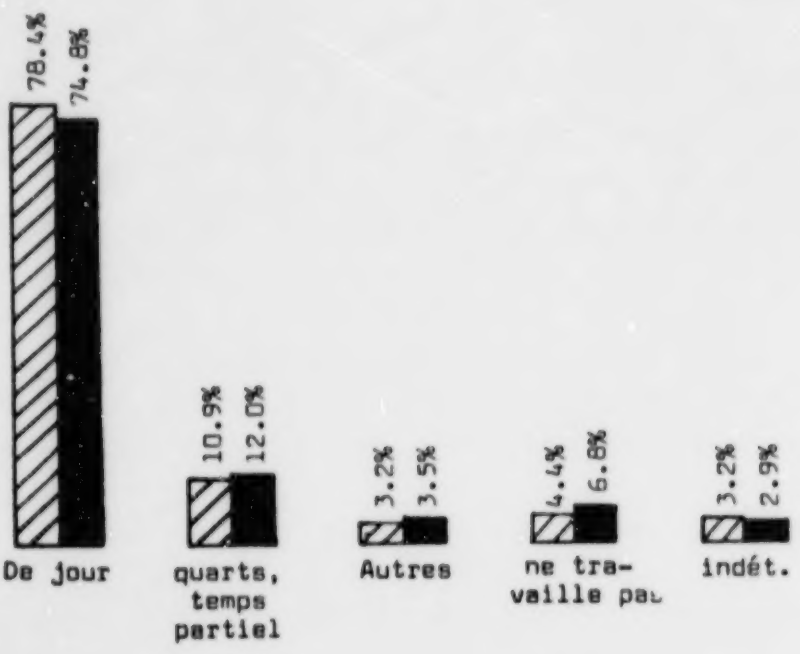
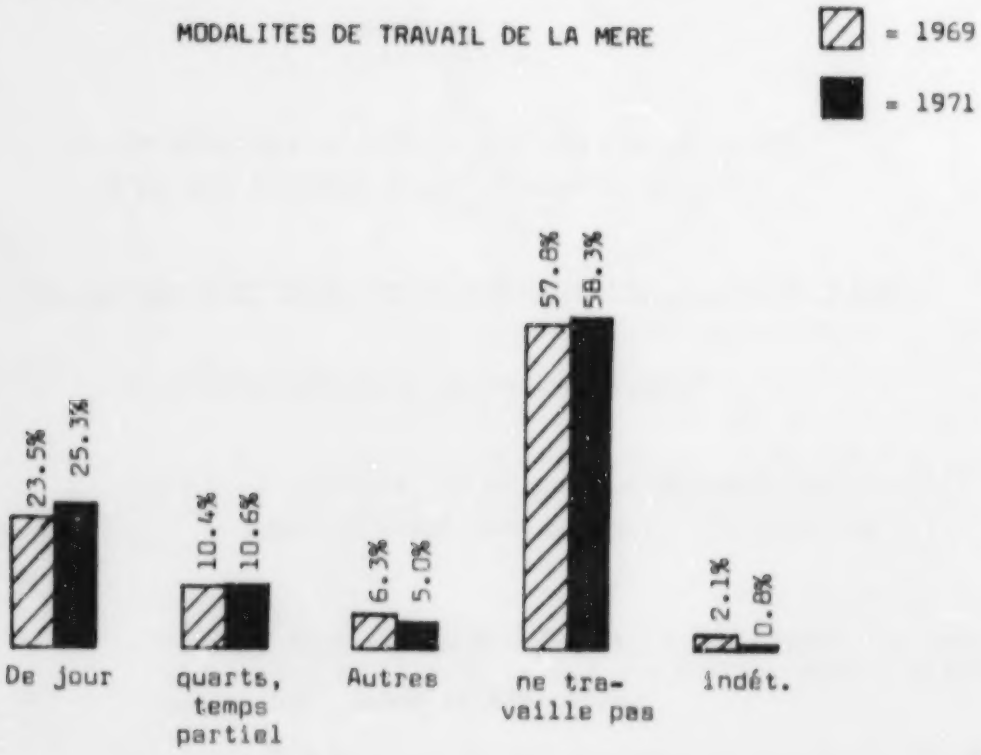


Figure 11

MODALITES DE TRAVAIL DE LA MERE



CHAPITRE IV

LA CONSOMMATION DE DROGUES EN 1969 et en 1971; RESULTATS GENERAUX POUR L'ECHANTILLON GLOBAL

I. La consommation dans les six mois précédant chaque enquête

A - Les proportions de consommateurs

Sauf pour la colle, la proportion de consommateurs de chaque drogue[1] a augmenté entre 1969 et 1971. "Grosso modo", elle a

- triplé, dans le cas des barbituriques (300%), et presque triplé aussi dans le cas des hallucinogènes autres que le LSD, comme le STP (296%)
- plus que doublé en ce qui concerne la marijuana (245%) et le LSD (263%)
- augmenté du tiers pour ce qui est des stimulants (137%) et des tranquillisants (132%)
- augmenté très légèrement, d'un dixième environ, dans le cas de l'alcool (110%) et du tabac (110%).

La proportion de consommateurs de colle est la même en 1971 qu'en 1969. Le pourcentage en 1971 est plus bas qu'en 1969, mais la différence est trop faible pour qu'on puisse la considérer comme significative.

La figure 12 est explicite sur ce point. Notons que les pourcentages que nous venons de citer en ce qui concerne les variations, opèrent une correction qui n'est cependant pas effectuée

---

1 Proportion, par rapport au nombre total de cas, de ceux qui ont rapporté avoir consommé de la drogue au moins une fois ou plus dans les derniers six mois. Quant au tabac, ceux qui ont consommé moins d'une cigarette par semaine n'ont pas été comptés.

dans la figure 12. C'est que les chiffres de 1969 ont été calculés à partir d'un échantillon où il y avait sous-représentation des collèges, ce qui n'est pas le cas en 1971; mais, comme nous l'avons dit, les différences ainsi engendrées sont généralement très faibles. La figure 12 présente les proportions telles que calculées en 1969 et en 1971.

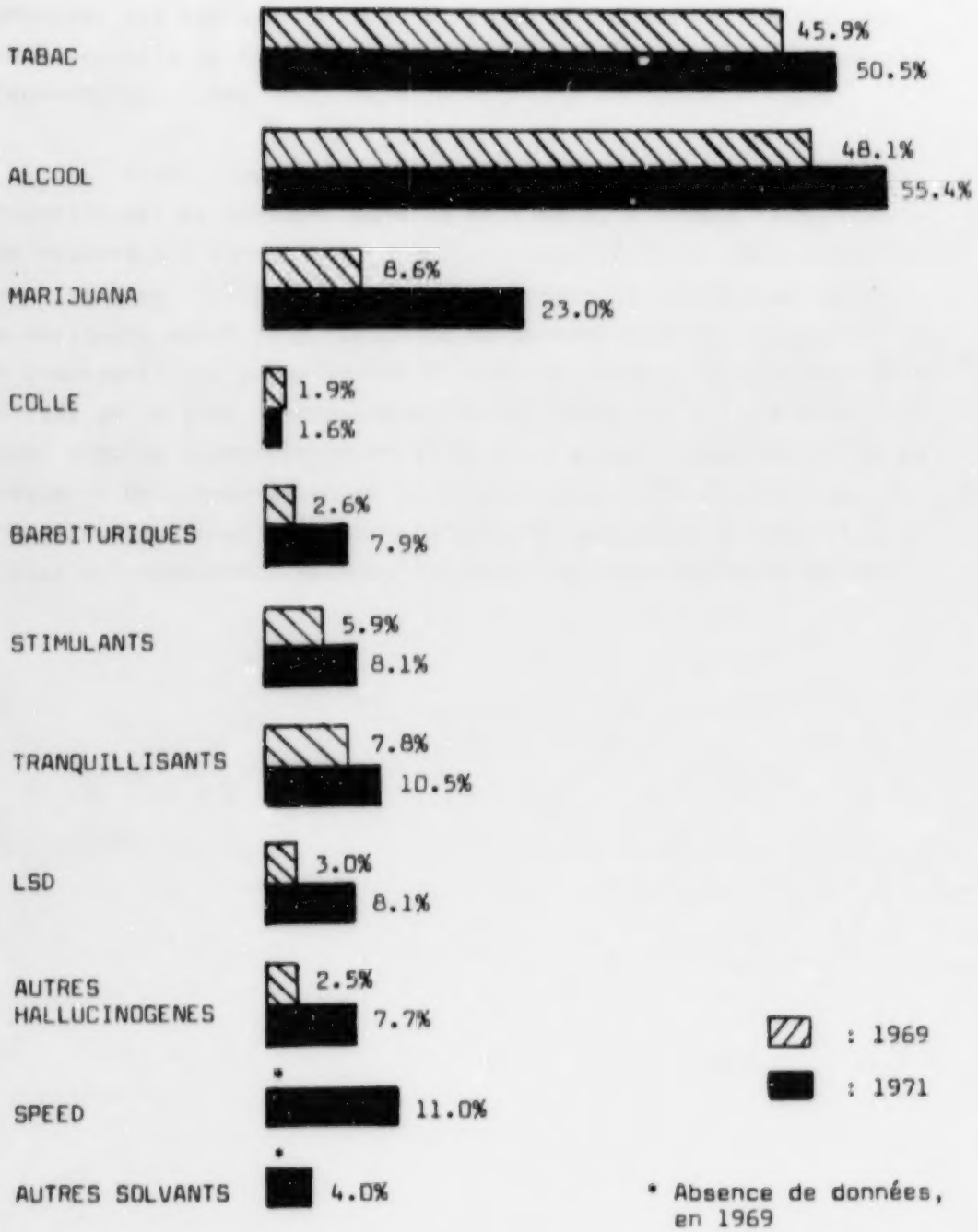
Les chiffres en 1971 nous apparaissent en somme valables, mais les proportions de 1969 en ce qui concerne respectivement l'alcool et la marijuana auraient pu être augmentées un peu s'il y avait eu dans l'échantillon de 1969 une représentation d'étudiants de collèges comparable à celle qui existe dans notre échantillon de 1971. Nous avons opéré les corrections nécessaires, lorsque nous disons que les proportions respectives de consommateurs de marijuana et d'alcool en 1971 par rapport à 1969 sont 245% et 110%.

B - La fréquence de la consommation

Si l'on répartit, pour chaque drogue étudiée, les usagers selon la fréquence de leur consommation, on observe qu'entre 1969 et 1971 (voir tableaux 2, 3 et 4):

1. il y a nette augmentation de la fréquence de consommation pour ce qui est de la marijuana, et des hallucinogènes autres que le LSD
2. il y a augmentation, mais d'une façon moins importante, en ce qui concerne les barbituriques et les stimulants
3. il y a une relative stabilité dans la fréquence de consommation de l'alcool, du tabac, des tranquillisants et du LSD
4. il y a nette diminution de la fréquence de consommation de la colle.

Figure 12 : Pourcentages de consommateurs de drogue, 1969 et 1971



Notons que l'augmentation de la fréquence dont nous parlons ici est différente de l'augmentation du taux de consommateurs (par rapport à l'échantillon total) à chaque fréquence. On peut consulter les tableaux 5, 6 et 7, en ce qui concerne les nombres proportionnels de consommateurs de chaque fréquence, par rapport à l'échantillon total.

Ainsi, pour donner un exemple, on observe que le nombre proportionnel de consommateurs de marijuana, à chaque fréquence, par rapport à l'échantillon total, a augmenté entre 1969 et 1971 (voir tableau 7). Cependant, si l'on répartit les consommateurs de marijuana selon leur fréquence de consommation (voir tableau 4), on s'aperçoit que la catégorie "7 fois et plus" a plus d'importance en 1971 qu'en 1969, contrairement à la catégorie "1 ou 2 fois" qui, elle, a moins d'importance en 1971; il y a donc augmentation de la fréquence de consommation de marijuana entre 1969 et 1971, ou, en d'autres mots, chez les consommateurs de marijuana de 1971 il y en a plus qui consomment souvent que chez les consommateurs de 1969.

Tableau 2 : Répartition des usagers selon la fréquence de consommation

1969 et 1971 ALCOOL

	Fréquence (nombre de fois par mois)				
	1	2	3	4 +	TOTAL
1969	48.8%	21.7%	11.4%	18.1%	2168
1971	51.1%	19.9%	12.1%	16.9%	3601

Tableau 3 : Répartition des usagers selon la fréquence de consommation

1969 et 1971 TABAC

	Fréquence (nombre de cigarettes par semaine)				
	1-5	6-10	11-20	20 +	TOTAL
1969	27.6%	8.6%	12.2%	51.6%	2069
1971	24.2%	8.9%	10.9%	55.9%	3441

Tableau 4 : Répartition des usagers selon la fréquence de consommation

1969 et 1971 DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL

	Fréquence (nombre de fois au cours des derniers six mois)				
	1-2	3-4	5-6	7 +	TOTAL
MARIJUANA					
1969	38.2%	16.6%	11.2%	34.0%	385
1971	27.1%	16.6%	11.9%	44.4%	1440
COLLE					
1969	54.0%	15.0%	6.9%	24.1%	87
1971	65.0%	14.5%	5.1%	15.4%	117
BARBITURIQUES					
1969	53.3%	13.3%	6.7%	26.7%	120
1971	48.6%	17.4%	9.7%	24.3%	527
"OPIACES "					
1969	71.0%	17.4%	1.5%	10.1%	69
1971	61.4%	16.1%	5.7%	16.8%	423
STIMULANTS					
1969	59.2%	15.6%	5.7%	19.5%	262
1971	54.1%	18.6%	8.9%	18.4%	553
TRANQUILLISANTS					
1969	57.8%	16.0%	8.0%	18.2%	351
1971	56.4%	13.4%	7.4%	22.7%	700
LSD					
1969	51.5%	18.4%	12.5%	17.6%	136
1971	53.4%	18.7%	9.1%	18.7%	539
Autres HALLUCINOGENES					
1969	66.1%	15.2%	9.8%	8.9%	112
1971	55.1%	15.2%	9.5%	20.2%	506
Autres SOLVANTS					
1971	69.5%	12.3%	8.4%	9.8%	285
SPEED					
1971	53.3%	15.6%	9.2%	21.9%	773

Tableau 5 : Nombres et proportions (%) de consommateurs, selon la fréquence de consommation. ALCOOL 1969 et 1971 [1]

	Fréquence (nombre de fois par mois)				
	1	2	3	4 +	TOTAL
1969	1057	470	248	393	4504
	23.5%	10.4%	5.5%	8.7%	100%
1971	1843	715	434	609	6802
	27.1%	10.5%	6.4%	8.9%	100%

Tableau 6 : Nombres et proportions (%) de consommateurs, selon la fréquence de consommation. TABAC 1969 et 1971

	Fréquence (nombre de cigarettes par semaine)				
	1-5	6-10	11-20	20 +	TOTAL
1969	571	179	252	1067	4504
	12.7%	4.0%	5.6%	23.7%	100%
1971	833	307	375	1926	6802
	12.2%	4.5%	5.5%	28.3%	100%

1 Le total "6802", pour 1971, est utilisé ici (tableaux 5, 6 et 7) à la suite d'une correction, pour que les résultats de 1969 et 1971 soient strictement comparables.

Tableau 7 : Nombres et proportions (%) de consommateurs, selon la fréquence de consommation

DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL, 1969 et 1971

	Fréquence (nombre de fois au cours des derniers six mois)				
	1-2	3-4	5-6	7 +	TOTAL
	MARIJUANA				
1969	147 3.3%	64 1.4%	43 1.0%	131 2.9%	4504 100%
1971	391 5.7%	239 3.5%	171 2.5%	639 9.4%	6802 100%
	COLLE				
1969	47 1.0%	13 0.3%	6 0.1%	21 0.5%	4504 100%
1971	76 1.1%	17 0.2%	6 0.1%	18 0.3%	6802 100%
	BARBITURIQUES				
1969	64 1.4%	16 0.4%	8 0.2%	32 0.7%	4504 100%
1971	256 3.8%	92 1.3%	51 0.7%	128 1.9%	6802 100%
	"OPIACES"				
1969	49 1.1%	12 0.3%	1 .02%	7 0.2%	4504 100%
1971	260 3.8%	68 1.0%	24 0.3%	71 1.0%	6802 100%
	STIMULANTS				
1969	155 3.4%	41 0.9%	15 0.3%	51 1.1%	4504 100%
1971	395 5.8%	94 1.4%	52 0.8%	159 2.3%	6802 100%

Tableau 7 : (suite)

	Fréquence (nombre de fois au cours des derniers six mois)				
	1-2	3-4	5-6	7 +	TOTAL
	TRANQUILLISANTS				
1969	203 4.5%	56 1.2%	28 0.6%	64 1.4%	4504 100%
1971	395 5.8%	94 1.4%	52 0.8%	159 2.3%	6802 100%
	LSD				
1969	70 1.5%	25 0.6%	17 0.4%	24 0.5%	4504 100%
1971	288 4.2%	101 1.5%	49 0.7%	101 1.5%	6802 100%
	Autres HALLUCINOGENES				
1969	74 1.6%	17 0.4%	11 0.2%	10 0.2%	4504 100%
1971	279 4.1%	77 1.1%	48 0.7%	102 1.5%	6802 100%
	Autres SOLVANTS				
1971	198 2.9%	35 0.5%	24 0.4%	28 0.4%	6802 100%
	SPEED				
1971	412 6.1%	121 1.8%	71 1.0%	169 2.5%	6802 100%

II. La propension à consommer

A - Signification de la variable

La variable dite "propension à consommer" est définie par la question # A-25 dans le questionnaire de 1971, question qui existait aussi dans le questionnaire de 1969.

Aux fins de l'analyse, nous avons généralement regroupé les cinq catégories de réponses de façon à obtenir la classification suivante:

1) J'ai fait usage de drogues
2) Je n'ai pas expérimenté de drogues, mais il est possible que je le fasse
3) Je n'ai pas expérimenté de drogues et je n'ai pas l'intention de le faire.

Il reste à savoir évidemment ce que les étudiants ont entendu par le terme "drogue". Ont-ils exclus des produits couverts par ce terme le tabac, l'alcool, les tranquillisants, ...?

Faute de n'avoir pu jusqu'à maintenant compiler les données nécessaires pour répondre adéquatement à cette question, nous pouvons à tout le moins poser quelques hypothèses qu'il s'agira de vérifier ultérieurement.

En effet, il est probable que la quasi-totalité des étudiants ne considèrent pas le tabac et l'alcool comme des "drogues". La situation est sans doute plus partagée, en ce qui concerne les tranquillisants et les barbituriques. Par contre, nous manquerions de réalisme si nous croyions que plusieurs puissent exclure du terme "drogue" des produits tels que la marijuana, le LSD, etc.

B - Résultats

Comme dans le cas de la consommation au cours des six mois précédant l'enquête, il existe d'importantes différences entre 1969 et 1971 quant à la "propension à consommer de la drogue".

Le tableau suivant est explicite:

Tableau 8

Répartition des étudiants selon leur propension à consommer. 1969 et 1971

	1969	1971
J'ai fait usage de drogues	526 11.7%	2254 30.4%
Je n'ai pas expérimenté de drogues, mais il est possible que je le fasse	632 14.0%	714 9.6%
Je n'ai pas expérimenté de drogues, je n'ai pas l'intention de le faire	3314 74.5%	4430 59.7%
Indéterminé	37 0.8%	21 0.3%
TOTAL	4509	7419

On observe donc une forte augmentation du nombre de ceux qui rapportent avoir déjà fait usage de drogues ce nombre ayant plus que doublé de 1969 à 1971. Il y a, en contrepartie, nette diminution du nombre de ceux qui n'ont pas consommé, et particulièrement de ceux qui n'ont pas l'intention de faire usage de drogues.

Quant à ceux qui n'ont pas consommé, mais reconnaissent la possibilité de le faire, leur proportion diminue. Il faut cependant être prudent en interprétant cette diminution.

Il importe en effet de voir la question sous l'angle suivant:

- en 1969, 16.0% (i.e. 632 par rapport à 3946) de ceux qui n'avaient pas expérimenté de drogues reconnaissaient la possibilité de le faire;
- en 1971, 13.9% (i.e. 714 par rapport à 5144) de ceux qui n'ont pas encore expérimenté de drogues reconnaissent la possibilité de le faire.

La différence apparaît donc assez faible (2.1%), et peut être alors interprétée comme une légère diminution du nombre de ceux qui n'ayant pas expérimenté de drogues, reconnaissent cependant la possibilité de le faire.

III. Les consommateurs de deux drogues ou plus, dans les six mois précédant l'enquête de 1971.

Pour mettre en valeur les nombres d'étudiants ayant fait usage de deux drogues ou plus dans les six mois précédant l'enquête de 1971, signalons quelques cas parmi les plus importants. Le tableau 9 présente en détail les résultats concernés.

8.6% des étudiants de notre échantillon ont fait usage, au moins une fois dans les derniers six mois, et de marijuana et de speed. 7.3% ont consommé de la marijuana et du LSD. 6.7% ont pris de la marijuana et un ou plusieurs hallucinogènes autres que le LSD. 5.8% ont fait usage de marijuana et de stimulants, 5.4% de marijuana et de barbituriques, et 5.2% de marijuana et de tranquillisants.

4.9% ont eu recours au LSD et au speed, 4.4% au LSD et à un autre hallucinogène.

4.3% ont consommé du speed et un ou plusieurs hallucinogènes autres que le LSD.

Notons que ces proportions ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Les étudiants ayant consommé plus de deux drogues entrent nécessairement dans plusieurs combinaisons. Par exemple, l'étudiant qui a pris de la marijuana, du LSD et du speed est compté parmi ceux qui ont pris de la marijuana et du LSD, parmi ceux qui ont pris de la marijuana et du speed, et enfin parmi ceux qui ont fait usage de LSD et de speed.

Considérant la question sous un autre angle, on peut se demander combien d'étudiants parmi les consommateurs d'une drogue quelconque ont aussi fait usage d'une autre drogue.

Nous ne citerons ici que quelques exemples, invitant le lecteur à consulter le tableau 10 pour les cas qui l'intéressent.

90.2% des consommateurs de LSD rapportent avoir aussi consommé de la marijuana. Inversement, 31.9% des consommateurs de marijuana auraient aussi fait usage de LSD.

60.7% des consommateurs de LSD auraient pris aussi du speed. Inversement, 44.8% des consommateurs de speed auraient aussi fait usage de LSD.

Maints autres cas sont intéressants. Nous ne pouvons cependant entreprendre ici l'étude de chacun d'eux. Signalons seulement que le fait de consommer ou non chaque drogue est étroitement relié au fait de consommer ou non une autre drogue, et cela pour toutes les drogues étudiées y compris le tabac et l'alcool.

Tableau 9

Nombres et proportions de consommateurs
pour toutes combinaisons de deux drogues. 1971

	Tabac	Alcool	Marijuana	Colle	Barbituriques	"Opiacés"	Stimulants	Tranquillisants	LSD	Autres hallucinogènes	Autres solvants	Speed
Tabac	-	2653 35.8%	1415 19.1%	95 1.3%	475 6.4%	386 5.2%	483 6.5%	565 7.6%	494 6.7%	491 6.6%	174 2.3%	701 9.4%
Alcool		-	1426 19.2%	92 1.2%	484 6.5%	381 5.1%	495 6.7%	637 8.6%	511 6.9%	473 6.4%	201 2.7%	663 8.9%
Marijuana			-	70 0.9%	401 5.4%	385 5.2%	431 5.8%	388 5.2%	544 7.3%	499 6.7%	94 1.3%	639 8.6%
Colle				-	46 0.6%	45 0.6%	43 0.6%	38 0.5%	36 0.5%	43 0.6%	57 0.8%	50 0.7%
Barbituriques					-	180 2.4%	263 3.5%	286 3.9%	236 3.2%	220 3.0%	64 0.9%	306 4.1%
Opiacés						-	202 2.7%	162 2.2%	243 3.3%	240 3.2%	50 0.7%	253 3.4%
Stimulants							-	250 3.4%	247 3.3%	259 3.5%	66 0.9%	327 4.4%
Tranquillisants								-	211 2.8%	184 2.5%	65 0.9%	265 3.6%
LSD									-	323 4.4%	51 0.7%	366 4.9%
Autres hallucinogènes										-	59 0.8%	320 4.3%
Autres solvants											-	70 0.9%
Speed												-

Tableau 10

Nombres et proportions de consommateurs d'autres drogues chez les consommateurs d'une drogue quelconque, pour toutes combinaisons de deux drogues. 1971

	Tabac	Alcool	Marijuana	Colle	Barbituriques	"Opiacés"	Stimulants	Tranquillisants	LSD	Autres hallucinogènes	Autres solvants	Speed
Tabac	-	2653 64.5%	1415 83.0%	95 80.5%	475 81.5%	386 84.8%	483 80.8%	565 72.6%	494 81.9%	491 85.4%	174 58.0%	701 85.8%
Alcool	2653 70.8%	-	1426 83.6%	92 78.0%	484 83.0%	381 83.7%	495 82.8%	637 81.9%	511 84.7%	473 82.3%	201 67.0%	663 81.2%
Marijuana	1415 37.8%	1426 34.7%	-	70 59.3%	401 68.8%	385 84.6%	431 72.1%	388 49.9%	544 90.2%	499 86.8%	94 31.3%	639 78.2%
Colle	95 2.5%	92 2.2%	70 4.1%	-	46 7.9%	45 9.9%	43 7.2%	38 4.9%	36 6.0%	43 7.5%	57 19.0%	50 6.1%
Barbituriques	475 12.7%	484 11.8%	401 23.5%	46 39.0%	-	180 39.6%	263 44.0%	286 36.8%	236 39.1%	220 38.3%	64 21.3%	306 27.5%
Opiacés	386 10.3%	381 9.3%	385 22.6%	45 38.1%	180 30.9%	-	202 33.8%	162 20.8%	243 40.3%	240 41.7%	50 16.7%	253 31.0%
Stimulants	483 12.9%	495 12.0%	431 25.3%	43 36.4%	263 45.1%	202 44.4%	-	250 32.1%	247 41.0%	259 45.0%	66 22.0%	327 40.0%
Tranquillisants	565 15.1%	637 15.5%	388 22.8%	38 32.2%	286 49.1%	162 35.6%	250 41.8%	-	211 35.0%	184 32.0%	65 21.7%	265 32.4%
LSD	494 13.2%	511 12.4%	544 31.9%	36 30.5%	236 40.5%	243 53.4%	247 41.3%	211 27.1%	-	323 56.2%	51 17.0%	366 44.8%
Autres hallucinogènes	491 13.1%	473 11.5%	499 29.3%	43 36.4%	220 37.7%	240 52.7%	259 43.3%	184 23.7%	323 53.6%	-	59 19.7%	320 39.2%
Autres solvants	174 4.6%	201 4.9%	94 5.5%	57 48.3%	64 11.0%	50 11.0%	66 11.0%	65 8.4%	51 8.5%	59 10.3%	-	70 8.6%
Speed	701 18.7%	663 16.1%	639 37.5%	50 42.4%	306 52.5%	253 55.6%	327 54.7%	265 34.1%	366 60.7%	320 55.7%	70 23.3%	-
Nombre	3745	4110	1705	118	583	455	598	778	603	575	300	817

CHAPITRE V

LA CONSOMMATION DE DROGUES, SELON LE NIVEAU ACADEMIQUE, L'AGE ET LE SEXE

I. La consommation dans les six mois précédant chaque enquête

A - Selon l'âge

Rappelons ici que notre échantillon représente les niveaux académiques 8, 10, 12 et 14, et que par conséquent les groupes d'âge mentionnés ici ne doivent être vus que dans le cadre de ces niveaux.

En 1969, (voir figures 13 et 14) c'était le groupe des "20 ans et plus" qui comportait la plus forte proportion de consommateurs pour chaque drogue (sauf la colle), y compris les tranquillisants où c'était cependant le groupe plus large des "17 ans et plus" qui occupait le sommet.

En 1971, (voir figures 15 et 16) la situation est très différente. Le groupe d'âge qui se retrouve le plus souvent au sommet (ou tout près) est celui des "17-19 ans". Mais il y a plus d'hétérogénéité qu'en 1969. Ainsi, les "17-19 ans" ont les proportions les plus fortes de consommateurs de LSD, des autres hallucinogènes et des barbituriques. Dans le cas des barbituriques, ils dominent faiblement les "14-16 ans", groupe qui les surpasse légèrement dans le cas des stimulants. Les "20 ans et plus" dominent de façon marquée en ce qui concerne l'alcool, la marijuana et les tranquillisants, mais de façon moins nette pour le tabac. Enfin, les "17-19 ans" occupent aussi le sommet pour le "speed", substance pour laquelle nous n'avions pas de données en 1969.

La colle présente à peu près la même situation qu'en 1969, avec, au sommet, les "14-16 ans" suivis des "13 ans et moins". Ces deux groupes occupent en 1971 le premier rang pour les solvants autres que la colle, substances non comprises dans notre étude de 1969.

Les figures 17 à 25 permettent, pour chaque drogue, la comparaison entre la consommation par groupes d'âge en 1969 et celle en 1971.

Le tableau 11 présente les nombres et proportions en détail, pour chaque drogue, en 1969 et en 1971.

Tableau 11 : Nombres et proportions (%) de consommateurs, par groupes d'âge. 1969 et 1971

	13 -		14 - 16		17 - 19		20 +	
	1969	1971	1969	1971	1969	1971	1969	1971
TABAC	184 23.7%	340 30.2%	949 46.6%	1571 50.7%	841 54.8%	1622 57.1%	77 62.1%	209 60.4%
ALCOOL	140 18.0%	252 22 4%	885 43.5%	1469 47.4%	1033 67.3%	2086 73.5%	96 77.4%	301 87.0%
MARIJUANA	7 0.9%	49 4.3%	159 7.8%	581 18.8%	199 13.0%	936 33.0%	18 14.5%	138 39.9%
COLLE	11 1.4%	16 1.4%	52 2.5%	79 2.5%	21 1.4%	23 0.8%	1 0.8%	0 0.0%
BARBITURI-QUES	10 1.3%	41 3.6%	58 2.8%	262 8.5%	44 2.9%	255 9.0%	6 4.8%	24 6.9%
"OPIACES "	4 0.5%	23 2.0%	28 1.3%	219 7.1%	32 2.1%	195 6.9%	4 3.2%	18 5.2%
STIMULANTS	17 2.2%	46 4.1%	134 6.6%	286 9.2%	101 6.6%	245 8.6%	11 8.9%	21 6.1%
TRANQUIL-LISANTS	22 2.8%	56 5.0%	163 8.0%	272 8.8%	152 9.9%	386 13.6%	12 9.7%	63 18.2%
LSD	3 0.4%	22 2.0%	53 2.6%	219 7.1%	71 4.6%	328 11.5%	8 6.4%	35 10.1%
Autres HAL-LUCINOGENES	4 0.5%	27 2.4%	45 2.2%	233 7.5%	46 3.6%	287 10.1%	6 4.8%	28 8.1%
SOLVANTS		62 5.5%		168 5.4%		66 2.3%		3 0.9%
SPEED		36 3.2%		355 11.5%		384 13.5%		42 12.1%
NOMBRE	778	1127	2035	3098	1535	2839	124	346

Figure 13 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

ALCOOL et TABAC, 1969

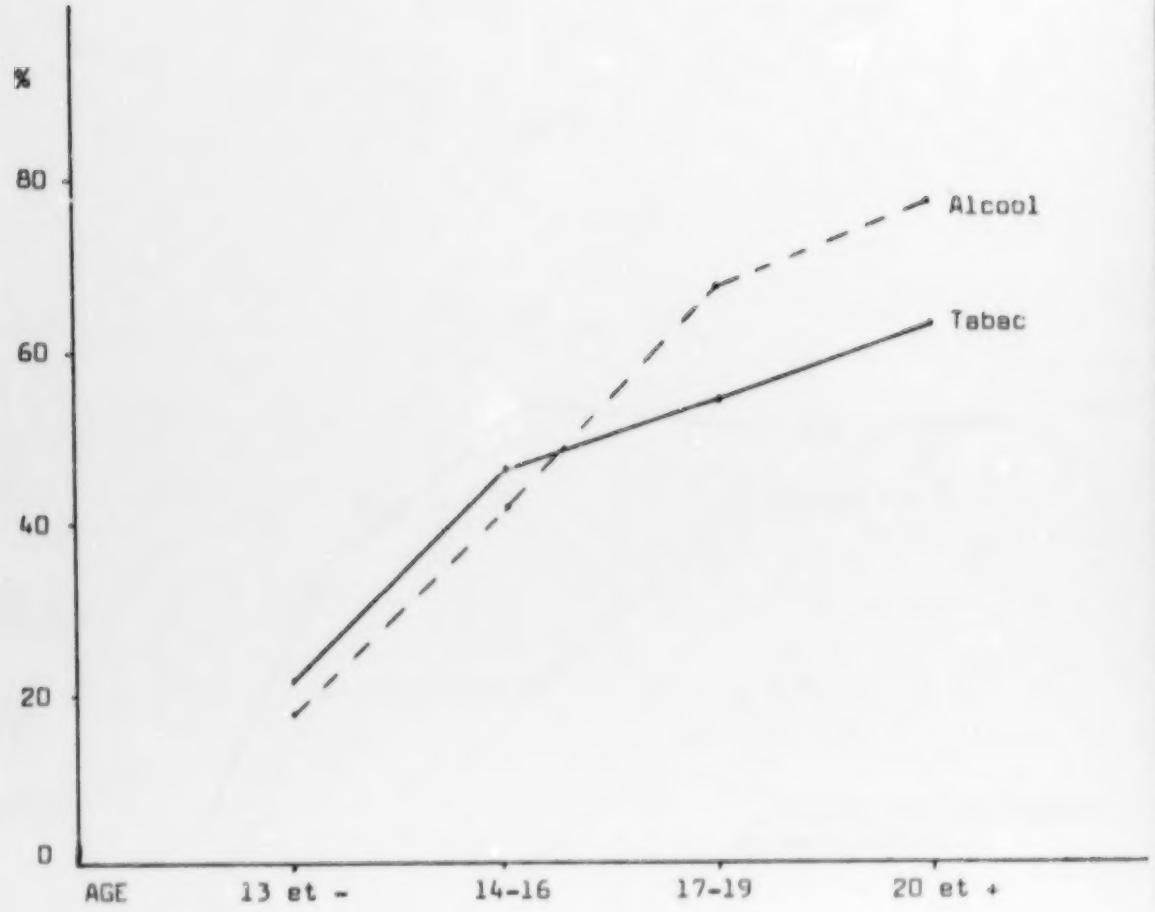


Figure 14 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL, 1969

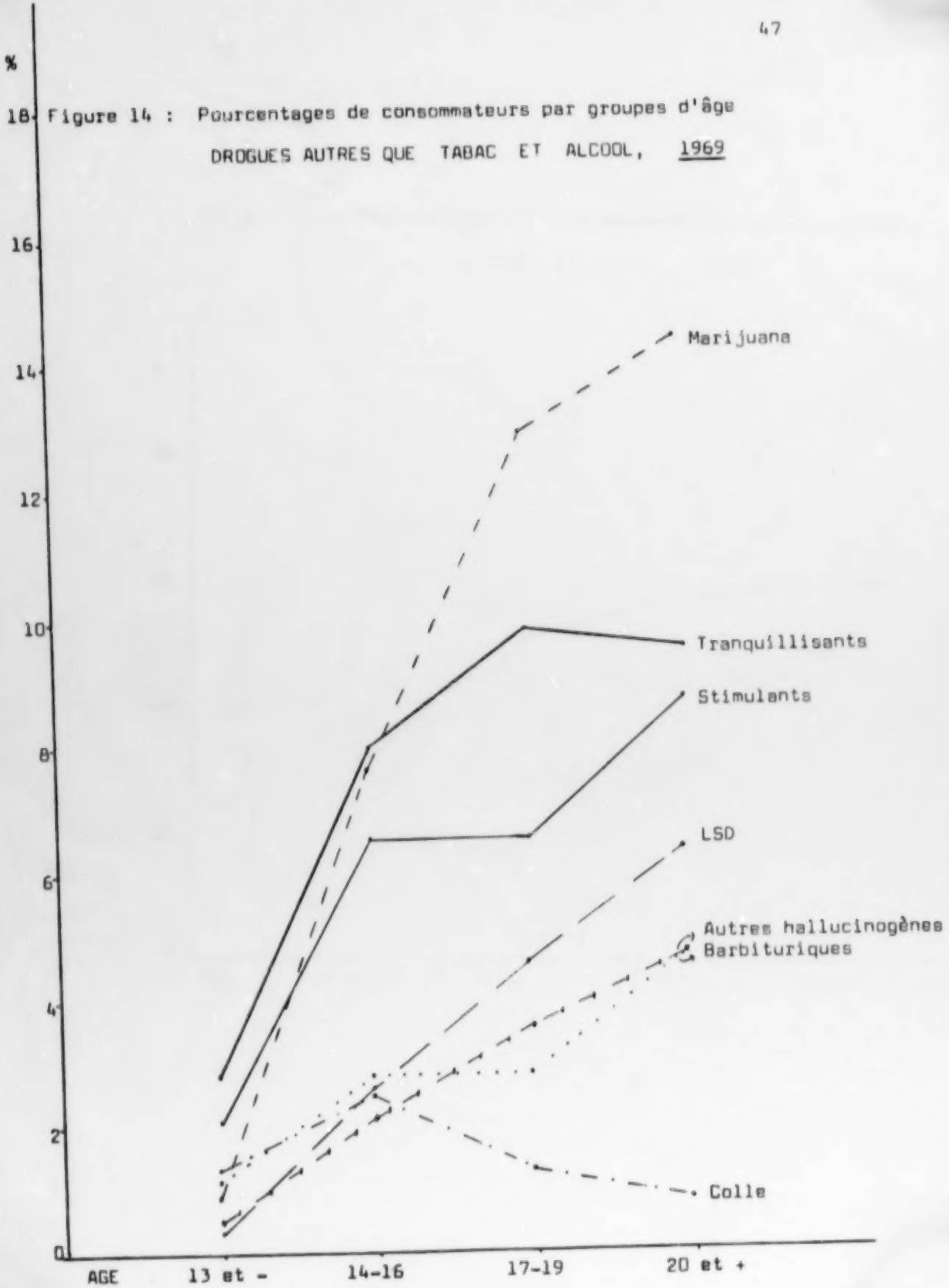


Figure 15 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge ALCOOL et TABAC, 1971

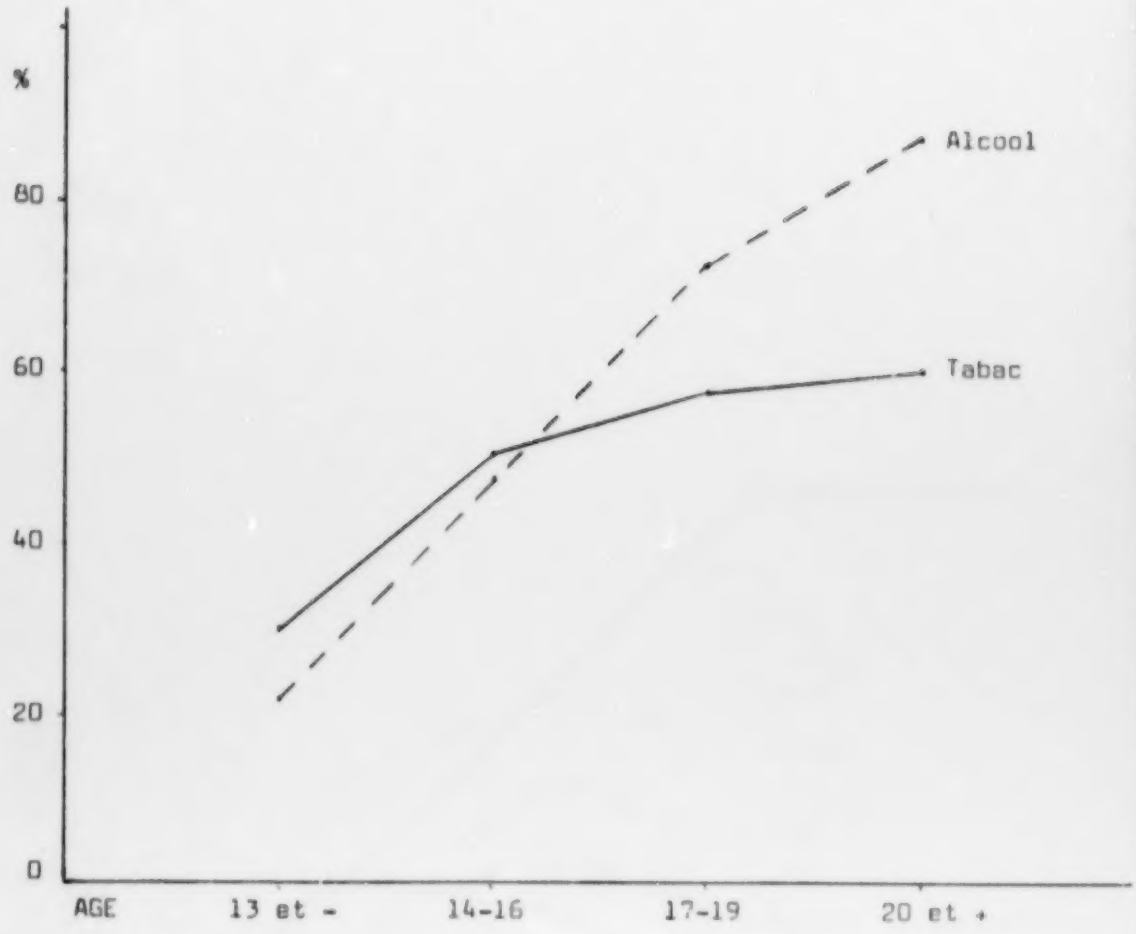


Figure 16 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL, 1971

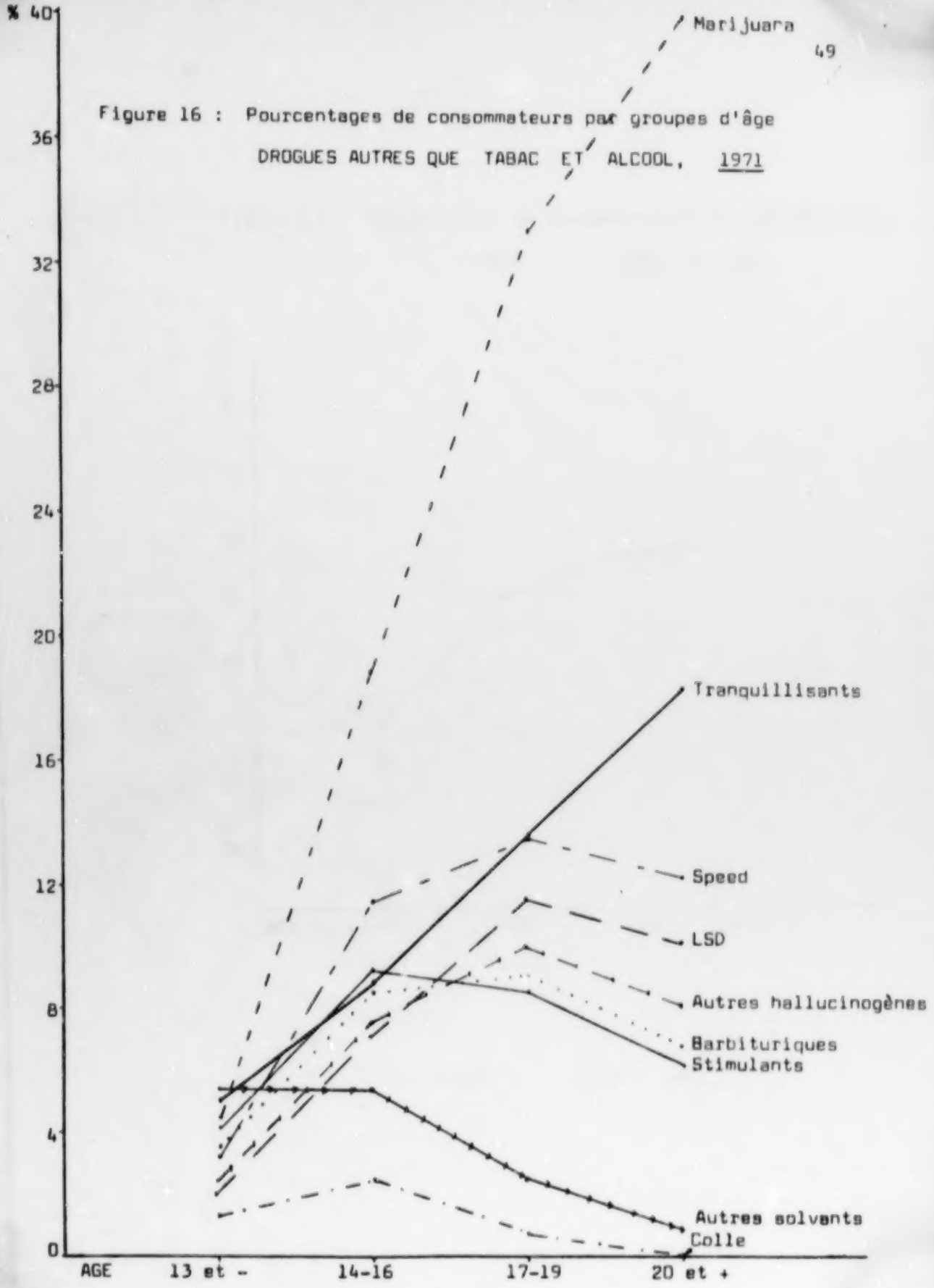
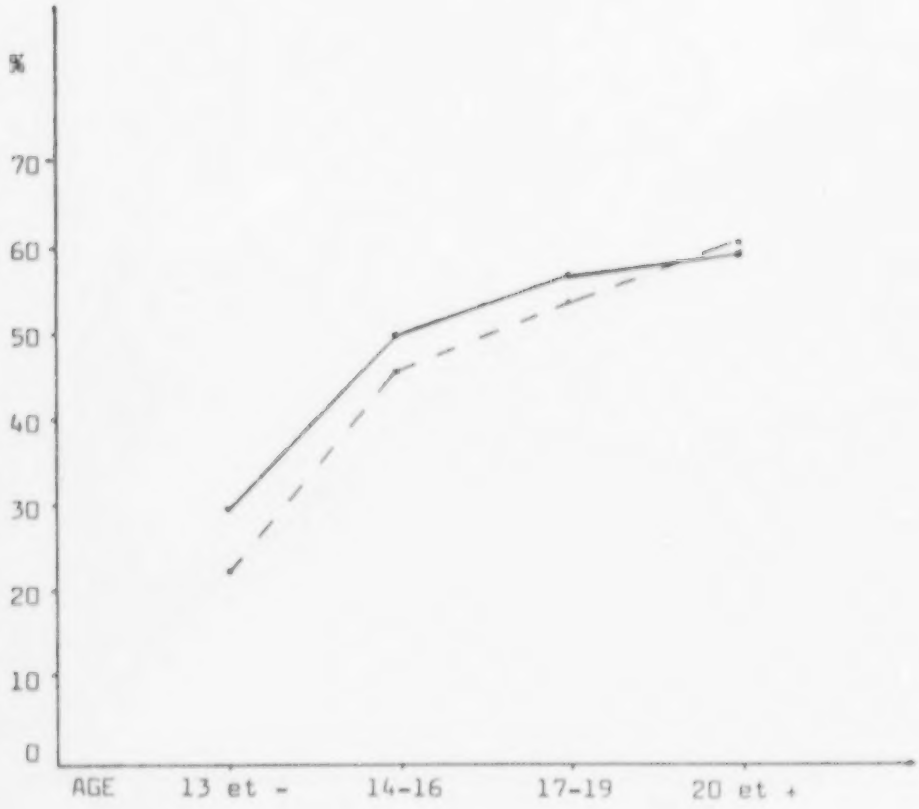


Figure 17 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

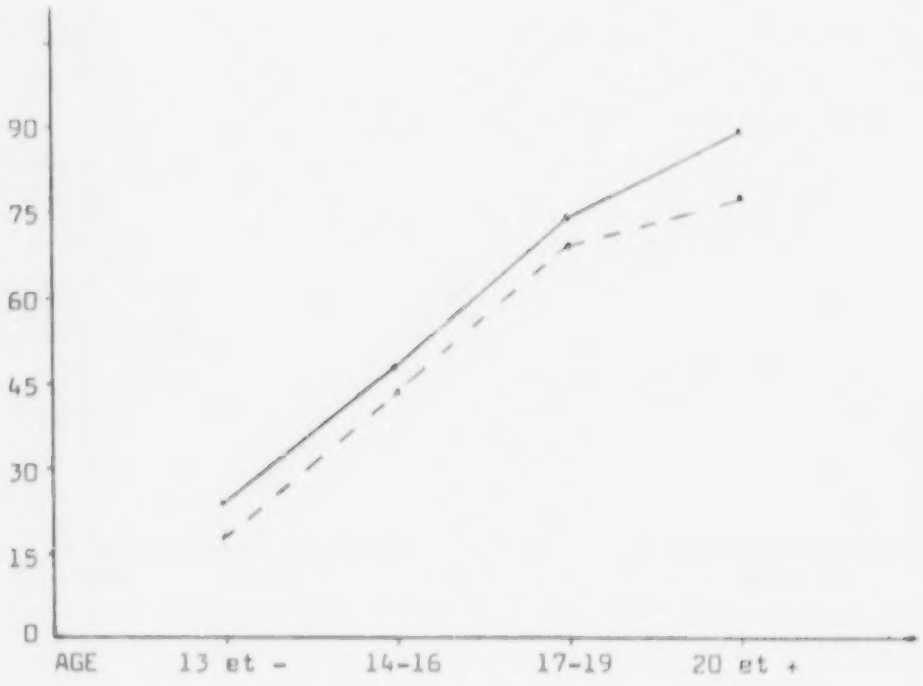
TABAC, 1969 et 1971



— — — : 1969 ——— : 1971

Figure 18 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

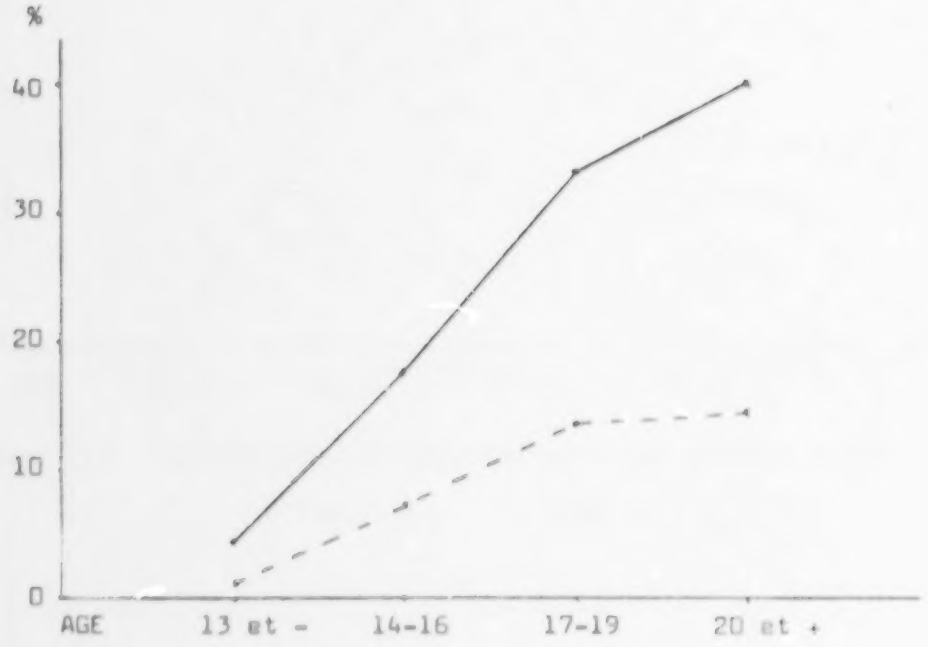
ALCOOL, 1969 et 1971



– – – : 1969 ——— : 1971

Figure 19 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

MARIJUANA, 1969 et 1971



— — — : 1969 ——— : 1971

Figure 20 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

TRANQUILLISANTS, 1969 et 1971

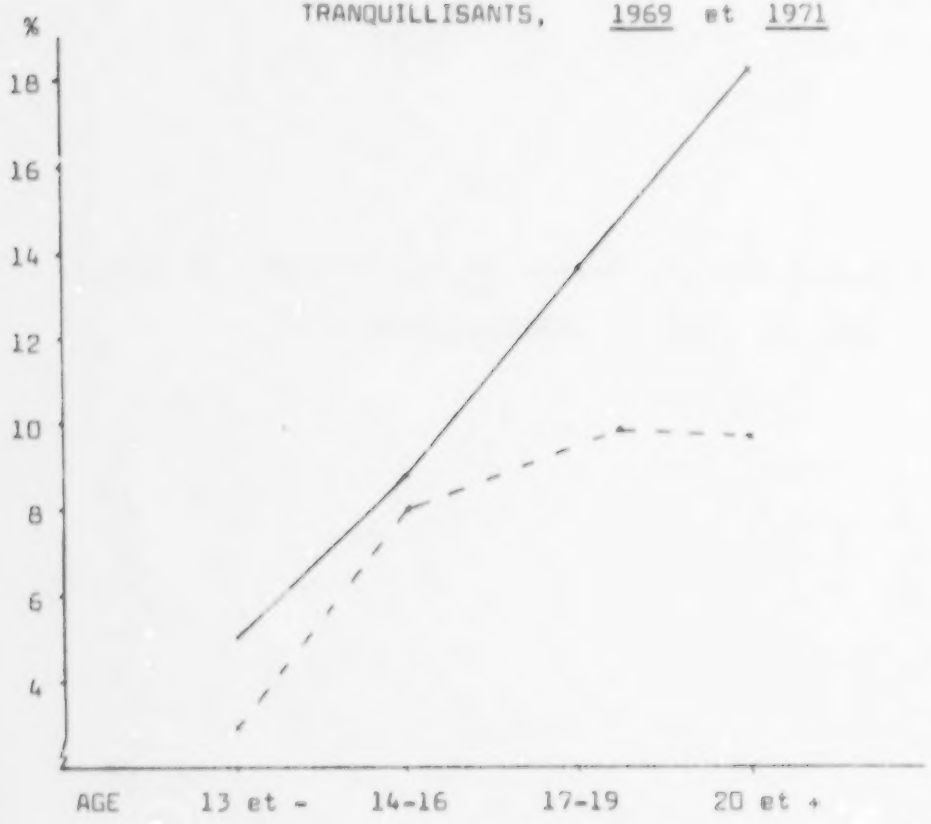


Figure 21 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

STIMULANTS, 1969 et 1971

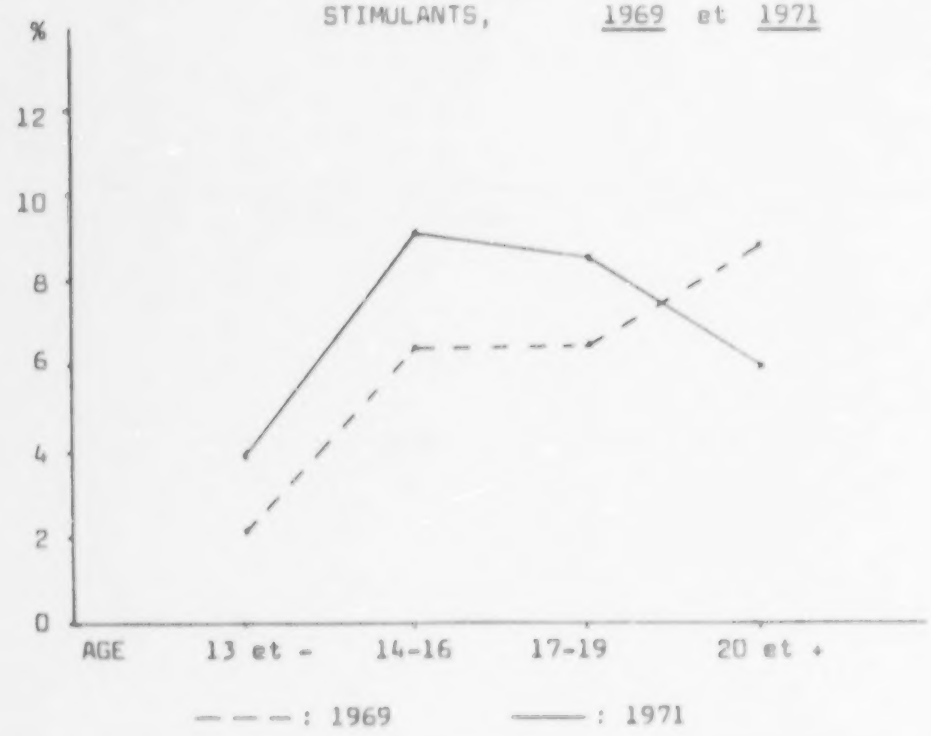
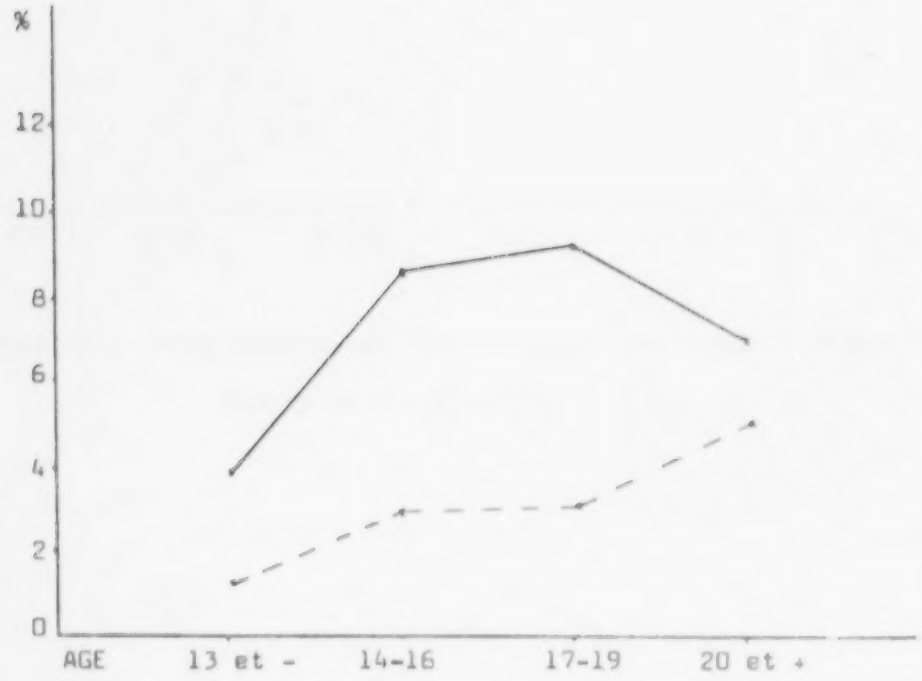


Figure 22 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

BARBITURIQUES, 1969 et 1971



— — — : 1969 —— : 1971

Figure 23 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

LSD, 1969 et 1971

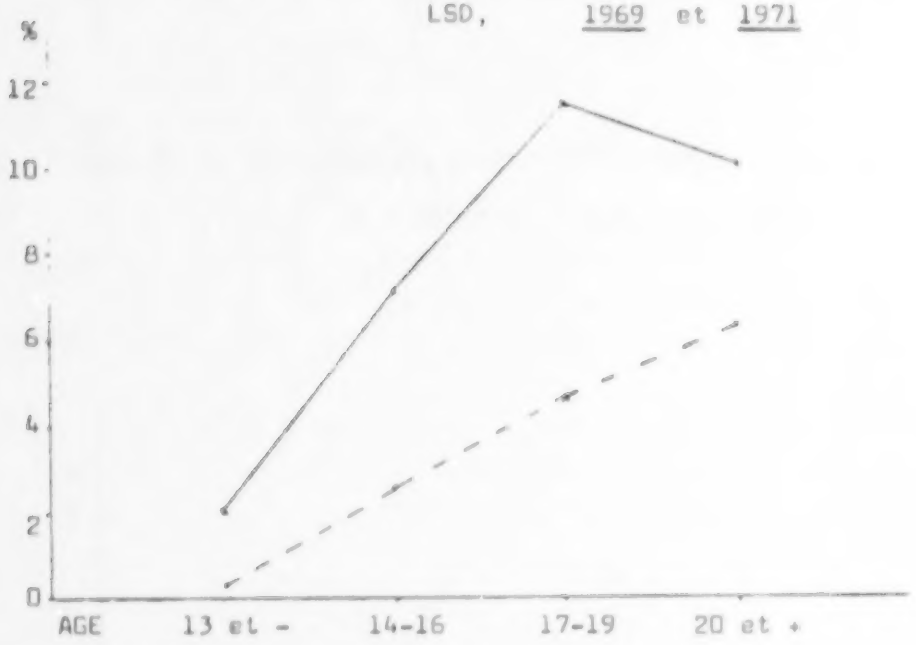
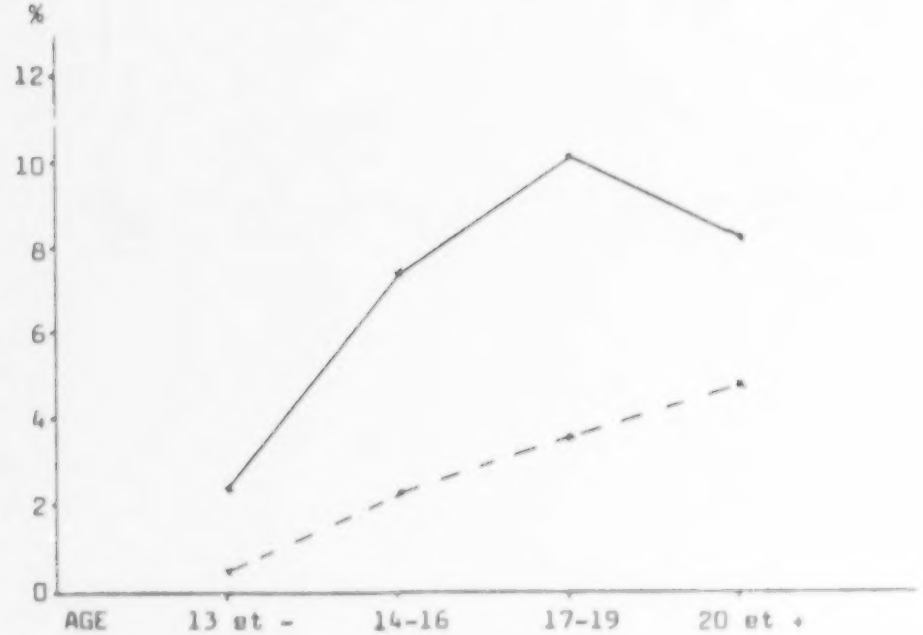


Figure 24 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

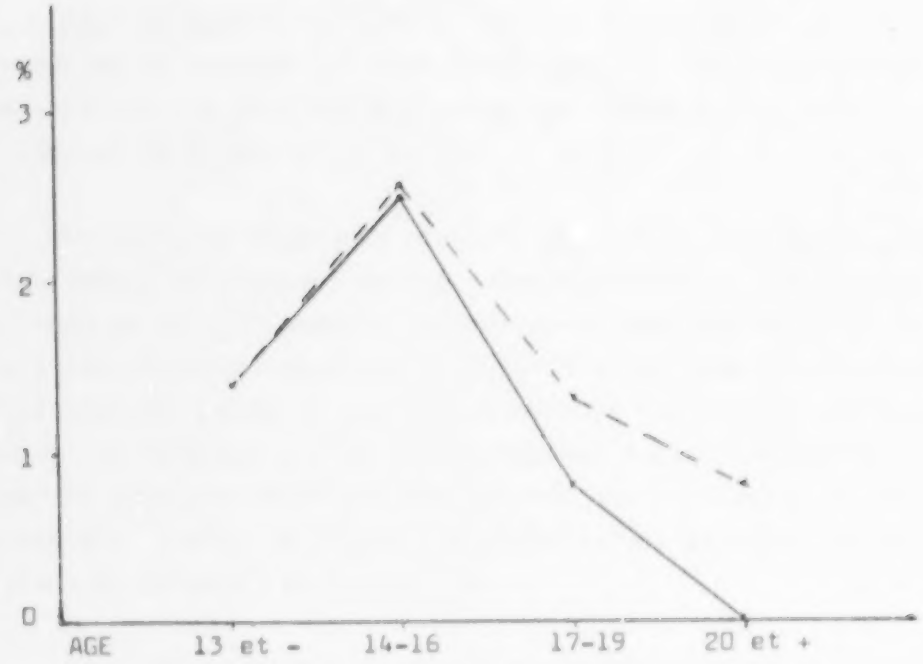
Autres HALLUCINOGENES, 1969 et 1971



— — —: 1969 ——— : 1971

Figure 25 : Pourcentages de consommateurs par groupes d'âge

COLLE, 1969 et 1971



- - - : 1969 ——— : 1971

B - Selon le niveau académique

Il existe évidemment beaucoup de similitude entre la consommation selon l'âge et la consommation selon le niveau académique. Mais dans ce dernier cas, lorsque l'on étudie les proportions de consommateurs par niveau, on observe que les tendances générales sont plus difficiles à discerner que dans le cas de l'âge. Seule une analyse plus approfondie permettra d'identifier plus clairement l'influence respective des facteurs concernés.

Pour le moment, nous nous limitons à décrire la situation en termes de sommets (niveaux académiques où la proportion de consommateurs est la plus forte), comme nous l'avons fait pour l'âge (figures 26 à 29).

En 1969, le niveau 14 occupait nettement le sommet, dans le cas du tabac, de l'alcool et des tranquillisants. Il était au premier rang en ce qui concerne la marijuana, mais les niveaux 10 et 12 s'y rapprochaient beaucoup. Il était à peu près sur un pied d'égalité avec le groupe de 10e et 12e dans le cas du LSD, ce groupe occupant le sommet pour les hallucinogènes autres que le LSD. Le niveau 10 dominait nettement dans le cas des stimulants et des barbituriques. Enfin, les 8e et 10e comportaient les plus fortes proportions de consommateurs de colle.

En 1971, le niveau 14 continue de dominer dans le cas de l'alcool et des tranquillisants. Il domine plus nettement qu'en 1969, en ce qui concerne la marijuana et le LSD; et il remplace le groupe de 10e et 12e au sommet, pour les hallucinogènes autres que le LSD. Les étudiants de 10e demeurent au sommet pour les stimulants, et ils partagent maintenant le premier rang avec le niveau 12 pour les barbituriques. Signalons qu'en ce qui concerne le tabac, il y a presque uniformisation en 1971 entre les niveaux 10, 12 et 14. Enfin, les groupes de 8e et 10e dominent en 1971 pour la colle, alors que c'est la 8e qui occupe le sommet pour la consommation de solvants autres que la colle.

Tableau 12: Nombres et proportions (%) de consommateurs, par niveaux académiques. 1969 et 1971

	8e		10e		12e		14e	
	1969	1971	1969	1971	1969	1971	1969	1971
TABAC	497 32.8%	766 39.7%	810 51.6%	1284 53.2%	558 52.9%	1197 55.8%	184 58.6%	498 54.1%
ALCOOL	362 23.9%	517 26.8%	835 53.2%	1281 53.1%	708 67.2%	1555 72.6%	246 78.3%	757 82.2%
MARIJUANA	51 3.4%	178 9.2%	171 10.9%	504 20.9%	123 11.7%	678 31.6%	38 12.1%	345 37.4%
COLLE	35 2.3%	51 2.6%	41 2.6%	46 1.9%	7 0.7%	21 1.0%	3 1.0%	0 0.0%
BARBITURI-QUES	21 1.4%	106 5.5%	70 4.5%	225 9.3%	21 2.0%	201 9.4%	6 1.9%	51 5.5%
"OPIACES"	21 1.4%	80 4.1%	22 1.4%	187 7.7%	17 1.6%	143 6.7%	8 2.5%	45 4.9%
STIMULANTS	56 3.7%	126 6.5%	126 8.0%	241 10.0%	65 6.2%	174 8.1%	14 4.4%	57 6.2%
TRANQUIL-LISANTS	77 5.1%	112 5.8%	145 9.2%	234 3.7%	92 8.7%	292 13.6%	35 11.1%	140 15.2%
LSD	19 1.2%	78 4.0%	61 3.8%	197 8.2%	43 4.1%	224 10.4%	12 3.8%	104 11.3%
Autres HAL-LUCINOGENES	18 1.2%	79 4.1%	48 3.1%	211 8.7%	37 3.5%	191 8.9%	8 2.5%	94 10.2%
SOLVANTS		133 6.9%		99 4.1%		59 2.7%		9 1.0%
SPEED		129 6.7%		303 12.6%		287 13.4%		98 10.6%
NOMBRE	1514	1930	1568	2414	1054	2143	314	921

Figure 26 : Pourcentages de consommateurs par niveaux académiques

ALCOOL et TABAC, 1969

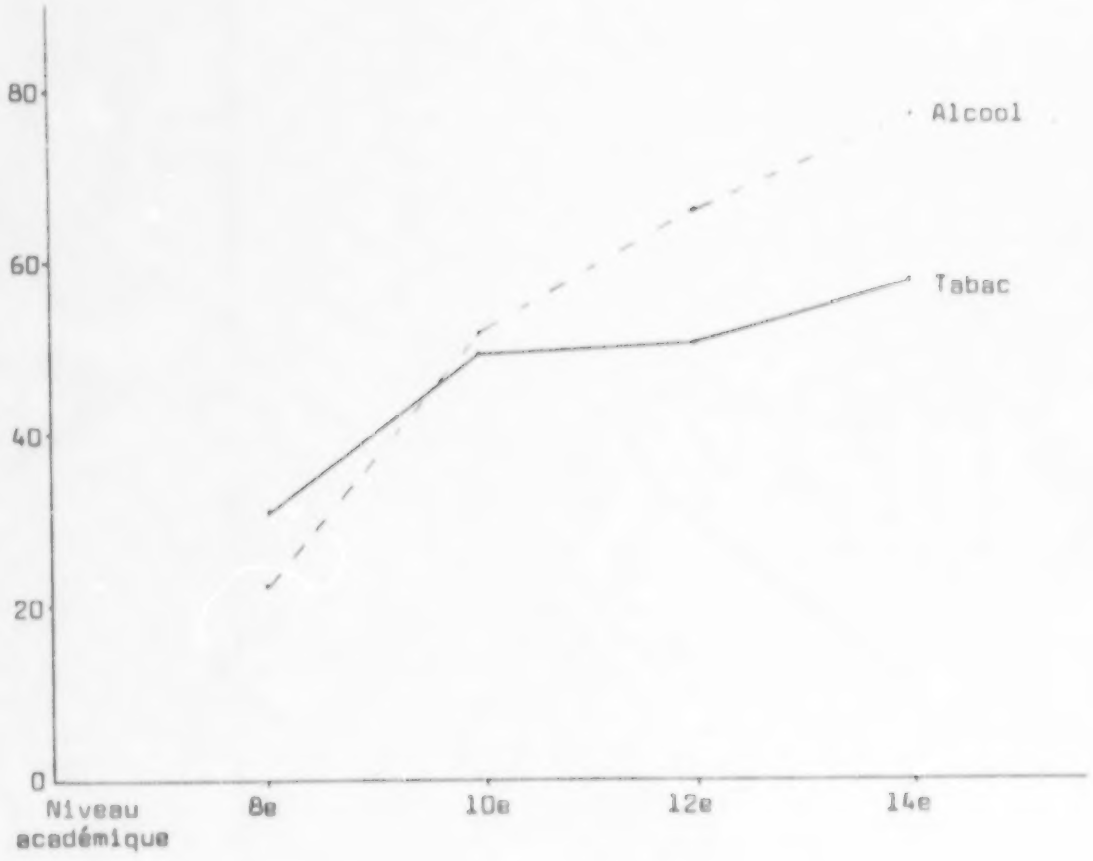


Figure 27 : Pourcentages de consommateurs par niveaux académiqu

DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL, 1969

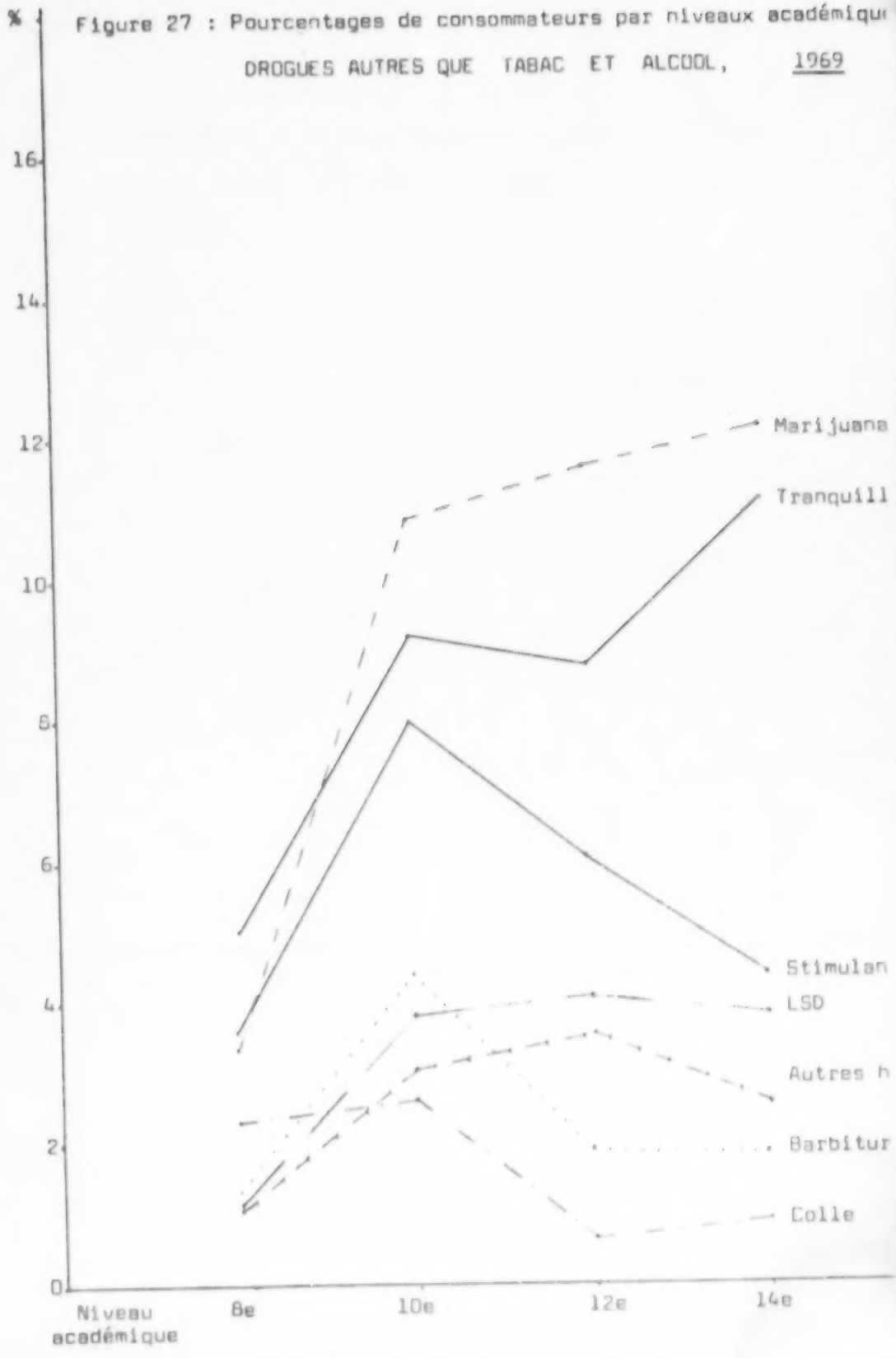


Figure 28 : Pourcentages de consommateurs par niveaux académiques

ALCOOL et TABAC, 1971

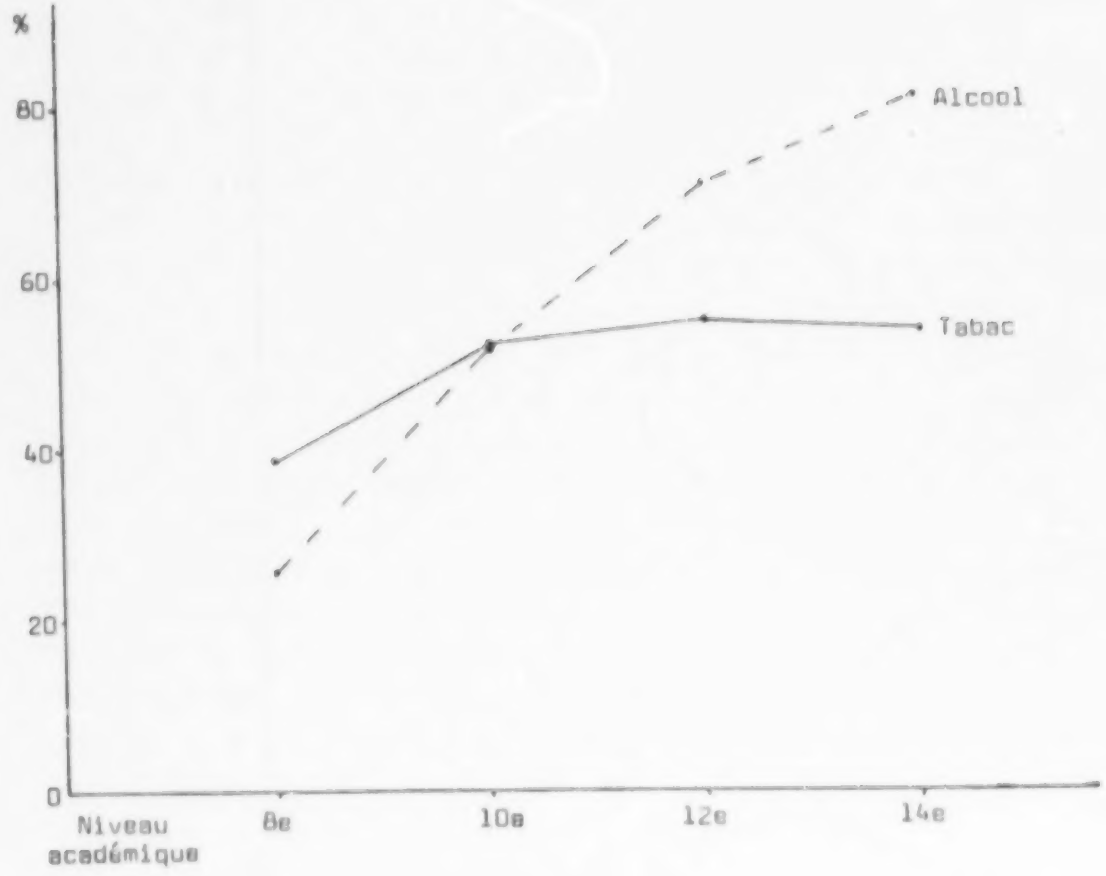
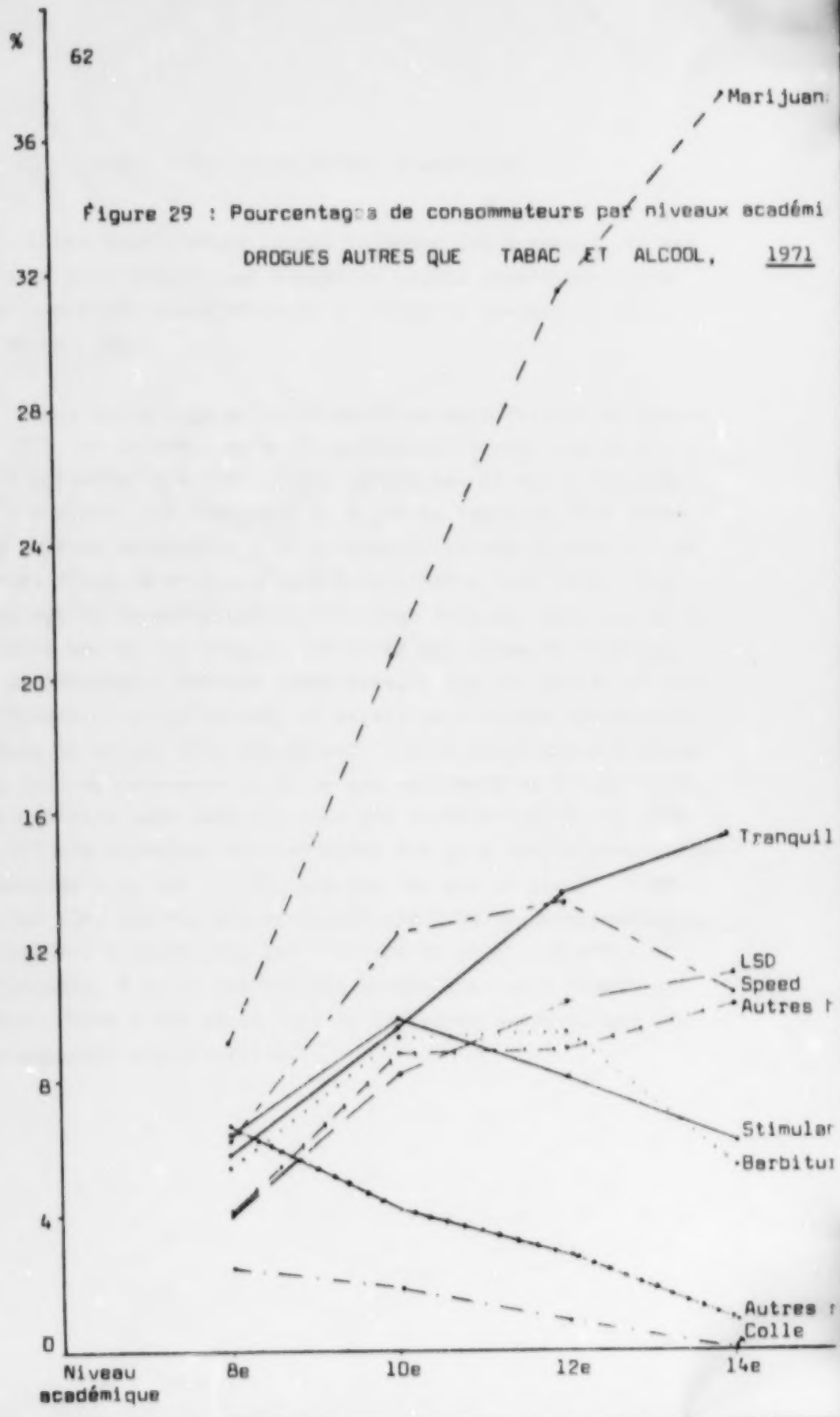


Figure 29 : Pourcentages de consommateurs par niveaux académi

DROGUES AUTRES QUE TABAC ET ALCOOL, 1971



C - Selon l'âge et le niveau académique

Comme nous l'avons laissé entendre précédemment, il est difficile de voir l'influence exacte du niveau académique, sans effectuer une étude approfondie de l'influence respective de ce facteur et de l'âge.

Nous avons déjà effectué quelques compilations de données de 1971, en ce sens, mais pas suffisamment pour que nous puissions présenter des conclusions générales. Enonçons cependant, à titre d'exemple, une hypothèse au sujet de laquelle nous avons quelques indices permettant d'en soupçonner la vérification: les différences d'âge, à un niveau académique donné, ont certes une influence sur la consommation de certaines drogues, mais pas en ce qui concerne toutes les drogues, ni en ce qui concerne tous les niveaux académiques. Prenons comme exemple les cas du LSD et des tranquillisants. Quant au LSD, il existe pour chacun des niveaux académiques 8e et 10e pris séparément, une relation significative entre le fait de consommer ou de ne pas consommer et l'âge, relation qui n'existe cependant pas pour les niveaux 12e et 14e. En 8e, les "13 ans et moins" ont nettement une plus faible proportion de consommateurs de LSD (1.9%) que les "14 ans et plus" (8.2%). De même, en 10e, les "16 ans et moins" ont 7.2% de consommateurs, comparativement à 14.9% chez les "17 ans et plus". Quant aux tranquillisants, à aucun des niveaux académiques pris séparément la relation entre l'âge et le fait de consommer ou de ne pas consommer n'apparaît significative.

D - Selon le sexe

En 1971, comme en 1969, il y a proportionnellement plus de consommateurs chez les garçons que chez les filles, et cela pour la plupart des drogues (tableau 14). Font exception, cependant:

- les barbituriques, où les taux sont sensiblement les mêmes en 1971 chez les deux sexes; en 1969, les filles avaient un taux légèrement plus élevé;

- les solvants autres que la colle, où les filles ont une plus forte proportion de consommateurs que les garçons; mais on n'avait pas de données en 1969 concernant ces substances;

- les tranquillisants, où les filles ont en 1971, et avaient en 1969, un taux beaucoup plus élevé que les garçons.

Entre 1969 et 1971, l'augmentation relative du taux de consommateurs est généralement plus forte chez les filles que chez les garçons, sauf en ce qui concerne les barbituriques et les hallucinogènes autres que le LSD, où ce sont les garçons qui ont augmenté le plus leur taux, et à l'exception aussi des tranquillisants où la variation est sensiblement la même chez les deux sexes.

La supériorité de l'augmentation relative du taux chez les filles est particulièrment marquée dans le cas de la marijuana. Elle existe, mais de façon moins forte, en ce qui concerne le tabac, l'alcool, la colle, les stimulants et le LSD. Notons que dans le cas du tabac il y a stabilité chez les garçons, et augmentation chez les filles, et dans le cas de la colle, il y a légère diminution chez les garçons et stabilité chez les filles.

Le tableau suivant indique les nombres respectifs de garçons et de filles, sur un total de 100 consommateurs de chaque drogue, en 1969 et en 1971, tenant compte d'une répartition égale des sexes dans la population étudiée:

Tableau 13 : Répartition proportionnelle (%) des consommateurs selon le sexe (pour une population à égale représentation des sexes). 1969 et 1971

	1969		1971	
	garçons	filles	garçons	filles
TABAC	56	44	52	48
ALCOOL	56	44	54	46
MARIJUANA	63	37	59	41
COLLE	68	32	64	36
BARBITURIQUES	45	55	51	49
"OPIACES"	63	37	60	40
STIMULANTS	55	45	53	47
TRANQUILLISANTS	40	60	39	61
LSD	64	36	65	35
Autres HALLUCINOGENES	57	43	62	38
SOLVANTS			44	56
SPEED			55	45

Tableau 14 : Nombres et proportions (%) de consommateurs, par sexes. 1969 et 1971

	1969		1971	
	garçons	filles	garçons	filles
TABAC	1191 51.6%	863 40.2%	2069 51.8%	1676 49.1%
ALCOOL	1244 53.9%	913 42.6%	2364 59.1%	1746 51.2%
MARIJUANA	247 10.7%	137 6.4%	1079 27.0%	626 18.4%
COLLE	61 2.6%	25 1.2%	80 2.0%	38 1.1%
BARBITURIQUES	56 2.4%	62 2.9%	321 8.0%	262 7.7%
" OPIACES "	44 1.9%	24 1.1%	288 7.2%	167 4.9%
STIMULANTS	150 6.5%	113 5.3%	341 8.5%	257 7.5%
[illegible]	[illegible] 6.5%	[illegible] 9.5%	[illegible] 8.3%	[illegible] 13.1%
LSD	89 3.8%	46 2.1%	411 10.3%	192 5.6%
Autres HALLUCINOGENES	66 2.8%	45 2.1%	376 9.4%	199 5.8%
SOLVANTS			145 3.6%	155 4.5%
SPEED			483 12.1%	334 9.8%
NOMBRE	2308	2144	3997	3410

II. La propension à consommer

A - Selon l'âge

Comme le montre le tableau 15, le nombre de ceux qui affirment avoir déjà fait usage de drogues a, entre 1969 et 1971, presque quadruplé chez les "13 ans et moins" et plus que doublé chez les autres.

Quant à ceux qui n'ayant pas consommé, reconnaissent la possibilité de le faire, leur proportion par rapport à ceux qui n'ont pas expérimenté de drogues évolue comme suit:

- elle augmente chez les "13 ans et moins", passant de 6.5% (49 / 756) en 1969 à 8.7% (90 / 1035) en 1971;
- elle diminue chez les "14 - 16 ans", passant de 16.4% (297 / 1808) en 1969 à 13.4% (305 / 2269) en 1971;
- elle diminue chez les "17 ans et plus", passant de 20.7% (284 / 1369) en 1969 à 17.4% (319 / 1837) en 1971.

Tableau 15

La propension à consommer, selon l'âge.

1969 et 1971

	13 ans et -		14 - 16 ans		17 ans et +	
	1969	1971	1969	1971	1969	1971
J'ai fait usage de drogues	16 2.1%	90 8.0%	227 11.2%	824 26.6%	280 17.0%	1337 42.1%
Je n'ai pas expérimenté de drogues mais il est possible que je le fasse	49 6.3%	90 8.0%	297 14.6%	305 9.9%	284 17.2%	319 10.1%
Je n'ai pas expérimenté de drogues et je n'ai pas l'intention de le faire	707 91.6%	945 84.0%	1511 74.2%	1964 63.5%	1085 65.8%	1518 47.8%
Total	772	1125	2035	3093	1649	3174

B - Selon le sexe

Les données que nous possédons sur la propension à consommer selon le sexe mettent en valeur elles aussi la plus forte consommation des garçons de même que la plus forte augmentation relative de la consommation des filles (tableau 16).

Entre 1969 et 1971, la proportion de garçons qui rapportent avoir déjà fait usage de drogues a plus que doublé, alors que celles des filles a plus que triplé.

Quant à ceux qui, sans avoir fait usage de drogues, reconnaissent la possibilité de le faire, leur proportion par rapport à ceux qui n'ont pas expérimenté de drogues évolue comme suit:

- elle diminue chez les garçons, passant de 17.5% (341 / 1953) en 1969 à 13.4% (347 / 2596) en 1971;
- elle est relativement stable chez les filles, à 13.7% (176 / 1284) en 1969 et à 14.4% (367 / 2546) en 1971.

Tableau 16

La propension à consommer, selon le sexe.

1969 et 1971

	Garçons		Filles	
	1969	1971	1969	1971
J'ai fait usage de drogues	350 15.2%	1397 35.0%	97 7.0%	856 25.2%
Je n'ai pas expérimenté de drogues, mais il est possible que je le fasse	341 14.8%	347 8.7%	176 12.8%	367 10.8%
Je n'ai pas expérimenté de drogues et je n'ai pas l'intention de le faire	1612 70.0%	2249 56.3%	1108 80.2%	2179 64.0%
Total	2303	3993	1381	3402

CHAPITRE VI

LE MILIEU FAMILIAL

I. Origine ethnique des parents

Le fait de consommer ou de ne pas consommer de drogues est relié de façon significative à l'origine ethnique du père et à celle de la mère (voir questions # A-4 et A-5), et cela pour la plupart des drogues étudiées, à l'exception de la colle, des"opiacés"et des hallucinogènes autres que le LSD (tableaux 17 et 18).

Il y a plus de consommateurs de tabac chez ceux dont le père est né en Amérique du Nord que chez les autres. En second lieu viennent ceux dont le père est né en Europe de l'Est (Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Russie). Et ce sont ceux dont le père est né en Europe de l'Ouest ou dans les Iles Britanniques qui comptent le moins de consommateurs de tabac. La situation est exactement la même en ce qui concerne l'origine ethnique de la mère.

Quant à l'alcool, c'est la catégorie "Europe de l'Est" qui comporte le plus de consommateurs, suivie de la catégorie "Iles Britanniques". La plus faible proportion de consommateurs d'alcool est dans la catégorie "Ailleurs" (Asie, Afrique, Amérique du Sud, Australie). Ici encore, la situation est la même, qu'il s'agisse de l'origine ethnique du père ou de celle de la mère.

Il y a plus de consommateurs de marijuana, barbituriques ou LSD d'une part chez ceux dont la mère vient d'Europe de l'Est (et en second lieu, des Iles Britanniques) et d'autre part, chez ceux dont le père vient des Iles Britanniques (et second lieu, d'Europe de l'Est). La plus faible proportion de consommateurs de marijuana ou de barbituriques se retrouve dans la catégorie "Ail-

leurs", en ce qui concerne tant l'origine ethnique du père que celle de la mère. Quant au LSD, c'est la catégorie "Europe de l'Ouest", qui comporte la plus faible proportion de consommateurs.

Concernant les stimulants, c'est chez ceux dont le père vient des Iles Britanniques (et en second lieu, ceux dont le père vient de l'Europe de l'Est) qu'on retrouve le plus de consommateurs. Et c'est dans les catégories "Europe de l'Ouest" et "Ailleurs" qu'on observe les plus faibles proportions de consommateurs. La situation est la même, en ce qui concerne l'origine ethnique de la mère.

Les plus fortes proportions de consommateurs de tranquillisants se retrouvent d'une part, chez ceux dont le père est né dans les Iles Britanniques et d'autre part chez ceux dont la mère est née dans les Iles Britanniques ou en Europe de l'Est. Les plus faibles proportions sont d'une part chez ceux dont le père vient d'"Ailleurs" et d'autre part, chez ceux dont la mère vient d'Europe de l'Ouest ou d'"Ailleurs".

Pour ce qui est des solvants autres que la colle, les plus fortes proportions de consommateurs sont dans les catégories "Europe de l'Est" et "Ailleurs", tant en ce qui concerne l'origine ethnique du père que celle de la mère. Les plus faibles proportions sont dans la catégorie "Amérique du Nord" en ce qui concerne le père, et dans les catégories "Amérique du Nord" et "Iles Britanniques" en ce qui concerne la mère.

Enfin, les plus fortes proportions de consommateurs de "speed" sont dans la catégorie "Iles Britanniques" pour l'origine ethnique du père, et dans les catégories "Amérique du Nord" et "Iles Britanniques" pour l'origine ethnique de la mère. Dans les deux cas, la plus faible proportion se retrouve dans la catégorie "Europe de l'Ouest".

On note donc en général, une nette prédominance des catégories "Iles Britanniques" et "Europe de l'Est", pour ce qui est des plus fortes proportions de consommateurs; et cela, tant dans le cas de l'origine ethnique du père que dans celui de l'origine ethnique de la mère. Inversement, ce sont les catégories "Europe de l'Ouest" et "Ailleurs" qui dominent nettement quant aux plus faibles proportions de consommateurs.

En résumé, concernant l'endroit de naissance du père, la catégorie "Iles Britanniques" regroupe les plus fortes proportions de consommateurs de marijuana, barbituriques, stimulants, tranquillisants, LSD, ou "speed". La catégorie "Europe de l'Est" regroupe la plus forte proportion de consommateurs d'alcool, et avec la catégorie "Ailleurs", la plus forte proportion de consommateurs de solvants autres que la colle. Les plus faibles proportions sont généralement dans la catégorie "Ailleurs" et quelques fois dans la catégorie "Europe de l'Ouest".

Dans le cas de l'origine ethnique de la mère, la catégorie "Europe de l'Est" regroupe les plus fortes proportions de consommateurs d'alcool, marijuana, barbituriques, LSD, ou solvants autres que la colle, et avec la catégorie "Iles Britanniques" la plus forte proportion de consommateurs de tranquillisants. La catégorie "Iles Britanniques" regroupe la plus forte proportion de consommateurs de stimulants et, avec la catégorie "Amérique du Nord", la plus forte proportion de consommateurs de "speed". Les plus faibles proportions sont généralement dans la catégorie "Europe de l'Ouest" et quelques fois dans la catégorie "Ailleurs".

En 1969, on avait observé, entre autres, quant à la propension à consommer, une nette prédominance de ceux dont le père était originaire de Grande Bretagne.[1]

---

1 LAFOREST, L. - op. cit., p. 44.

Tableau 17

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon l'origine ethnique (lieu de naissance) du père. 1971

	Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)	Iles Britanniques (Angleterre, Irlande, Ecosse)	Europe (France, Allemagne, Grèce, Italie, etc.)	Pologne, Tchékoslovaquie, Hongrie, Russie	Ailleurs
TABAC	3207 52.2%	69 40.8%	238 39.8%	83 48.5%	14 44.
ALCOOL	3434 55.9%	103 60.9%	318 53.2%	116 67.8%	13 43.
MARIJUANA	1468 23.9%	54 32.0%	94 15.7%	48 28.1%	4 13.
COLLE**	93 1.5%	3 1.8%	9 1.5%	5 2.9%	2.
BARBITURIQUES	480 7.8%	24 14.2%	39 6.5%	23 13.5%	1 5.
"OPIACES"**	385 6.3%	16 9.5%	27 4.5%	8 4.7%	1 5.
STIMULANTS	503 8.2%	28 16.6%	32 5.4%	18 10.5%	1 5.
TRANQUILLISANTS	673 11.0%	25 14.8%	41 6.9%	19 11.1%	1 5.
LSD	515 8.4%	26 15.4%	26 4.3%	14 8.2%	2 6.
Autres HALLUCINOGENES**	496 8.1%	17 10.1%	29 4.8%	13 7.6%	1 5.
Autres SOLVANTS	214 3.5%	9 5.3%	40 6.7%	13 7.6%	2 7.
SPEED	721 11.7%	24 14.2%	29 4.8%	17 9.9%	2 8.
NOMBRE	6144	169	598	171	31

** Relation statistiquement non significative.

Tableau 18

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon l'origine ethnique (lieu de naissance) de la mère. 1971

	Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)	Iles Britanniques (Angleterre Irlande, Ecosse)	Europe (France, Allemagne, Grèce, Italie, etc.)	Pologne, Tchékoslovaquie, Hongrie, Russie	Ailleurs
TABAC	3247 51.8%	63 41.4%	238 41.6%	61 49.6%	131 44.6%
ALCOOL	3489 55.7%	98 64.5%	307 53.7%	91 74.0%	122 41.5%
MARIJUANA	1488 23.8%	45 29.6%	90 15.7%	44 35.8%	38 12.9%
COLLE**	93 1.5%	4 2.6%	8 1.4%	4 3.3%	9 3.1%
BARBITURIQUES	485 7.7%	22 14.5%	35 6.1%	23 18.7%	17 5.8%
"OPIACES" **	389 6.2%	15 10.0%	23 4.0%	10 8.1%	16 5.4%
STIMULANTS	511 8.2%	25 16.4%	31 5.4%	14 11.4%	16 5.4%
TRANQUILLISANTS	691 11.0%	19 12.5%	33 5.8%	15 12.2%	18 6.1%
LSD	524 8.4%	17 11.2%	23 4.0%	17 13.8%	21 7.1%
Autres HALLUCINOGENES**	504 8.0%	11 7.2%	28 4.9%	9 7.3%	21 7.1%
Autres SOLVANTS	226 3.6%	5 3.3%	37 6.5%	10 8.1%	22 7.5%
SPEED	735 11.7%	18 11.8%	24 4.2%	13 10.6%	27 9.2%
NOMBRE	6263	152	572	123	294

** Absence de relation statistique significative.

II. Langue des parents

Il s'agit ici de la langue parlée habituellement par les parents (voir question # A-6). Le fait de consommer ou de ne pas consommer les diverses drogues étudiées est relié à la langue des parents (tableau 19).

Ceux dont les parents parlent chinois ou japonais comportent les plus fortes proportions de consommateurs de colle, barbituriques, "opiacés", stimulants, LSD, hallucinogènes autres que LSD (proportion à peu près égale à celle des anglophones), solvants autres que la colle, et "speed". Ils sont cependant en très petit nombre dans l'échantillon (37).

Les anglophones comptent la plus forte proportion de consommateurs de marijuana. Si l'on excepte ceux dont les parents parlent chinois ou japonais, ceux dont les parents parlent anglais ont aussi les plus fortes proportions de consommateurs d'"opiacés", de stimulants, LSD, hallucinogènes autres que LSD, et barbituriques (proportion à peu près égale à la catégorie "polonais, hongrois, tchécoslovaque, ...).

La catégorie "aucune de ces langues a les plus fortes proportions de consommateurs de tabac et de solvants autres que la colle, mais elle ne représente que 65 sujets dans l'échantillon.

La catégorie "polonais, tchécoslovaque, ..." a la plus forte proportion de consommateurs d'alcool, et vient en second lieu pour les barbituriques.

Les francophones sont au second rang pour la plus forte proportion de consommateurs de tabac.

La catégorie "allemand, scandinave, juif", qui comprend seulement 43 individus dans l'échantillon, vient en second lieu pour la plus forte proportion de consommateurs d'alcool.

Les plus faibles proportions de consommateurs sont dans les groupes suivants:

Tabac - alcool : "Chinois, japonais"

Marijuana - stimulants - hallucinogènes autres que LSD : "Italien, portugais, espagnol"

Barbituriques - "speed" : "Aucune de ces langues"

"Opiacés"- LSD - solvants autres que la colles : "Allemand, scandinave, juif".

Tableau 19

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la langue parlée habituellement par les parents. 1971

	anglais	français	italien portugais espagnol	allemand scandinave juif	chinois japonais	polonais tchécoslovaque, hongrois	aucune de ces langues
TABAC	732 48.2%	2751 52.4%	131 38.6%	14 32.6%	11 29.7%	60 42.0%	37 56.9%
ALCOOL	979 64.4%	2776 52.9%	159 46.9%	29 67.4%	11 29.7%	103 72.0%	40 61.5%
MARIJUANA	499 32.8%	1107 21.1%	34 10.0%	10 23.3%	7 18.9%	33 23.1%	8 12.3%
COLLE	23 1.5%	79 1.5%	4 1.2%	1 2.3%	5 13.5%	4 2.8%	1 1.5%
BARBITURIQUES	194 12.8%	344 6.6%	17 5.0%	1 2.3%	6 16.2%	18 12.6%	1 1.5%
"OPIACES"	128 8.4%	296 5.6%	13 3.8%	0 0.0%	4 10.8%	10 7.0%	1 1.5%
STIMULANTS	179 11.8%	384 7.3%	13 3.8%	2 4.7%	5 13.5%	12 8.4%	3 4.6%
TRANQUILLISANTS •	172 11.3%	565 10.8%	17 5.0%	2 4.7%	3 8.1%	16 11.2%	2 3.1%
LSD	175 11.5%	392 7.5%	10 2.9%	1 2.3%	6 16.2%	11 7.7%	3 4.6%
Autres HALLUCINOGENES	156 10.3%	390 7.4%	10 2.9%	3 7.0%	4 10.8%	7 4.9%	3 4.6%
Autres SOLVANTS	76 5.0%	172 3.3%	28 8.3%	0 0.0%	7 18.9%	10 7.0%	6 9.2%
SPEED	154 10.1%	632 12.0%	12 3.5%	2 4.7%	6 16.2%	9 6.3%	0 0.0%
NOMBRE	1520	5245	339	43	37	143	65

• $x^2_{.001} < x^2 < x^2_{.01}$

III. Religion des parents

Sauf pour la colle et les solvants autres que la colle, la religion des parents (voir question # A-7) est une variable significativement reliée au fait de consommer ou de ne pas consommer les diverses drogues sur lesquelles porte notre étude (tableau 20).

Pour toutes les drogues étudiées, sauf la colle et les autres solvants, les plus fortes proportions de consommateurs se retrouvent chez ceux qui disent que leurs parents ne pratiquent aucune religion ou qui rapportent ne pas savoir si leurs parents pratiquent une religion.

La religion juive vient en second lieu pour les plus fortes proportions de consommateurs de marijuana, barbituriques ou tranquillisants. Elle partage le second rang avec les religions protestantes en ce qui concerne les"opiacés"et les hallucinogènes autres que le LSD. Et les religions protestantes sont au deuxième rang quant à l'alcool, les stimulants et le LSD.

La religion catholique est au second rang pour la plus forte proportion de consommateurs de "speed". Elle partage le second rang avec la religion juive quant au tabac.

La catégorie "autre" comporte généralement les plus faibles proportions de consommateurs, sauf pour l'alcool. Elle partage ce rôle avec la catégorie "catholique" quant aux "opiacés". C'est la catégorie "juive" qui montre la plus faible proportion de consommateurs d'alcool.

En 1969, quant à la propension à consommer, nous avions observé que 25.5% des étudiants dont les parents étaient sans appartenance religieuse avaient déjà consommé de la drogue, comparativement à l'ordre suivant pour les autres catégories de religion:

juive (19.0%), protestante (15.2%), indéterminée (15.2%), et catholique (10.7%). La même tendance se maintenait concernant les étudiants pouvant éventuellement consommer de la drogue.[1]

---

1 LAFOREST, L. - op. cit., p. 44-45.

Tableau 20

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la religion des parents. 1971

	catholique	protestante	juive	aucune ou je ne sais pas	une autre
TABAC	3156 50.7%	322 46.1%	75 51.4%	139 63.5%	50 38.5%
ALCOOL	3321 53.4%	463 66.2%	75 51.4%	164 74.9%	84 64.6%
MARIJUANA	1302 20.9%	214 30.6%	63 43.2%	104 47.5%	20 15.4%
COLLE **	94 1.5%	8 1.1%	3 2.1%	9 4.1%	3 2.3%
BARBITURI-QUES	446 7.2%	69 9.9%	16 11.0%	43 19.6%	8 6.2%
"OPIACES"	352 5.7%	58 8.3%	12 8.2%	26 11.9%	7 5.4%
STIMULANTS	464 7.5%	78 11.2%	11 7.5%	37 16.9%	7 5.4%
TRANQUIL-LISANTS	624 10.0%	67 9.6%	20 13.7%	55 25.1%	11 8.5%
LSD	454 7.3%	85 12.2%	13 8.9%	42 19.2%	8 6.2%
Autres HAL-LUCINOGENES	439 7.1%	72 10.3%	16 11.0%	42 19.2%	4 3.1%
Autres SOL-VANTS **	243 3.9%	30 4.3%	8 5.5%	12 5.5%	7 5.4%
SPEED	691 11.1%	65 9.3%	11 7.5%	44 20.1%	6 4.6%
NOMBRE	6219	699	146	219	130

** Absence de relation statistique significative.

IV. Cohabitation des parents

A partir de la question # A-8, on peut étudier la relation entre la cohabitation des parents et la consommation de drogues, relation qui n'est cependant pas significative dans les cas de l'alcool, des stimulants, de la colle et des autres solvants, et qui est plus faible dans le cas des"opiacés" (tableau 21).

Les étudiants dont les parents demeurent ensemble sont toujours les moins susceptibles de consommer des drogues.

Par contre, ceux dont les parents vivent séparés ont les plus fortes proportions de consommateurs de barbituriques, d'opiacés, de trenquillisants et de "speed". Ils sont a peu près au même niveau que ceux dont le père ou la mère est (ou sont) décédé(e), quant aux proportions de consommateurs de tabac, de marijuana, de LSD et d'autres hallucinogènes.

Tableau 21

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la cohabitation du père et de la mère. 1971

	Père et mère ensemble	Père et/ou mère décédé(e)(s)	Parents séparés
TABAC	3193 49.2%	326 59.7%	207 60.0%
ALCOOL **	3571 55.0%	325 59.5%	190 55.1%
MARIJUANA	1424 21.9%	167 30.6%	102 29.6%
COLLE **	96 1.5%	13 2.4%	9 2.6%
BARBITURIQUES	482 7.4%	55 10.1%	44 12.7%
"OPIACES" *	378 5.8%	43 7.9%	33 9.6%
STIMULANTS **	503 7.7%	53 9.7%	37 10.7%
TRANQUILLISANTS	644 9.9%	74 13.5%	56 16.2%
LSD	495 7.6%	65 11.9%	40 11.6%
Autres HALLUCINOGENES	466 7.2%	66 12.1%	41 11.9%
Autres SOLVANTS **	250 3.8%	34 6.2%	15 4.3%
SPEED	667 10.3%	79 14.5%	72 20.9%
NOMBRE	6491	546	345

* $x^2.001 < x^2 < x^2.01$

** Absence de relation statistique significative.

V. Modalités de résidence

Il s'agit ici de savoir en quoi le fait pour l'étudiant de demeurer ou non avec son père ou sa mère ou les deux est en relation avec la consommation de drogues (tableau 22). On tire cette information de la question # A-8.

La relation est significative pour toutes les drogues, à l'exception de la colle et des autres solvants. Elle est cependant plus faible en ce qui concerne les"opiacés"et les stimulants.

Les étudiants qui demeurent avec leur père et leur mère ont les plus faibles proportions de consommateurs. D'autre part, ceux qui ne demeurent ni avec leur père ni avec leur mère ont les plus fortes proportions de consommateurs d'alcool, de marijuana, de stimulants, et de tranquillisants. Ceux qui ne demeurent qu'avec leur père ou qu'avec leur mère ont les plus fortes proportions de consommateurs de tabac et de "speed". Quant aux autres drogues, sauf pour la colle et les autres solvants, les proportions de consommateurs sont à peu près égales chez ceux qui ne restent avec aucun de leurs père et mère et chez ceux qui ne restent qu'avec l'un des deux.

La relation ici observée entre les modalités de résidence et la consommation de drogues devrait cependant être étudiée en tenant compte de l'âge ou du niveau académique des étudiants. Elle pourrait être fallacieuse, si par exemple les étudiants ne vivant avec aucun de leurs parents sont plus âgés et donc plus susceptibles de consommer que les plus jeunes.

Tableau 22

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon que l'étudiant demeure ou non avec son père et/ou sa mère. 1971

	Vit avec père et mère	Vit avec un seul des deux	Ne vit avec aucun des deux
TABAC	3113 49.0%	458 60.2%	155 56.8%
ALCOOL	3461 54.5%	436 57.3%	189 69.2%
MARIJUANA	1369 21.6%	228 30.0%	96 35.2%
COLLE **	94 1.5%	20 2.6%	4 1.5%
BARBITURIQUES	467 7.4%	85 11.2%	29 10.6%
"OPIACES" *	367 5.8%	63 8.3%	24 8.8%
STIMULANTS *	484 7.6%	77 10.1%	32 11.7%
TRANQUILLISANTS	616 9.7%	111 14.6%	47 17.2%
LSD	477 7.5%	91 12.0%	32 11.7%
Autres HALLUCINOGENES	451 7.1%	90 11.8%	32 11.7%
Autres SOLVANTS **	246 3.9%	42 5.5%	11 4.0%
SPEED	648 10.2%	131 17.2%	39 14.3%
NOMBRE	6348	761	273

* $x^2.001 < x^2 < x^2.01$

** Absence de relation statistique significative.

VI. Profession du père

Nous n'avons observé une relation entre la profession du père (voir question # A-11) et le fait de consommer ou de ne pas consommer de drogues que dans les cas du tabac, de l'alcool, de la marijuana et de façon plus faible dans le cas des tranquillisants (tableau 23).

Concernant le tabac, la relation est due à une proportion de consommateurs nettement plus faible chez ceux dont le père exerce un métier semi-spécialisé ou technique. Il n'y a cependant pas de différences vraiment significatives entre les autres catégories.

Dans les autres cas (alcool, marijuana et tranquillisants) la relation est dans le sens suivant: plus le statut occupationnel du père est élevé, plus l'étudiant est susceptible de consommer. Mais, si le sens de la relation est clair, il n'y a pas cependant nettes délimitations entre toutes les catégories.

Ainsi, dans le cas de l'alcool, les proportions de consommateurs dans les deux premières catégories (professionnel, ou de gérance; propriétaire) sont égales. En ce qui concerne les tranquillisants, les trois premières catégories d'occupations présentent des proportions de consommateurs à peu près égales. Enfin, quant à la marijuana, les catégories 2 et 3 présentent des proportions similaires de consommateurs, de même que les catégories 4 et 5.

Tableau 23

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la profession du père. 1971

	profes-sionnel, de gérance	proprié-taire	clérical ou agent	spécialisé ou technique	semi-spé-cialisé	ne tra-vaille pas	pas de père
TABAC	878 49.3%	272 49.4%	570 48.8%	432 29.5%	790 50.2%	195 55.4%	217 58.8%
ALCOOL	1045 58.7%	323 58.6%	652 55.8%	787 53.8%	813 51.6%	181 51.4%	232 62.9%
MARIJUANA	468 26.3%	128 23.2%	269 23.0%	291 19.9%	305 19.4%	95 27.0%	113 30.6%
COLLE **	24 1.3%	9 1.6%	17 1.5%	26 1.8%	26 1.7%	7 2.0%	5 1.4%
BARBITURI-QUES **	149 8.4%	42 7.6%	100 8.6%	107 7.3%	105 6.7%	37 10.5%	31 8.4%
"OPIACES " **	106 6.0%	44 8.0%	65 5.6%	81 5.5%	101 6.4%	26 7.4%	22 6.0%
STIMULANTS **	142 8.0%	44 8.0%	96 8.2%	112 7.7%	125 7.9%	35 9.9%	31 8.4%
TRANQUIL-LISANTS *	203 11.4%	62 11.3%	138 11.8%	136 9.3%	131 8.3%	36 10.2%	51 13.8%
LSD **	148 8.3%	37 6.7%	100 8.6%	111 7.6%	111 7.0%	37 10.5%	44 11.9%
Autres HAI-LUCINOGENES **	143 8.0%	48 8.7%	93 8.0%	97 6.6%	102 6.5%	39 11.1%	40 10.8%
Autres SOL-VANTS **	51 2.9	29 5.3%	45 3.8%	70 4.8%	70 4.4%	11 3.1%	13 3.5%
SPEED **	186 10.4%	56 10.2%	112 9.6%	160 10.9%	179 11.4%	52 14.8%	53 14.4%
NOMBRE	1781	551	1169	1462	1575	352	369

* x^2 .001 < x^2 < x^2 .01

** Absence de relation statistique significative.

VII. Consommation de marijuana ou de colle par les frères ou soeurs

La variable "consommation de marijuana ou de colle par les frères ou soeurs" (voir question # A-16) est significativement reliée au fait de consommer ou de ne pas consommer les diverses drogues étudiées (tableau 24).

Seuf pour la colle et les autres solvants, les plus faibles proportions de consommateurs se situent toujours chez ceux qui affirment que leurs frères ou soeurs n'ont fait usage ni de marijuana ni de colle.

Les plus fortes proportions de consommateurs de tabac, d'alcool et de marijuana se situent chez ceux qui reconnaissent que leurs frères ou soeurs ont fait usage de marijuana seulement ou de colle seulement. Signalons que la plus forte proportion de consommateurs de marijuana se trouve précisément chez ceux qui rapportent que leurs frères ou soeurs n'ont pris que de la marijuana (59.1%); et il en est de même quant à la proportion de consommateurs de colle chez ceux qui rapportent que leurs frères ou soeurs n'ont consommé que de la colle (15.0%).

Ceux qui affirment que leurs frères ou soeurs ont consommé et de la marijuana et de la colle sont les plus susceptibles de consommer des barbituriques, des "opiacés," des stimulants, des tranquillisants ou du "speed".

Quant au LSD et aux autres hallucinogènes on en consomme à peu près également chez les deux groupes mentionnés ("marijuana ou colle seulement"; "marijuana et colle").

Tableau 24

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la consommation de marijuana ou de colle par les frères ou soeurs. 1971

	Marijuana ou colle, mais pas les deux	Marijuana et colle	Ni l'une ni l'autre	Ne sais pas ou n'ai ni frère ni soeur
TABAC	894 73.5%	96 68.1%	2011 43.4%	730 52.3%
ALCOOL	898 73.8%	99 70.2%	2235 48.2%	862 61.7%
MARIJUANA	709 58.3%	72 51.1%	587 12.7%	333 23.8%
COLLE	21 1.7%	12 8.5%	52 1.1%	33 2.4%
BARBITURI-QUES	211 17.3%	30 21.3%	216 4.7%	125 8.9%
"OPIACES"	175 14.4%	28 19.9%	155 3.3%	95 6.8%
STIMULANTS	220 18.1%	29 20.6%	224 4.8%	123 8.8%
TRANQUIL-LISANTS	218 17.9%	29 20.6%	356 7.7%	171 12.2%
LSD	269 22.1%	32 22.7%	194 4.2%	107 7.7%
Autres HAL-LUCINOGENES	248 20.4%	30 21.3%	193 4.2%	101 7.2%
Autres SOL-VANTS	39 3.2%	17 12.1%	163 3.5%	79 5.7%
SPEED	315 25.9%	41 29.1%	297 6.4%	161 11.5%
NOMBRE	1217	141	4633	1397

VIII. Consommation de drogues par le père ou la mère

Un certain nombre d'items (questions # A-17 à A-24 incl.), dans le questionnaire utilisé pour notre étude, portaient sur la consommation de diverses drogues par les parents des étudiants composant l'échantillon. Même s'il ne s'agit pas là d'une mesure auprès des parents eux-mêmes, mais plutôt par l'intermédiaire des réponses fournies par les étudiants, nous voyons quand même dans les données ainsi recueillies de bons indices quant aux relations existant à ce sujet.

L'étude que nous présentons ici n'est pas complète, en ce sens que nous ne présentons pas tous les résultats relatifs aux recoupements des taux de consommation de chaque drogue étudiée concernant les parents avec les taux de consommation de chaque drogue étudiée quant aux sujets de notre échantillon. C'est que nous n'avons pu effectuer jusqu'à maintenant toutes les compilations requises. Voici les cas que nous prendrons ici en considération:

Consommation par les étudiants		Consommation par le père ou la mère
Tabac	———	tabac
Tabac	———	alcool
Alcool	———	alcool
Alcool	———	tabac
Marijuana	———	barbituriques
Marijuana	———	tranquillisants
Barbituriques	———	barbituriques
Barbituriques	———	tranquillisants
Tranquillisants	———	tranquillisants
Tranquillisants	———	barbituriques

Consommation par les étudiants		Consommation par le père ou la mère
LSD	———	barbituriques
LSD	———	tranquillisants
Speed	———	barbituriques
Speed	———	tranquillisants
Speed	———	stimulants
Stimulants	———	stimulants

Le tableau 25 présente de façon comparative les taux de consommateurs selon qu'il s'agit des étudiants ou des étudiantes, et de leur père ou de leur mère. Nous reparlerons un peu plus loin du cas de l'alcool, où un problème méthodologique particulier est survenu.

Il y a davantage de consommateurs de barbituriques, de stimulants ou de tranquillisants chez les mères des étudiants que chez leurs pères. Par contre, les proportions de consommateurs de tabac ou d'alcool sont plus fortes chez les pères que chez les mères des étudiants.

La consommatinn d'alcool et de tabac apparait nettement prédominante chez les hommes, alors que les femmes sont beaucoup plus nombreuses à consommer des tranquillisants.

Dans les quelques pages qui suivent, nous étudierons les relations précises entre la consommation des parents et celle de leurs enfants, mais nous ne distinguerons pas pour le moment selon le sexe des enfants, quoiqu'une étude opérant cette distinction méritera certes d'être effectuée ultérieurement.

Tableau 25

Proportions de consommateurs de tabac, alcool, barbituriques, stimulants, tranquillisants chez les étudiants, les étudiantes, leur père et leur mère. 1971

	Etudiants (garçons) (3997)			Etudiantes (3410)			TOTAL		
	Eux-mêmes	Leur père	Leur mère	Elles-mêmes	Leur père	Leur mère	Eux-mêmes	Leur père	Leur mère
Tabac	51.8%	65.9%	39.9%	49.1%	65.3%	40.8%	50.5%	65.4%	40.3%
Alcool	59.1%	45.1%	21.9%	51.2%	43.2%	23.6%	55.4%	44.1%	22.7%
Barbituriques	8.0%	12.1%	24.2%	7.7%	12.0%	24.6%	7.9%	12.1%	24.4%
Stimulants	8.5%	4.2%	7.9%	7.5%	3.9%	7.2%	8.1%	4.1%	7.6%
Tranquillisants	8.3%	11.8%	25.1%	13.1%	11.9%	25.7%	10.5%	11.8%	25.3%

A - Tabac et alcool

- Remarque méthodologique

Pour éviter une mauvaise interprétation ici, il faut expliquer tout de suite une certaine anomalie dans le sens des questions relatives à la consommation d'alcool ou de tabac par les parents.

En effet, la proportion d'étudiants nous rapportant que leur père consomme de l'alcool (44.1%) et aussi la proportion de ceux nous rapportant que leur mère fait usage d'alcool (22.7%) nous sont apparues "a priori" nettement sous-estimées. Nous avons donc cherché la présence d'un biais quelconque pouvant expliquer cette anomalie perçue "a priori".

Nous en sommes venus à la conclusion que la formulation même des questions (# A-17 et # A-18) est probablement à l'origine de la sous-estimation concernée. Il s'agirait plus précisément de l'emploi de l'expression "faire usage de ...". La connotation de "régularité" reliée au sens de cette expression aurait provoqué l'élimination, par les étudiants, d'une consommation non fréquente et irrégulière de leur père ou de leur mère, diminuant ainsi les proportions de pères ou mères consommateurs(trices) d'alcool.

Cette explication apparait logique aussi, si l'on considère la consommation de tabac chez les parents, telle que rapportées par les étudiants. Les proportions de pères ou mères consommateurs(trices) de tabac ne nous ont pas paru "a priori" sous-estimées, quoique par hypothèse elle puissent l'être légèrement. Une telle quasi-absence de sous-estimation dans le cas du tabac serait tout à fait conciliable avec la sous-estimation dans le cas de l'alcool, si l'on se place dans le cadre de l'hypothèse suivante: la proportion de consommateurs réguliers chez ceux qui consom-

ment du tabac est probablement beaucoup plus forte qu'elle ne l'est chez les consommateurs d'alcool, ou, en d'autres mots, il y a probablement beaucoup plus de consommateurs occasionnels ou irréguliers chez les consommateurs d'alcool que chez les consommateurs de tabac.

Quant à déterminer l'impact précis du biais concerné, nous n'avons rien calculé en ce sens jusqu'à maintenant. De plus, il reste à vérifier si ce biais n'aurait affecté que la population francophone de notre échantillon, ce que nous croyons pour l'instant.

Quoi qu'il en soit, nous livrons quelques résultats ci-après. Mais étant donné l'anomalie que nous venons d'expliquer, il est important que nous rappelions au lecteur que nous présentons ces données avec les réserves qui s'imposent dans les circonstances.

Notons, enfin, que les réponses aux questions portant sur la consommation de barbituriques, tranquillisants ou stimulants par le père ou la mère n'ont pu être affectées par le biais, dont nous venons de parler, étant donné la structure des catégories de réponses à ces questions.

- Relations observées

Parmi les étudiants, il y a plus de consommateurs de tabac chez ceux qui reconnaissent que leur père (ou leur mère) fait usage de cette substance que chez les autres. Et il en est de même quant à la consommation d'alcool chez les parents et chez les étudiants (tableau 26). Par exemple, seulement 42.8% des étudiants dont le père ne fait pas usage de tabac consomment cette substance, alors qu'il y en a 53.4% chez ceux dont le père est consommateur.

Cependant, une différence semble assez claire entre l'influence du père et celle de la mère, lorsqu'on étudie la relation entre la consommation de tabac ou d'alcool chez les parents et l'usage de la même drogue chez les étudiants. En effet, l'abstinence de l'étudiant serait davantage favorisée par l'abstinence du père que par celle de la mère; il y a moins de consommateurs de tabac chez ceux dont le père ne consomme pas de tabac que chez ceux dont la mère n'en consomme pas (42.8% par rapport à 47.0%); la consommation d'alcool manifeste aussi la même relation (45.5% par rapport à 50.3%). Inversement, la consommation de l'étudiant serait davantage favorisée par la consommation de la mère que par celle du père; 55.8% des étudiants dont la mère ferait usage de tabac en consomment eux aussi, alors qu'il y en a 53.4% chez ceux dont le père consomme; la différence est plus marquée en ce qui concerne l'alcool (73.7% chez ceux dont la mère consomme, comparativement à 66.5% chez ceux dont le père consomme).

Considérons, d'autre part, la relation entre la consommation de tabac chez les parents et l'usage d'alcool chez les étudiants (et inversement, alcool chez les parents et tabac chez les étudiants). On constate d'abord que l'usage de tabac par le père ou la mère n'influence pas la consommation d'alcool par l'étudiant. Par contre, l'usage d'alcool par le père ou la mère favoriserait l'usage de tabac par l'étudiant.

Tableau 26

Nombres et proportions d'étudiants consommateurs de tabac ou d'alcool, selon la consommation de ces substances par leur père ou leur mère. 1971

Parents / Etudiants		PERE		MERE	
		Non consom-mateur	consom-mateur	Non consom-matrice	consom-matrice
Tabac		(2023)	(4855)	(4207)	(2993)
	Tabac	866 42.8%	2592 53.4%	1976 47.0%	1667 55.8%
	Alcool	1111** 55.0%	2702 55.7%	2297 ** 54.6%	1716 57.3%
Alcool		(3603)	(3275)	(5514)	(1685)
	Alcool	1635 45.5%	2178 66.5%	2771 50.3%	1242 73.7%
	Tabac	1635 45.4%	1823 55.7%	2737 49.6%	906 53.9%

** Absence de relation statistique significative.

B - Drogues autres que tabac et alcool

Il faut rappeler que notre étude se limite ici aux cas énumérés à la page 90. Dans tous ces cas, on observe que plus il y a de pères ou de mères consommateurs(trices) d'une drogue, plus il y a d'étudiants consommateurs de cette drogue ou d'une autre drogue (tableau 27).

Par exemple, il y a seulement 7.7% d'étudiants consommateurs de tranquillisants chez ceux qui révèlent que leur père ne fait pas usage de cette drogue, alors qu'il y en a 26.5% chez ceux qui révèlent que leur père en fait usage; les chiffres sont 5.8% et 22.4%, en ce qui concerne la mère.

Même en ce qui concerne les tranquillisants chez les parents et le LSD chez les étudiants la relation est des plus évidentes. Seulement 7.2% des étudiants dont le père ne consomme pas de tranquillisants ont fait usage de LSD dans les derniers six mois, alors qu'il y en a 13.2% chez ceux dont le père fait usage de tranquillisants; les chiffres sont 6.6% et 12.3%, lorsqu'il s'agit de la mère.

Tableau 27

Nombres et proportions d'étudiants consommateurs de drogues, selon la consommation de barbituriques, tranquillisants ou stimulants par leur père ou leur mère. 1971

DROGUES CONSOMMEES Parents ↓ Etudiants ↓	PERE		MERE	
	Non consom-mateur	consom-mateur	Non consom-matrice	consom-matrice
Barbituriques	(5640)	(896)	(5030)	(1808)
Barbituriques	372 6.6%	128 14.3%	308 6.1%	224 12.4%
Tranquillisants	490 8.7%	184 20.6%	378 7.5%	339 18.8%
Marijuana	1209 21.4%	262 29.9%	1044 20.7%	511 28.3%
LSD	436 7.8%	90 10.1%	374 7.5%	177 9.8%
Speed	556 9.9%	146 16.3%	471 9.4%	281 15.5%
Tranquillisants	(5394)	(878)	(4726)	(1880)
Tranquillisants	416 7.7%	232 26.5%	275 5.8%	420 22.4%
Barbituriques	351 6.5%	138 15.8%	275 5.8%	241 12.8%
Marijuana	1117 20.7%	291 33.1%	926 19.6%	583 31.0%
LSD	387 7.2%	115 13.2%	310 6.6%	231 12.3%
Speed	511 9.5%	163 18.6%	412 8.7%	303 16.1%
Stimulants	(6027)	(301)	(6032)	(562)
Stimulants	415 6.9%	72 23.9%	401 6.7%	110 19.6%
Speed	624 10.4%	48 15.9%	617 10.2%	97 17.3%

Le tableau 27 présente ces résultats, et quelques autres non moins probants, dans la perspective qui nous intéresse ici.

Quelle est, d'autre part, l'influence de la fréquence de consommation de certaines drogues par les parents sur la consommation de ces drogues ou d'autres drogues par les étudiants ? Le tableau 28 répond en partie à cette question.

Sauf dans quelques rares cas, comme on peut le voir dans le tableau 28, il y a plus de consommateur chez ceux dont le père ou la mère est fort consommateur(trice) que chez les autres. Ceci est cependant plus vrai dans le cas de la mère que dans celui du père. En effet, que le père consomme "chaque semaine mais non chaque jour" ou "presque chaque jour", cela n'entraine pas de nettes différences dans les proportions de consommateurs étudiants. Et qui plus est dans certains cas, il y a moins de consommateurs chez ceux dont le père consomme "presque chaque jour" que chez ceux dont le père consomme "chaque semaine mais non chaque jour". Une très fréquente consommation par le père aurait-elle parfois un effet négatif sur la consommation du fils ou de la fille ? Peut-être, mais seule une analyse plus approfondie saurait répondre à cette question.

Tableau 28

Nombres et proportions d'étudiants consommateurs de drogues, selon la fréquence de consommation de barbituriques, tranquillisants ou stimulants par leur père ou leur mère. 1971

Parents / Etudiants	PERE			MERE		
	Moins d'une fois par mois	Chaque semaine non chaque jour	Presque chaque jour	Moins d'une fois par mois	Chaque semaine non chaque jour	Presque chaque jour
Barbituriques	(488)	(213)	(195)	(943)	(494)	(371)
Barbituriques	57 11.7%	39 18.4%	32 16.4%	96 10.2%	64 13.0%	64 17.3%
Tranquillisants	79 16.3%	55 25.8%	50 25.6%	145 15.4%	102 20.7%	92 24.8%
Marijuana	127 26.0%	74 34.7%	61 31.3%	242 25.7%	144 29.2%	125 33.7%
LSD	36 7.4%	28 13.1%	26 13.3%	76 8.1%	46 9.3%	55 14.9%
Speed	54 11.1%	47 22.1%	45 23.1%	120 12.7%	82 16.6%	79 21.3%
Tranquillisants	(376)	(229)	(273)	(829)	(539)	(512)
Tranquillisants	95 25.4%	64 27.9%	73 26.7%	148 17.9%	121 22.4%	151 29.5%
Barbituriques	54 14.4%	47 20.5%	37 13.6%	87 10.5%	65 12.1%	89 17.4%
Marijuana	123 32.7%	81 35.4%	87 31.9%	251 30.3%	171 31.7%	161 31.4%
LSD	44 11.7%	38 16.6%	33 12.2%	93 11.2%	65 12.1%	73 14.3%
Speed	62 16.5%	49 21.4%	52 19.2%	111 13.4%	101 18.7%	91 17.8%
Stimulants	(127)	(88)	(86)	(252)	(164)	(146)
Stimulants	31 24.4%	22 25.0%	19 22.1%	37 14.7%	34 20.7%	39 26.7%
Speed	12 9.4%	21 23.9%	15 17.4%	33 13.1%	33 20.1%	31 21.2%

IX. Autoritarisme ou compréhension des parents

Sauf pour la colle et les autres solvants, le fait de consommer ou de ne pas consommer de drogues est significativement relié à la perception qu'a l'étudiant de ses parents en termes d'autorité et de compréhension à son égard (voir question # B-24; tableaux 29 et 30).

Ceux qui perçoivent leur père comme "ni compréhensif ni autoritaire" et ceux aussi qui perçoivent ainsi leur mère ont les plus fortes proportions de consommateurs pour toutes les drogues (sauf colle et autres solvants). Cependant, ceux qui perçoivent leur père comme "très autoritaire et non compréhensif" ont une aussi forte proportion de consommateurs d"opiacés"que ceux qui le perçoivent comme "ni autoritaire, ni compréhensif".

Ceux qui perçoivent leur père comme "autoritaire et compréhensif" et ceux aussi qui perçoivent ainsi leur mère ont les plus faibles proportions de consommateurs pour toutes les drogues (sauf colle et autres solvants).

Notons enfin que ceux qui n'ont pas de père et ceux qui n'ont pas de mère viennent au second rang pour les plus fortes proportions de consommateurs dans les cas de plusieurs drogues.

Il y aurait fortement avantage à étudier les réponses aux questions concernées ici, en tenant compte de l'âge des étudiants.

Tableau 29

Nombres et proportions d'étudiants consommateurs de drogues, selon la perception qu'ils ont de leur père en termes d'autorité et de compréhension. 1971

cf. question # B-24	1	2	3	4	5	6	7
TABAC	394 56.0%	675 54.3%	1093 43.2%	513 46.2%	159 53.2%	359 61.0%	273 59.2%
ALCOOL	366 52.1%	762 61.3%	1205 47.6%	677 61.0%	178 59.5%	398 67.6%	286 62.0%
MARIJUANA	160 22.8%	337 27.1%	361 14.3%	256 23.1%	79 26.4%	226 38.4%	138 29.9%
COLLE **	13 1.8%	22 1.8%	31 1.2%	13 1.2%	1 0.3%	9 1.5%	12 2.6%
BARBITURI-QUES	69 9.8%	116 9.3%	128 5.1%	76 6.8%	28 9.4	82 13.9%	38 8.2%
"OPIACES"	66 9.4%	93 7.5%	83 3.3%	55 5.0%	13 4.3%	57 9.7%	36 7.8%
STIMULANTS	71 10.1%	135 10.9%	116 4.6%	75 6.8%	22 7.4%	79 13.4%	43 9.3%
TRANQUIL-LISANTS	82 11.7%	144 11.6%	190 7.5%	107 9.6%	41 13.7%	103 17.5%	56 12.1%
LSD	73 10.4%	115 9.2%	112 4.4%	84 7.6%	29 9.7%	94 16.0%	51 11.1%
Autres HAL-LUCINOGENES	69 9.8%	109 8.8%	112 4.4%	71 6.4%	21 7.0%	84 14.3%	48 10.4%
Autres SOL-VANTS	24 3.4%	66 5.3%	88 3.5%	21 1.9%	18 6.0%	29 4.9%	24 5.2%
SPEED	110 15.6%	138 11.1%	155 6.1%	106 9.5%	29 9.7%	109 18.5%	66 14.3%
NOMBRE	703	1244	2532	1110	299	589	461

** Absence de relation statistique significative.

Tableau 30

Nombres et proportions d'étudiants consommateurs de drogues, selon la perception qu'ils ont de leur mère en termes d'autorité et de compréhension. 1971

cf. question # 8-24	1	2	3	4	5	6	7
TABAC	323 54.5%	474 56.6%	1100 43.5%	881 49.3%	357 54.4%	253 62.6%	72 60.0%
ALCOOL	311 52.4%	529 63.1%	1163 46.0%	1091 61.0%	414 63.1%	286 70.8%	71 59.2%
MARIJUANA	126 21.2%	222 26.5%	369 14.6%	429 24.0%	193 29.4%	179 44.3%	37 30.8%
COLLE	15 2.5%	14 1.7%	23 0.9%	22 1.2%	11 1.7%	11 2.7%	5 4.2%
BARBITURI-QUES	59 9.9%	81 9.7%	126 5.0%	142 7.9%	49 7.5%	62 15.3%	14 11.7%
"OPIACES"	49 8.3%	51 6.1%	105 4.2%	88 4.9%	35 5.3%	60 14.9%	14 11.7%
STIMULANTS	61 10.3%	86 10.3%	125 4.9%	127 7.1%	69 10.5%	58 14.4%	14 11.7%
TRANQUIL-LISANTS	64 10.8%	97 11.6%	194 7.7%	189 10.6%	91 13.9%	67 16.6%	13 10.8%
LSD	48 8.1%	83 9.9%	130 5.1%	143 8.0%	68 10.4%	69 17.1%	16 13.3%
Autres HAL-LUCINOGENES	47 7.9%	81 9.7%	114 4.5%	122 6.8%	57 8.7%	70 17.3%	17 14.2%
Autres SOL-VANTS *	29 4.9%	47 5.6%	83 3.3%	53 3.0%	26 4.0%	22 5.4%	9 7.5%
SPEED	78 13.2%	107 12.8%	184 7.3%	164 9.2%	81 12.3%	80 19.8%	18 15.0%
NOMBRE	593	838	2526	1788	656	404	120

* x^2 .001 < x^2 < x^2 .01

X. L'argent de poche

Sauf pour la colle et les autres solvants le montant d'argent dont dispose l'étudiant (voir question # A-14) est étroitement relié au fait de consommer ou de ne pas consommer de drogues (tableau 31).

Les étudiants qui disposent de plus de $10.00 par semaine ont les plus fortes proportions de consommateurs d'alcool, de marijuana, barbituriques, stimulants, LSD, hallucinogènes autres que LSD, ou "speed".

Ceux qui disposent de plus de $5.00 par semaine ont les plus fortes proportions de consommateurs de tabac, "opiacés" ou tranquillisants.

Et ceux qui disposent de moins d'argent sont aussi ceux qui ont les plus faibles proportions de consommateurs, sauf pour la colle et les autres solvants.

Cette relation entre l'argent de poche et la consommation de drogues risque cependant fort d'être fallacieuse, si on ne la contrôle pas en tenant compte de l'âge des étudiants. Car, il est aussi vrai qu'il y a généralement plus de consommateurs chez les plus vieux que chez les plus jeunes, et que, d'autre part, les plus vieux dispose sans doute de plus d'argent de poche; cette double affirmation nous justifie de croire que la relation entre l'argent de poche et la consommation de drogues risque de disparaître dans bien des cas si l'on contrôle l'âge.

Tableau 31

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon le montant hebdomadaire d'argent de poche disponible. 1971

	$0.50 ou moins	$0.51 à $2.00	$2.01 à $5.00	$5.01 à $10.00	plus de $10.00
TABAC	196 33.3%	902 40.4%	1316 53.4%	834 63.4%	487 63.3%
ALCOOL	195 33.2%	879 39.3%	1482 60.1%	930 70.7%	610 79.3%
MARIJUANA	57 9.7%	277 12.4%	602 24.4%	472 35.9%	294 38.2%
COLLE**	7 1.2%	32 1.4%	44 1.7%	23 1.7%	12 1.6%
BARBITURIQUES	20 3.4%	118 5.3%	215 8.7%	138 10.5%	89 11.6%
"OPIACES"	16 2.7%	101 4.5%	152 6.2%	118 9.0%	66 8.6%
STIMULANTS	25 4.3%	124 5.5%	215 8.7%	135 10.3%	98 12.7%
TRANQUILLISANTS	29 4.9%	153 6.8%	278 11.3%	197 15.0%	116 15.1%
LSD	20 3.4%	109 4.9%	206 8.4%	161 12.2%	106 13.8%
Autres HALLUCINOGENES	22 3.7%	113 5.1%	188 7.6%	152 11.6%	98 12.7%
Autres SOLVANTS**	28 4.8%	107 4.8%	97 3.9%	41 3.1%	24 3.1%
SPEED	31 5.3%	154 6.9%	291 11.8%	201 15.3%	137 17.8%
NOMBRE	588	2235	2466	1315	769

** Absence de relation statistique significative.

CHAPITRE VII

LE MILIEU SCOLAIRE

I. Types d'écoles

Respectant en cela la structure scolaire de Montréal, nous avons distingué trois types d'écoles secondaires selon les facteurs religion et langue:

1) Franco-catholiques
2) Anglo-catholiques
3) Anglo-protestantes

En ce qui concerne les collèges, nous distinguons simplement entre collèges francophones et collèges anglophones.

N'ayant pas observé de relations vraiment significatives quant aux collèges, nous nous limitons ici aux écoles secondaires.

Excepté dans les cas des tranquillisants, des hallucinogènes autres que le LSD et de la colle, nous avons observé des relations significatives entre le fait de consommer ou de ne pas consommer certaines drogues et le type d'école fréquentée. Quant aux "opiacés" et au "speed", les relations sont un peu plus faibles que dans les autres cas.

Comme on peut le voir en observant le tableau 32, les étudiants des écoles anglo-protestantes ont les plus fortes proportions de consommateurs d'alcool, de marijuana, d'"opiacés", de stimulants et de LSD. Ils ont, par contre, la plus faible proportion de consommateurs de tabac.

Les étudiants des écoles anglo-catholiques ont les plus fortes proportions de consommateurs de barbituriques ou de solvants autres que la colle.

Quant aux étudiants des écoles franco-catholiques ils ont les plus fortes proportions de consommateurs de tabac ou de "speed", et les plus faibles proportions de consommateurs d'alcool, de barbituriques, de stimulants ou de solvants autres que la colle.

Tableau 32

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon le type d'école secondaire fréquentée. 1971

	Franco-catholiques	Anglo-catholiques	Anglo-protestantes
TABAC	2382 52.0%	353 46.3%	307 43.4%
ALCOOL	2232 48.8%	402 52.7%	397 56.1%
MARIJUANA	864 18.9%	137 18.0%	193 27.3%
COLLE **	86 1.9%	15 1.9%	16 2.3%
BARBITURIQUES	315 6.9%	100 13.1%	79 11.2%
"OPIACES" *	274 6.0%	52 6.8%	64 9.0%
STIMULANTS *	354 7.7%	70 9.2%	86 12.1%
TRANQUILLISANTS **	464 10.1%	54 7.1%	67 9.5%
LSD	323 7.1%	54 7.1%	83 11.7%
Autres HALLUCINOGENES**	336 7.3%	50 6.5%	55 7.8%
Autres SOLVANTS	170 3.7%	66 8.7%	46 6.5%
SPEED	561 12.3%	65 8.5%	67 9.5%
NOMBRE	4577	763	708

* x^2 .001 < x^2 < x^2 .01

** Absence de relation statistique significative.

II. Moyenne académique

Le fait de consommer ou de ne pas consommer de drogues est étroitement relié à la moyenne académique rapportée par les étudiants (tableau 33).

On trouve les plus fortes proportions de consommateurs, chez ceux qui rapportent avoir une moyenne académique de moins de 40%, et cela pour toutes les drogues étudiées, à l'exception des solvants autres que la colle où ce sont les "40-49%" qui ont la plus forte proportion.

Excepté pour les solvants autres que la colle, les "40-49%" viennent toujours en second lieu.

Sauf dans le cas de la colle, les plus faibles proportions de consommateurs sont toujours chez ceux qui rapportent avoir une moyenne académique de 75% ou plus.

En somme, dans presque tous les cas des drogues étudiées, les proportions de consommateurs sont généralement d'autant plus fortes que la moyenne académique est faible.

Mentionnons les quelques exceptions observées:

- dans le cas de l'alcool, les proportions de consommateurs sont les mêmes pour les catégories "50-64%" et "65-74%";
- dans le cas de la colle et des tranquillisants, il n'y a pas de différences significatives concernant les catégories "50-64%", "65-74%", et "75% et plus".

Mais si cette relation entre la moyenne académique et la consommation de drogues paraît générale, elle peut ne s'appliquer

qu'à certains niveaux académiques.

Dans le but de déceler des indices en ce sens, nous avons effectué un contrôle, dans le cas particulier de la consommation de marijuana. Nous avons cherché à voir si la relation entre la moyenne académique et le fait de consommer ou de ne pas consommer de marijuana persistait de façon aussi marquée à chacun des niveaux académiques composant notre échantillon.

Comme on peut le voir par le tableau 34, et en 8e et en 10e il y a d'autant plus de consommateurs que la moyenne académique est faible. Mais en 12e et en 14e, les relations n'apparaissent pas significatives, quoique l'on puisse y déceler la même tendance, tendance qui n'apparait cependant que si l'on se limite à la considération des catégories "64% et moins" et "65% et plus".

En somme, au moins dans le cas de la marijuana, la relation entre la moyenne académique et le fait de consommer ou non existe surtout (et presque exclusivement) aux niveaux 8 et 10. Il faudra voir ultérieurement ce qu'il en est des autres drogues, à ce sujet.

Tableau 33

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la moyenne académique. 1971

	Moins de 40%	40-49%	50-64%	65-74%	75% et plus
TABAC	36 90.0%	110 68.8%	1139 60.9%	1817 51.4%	634 35.6%
ALCOOL	30 75.0%	101 63.1%	1083 57.9%	2038 57.7%	845 47.4%
MARIJUANA	23 57.5%	62 38.8%	517 27.6%	808 22.9%	290 16.3%
COLLE	6 15.0%	9 5.6%	38 2.0%	39 1.1%	26 1.5%
BARBITURI-QUES	7 17.5%	23 14.4%	199 10.6%	264 7.5%	88 4.9%
"OPIACES"	14 35.0%	24 15.0%	167 8.9%	184 5.2%	64 3.6%
STIMULANTS	11 27.5%	31 19.4%	208 11.1%	271 7.7%	75 4.2%
TRANQUIL-LISANTS **	8 20.0%	23 14.4%	213 11.4%	363 10.3%	167 9.4%
LSD	14 35.0%	31 19.4%	195 10.4%	271 7.7%	88 4.9%
Autres HAL-LUCINOGENES	12 30.0%	26 16.3%	192 10.3%	278 7.9%	63 3.5%
Autres SOL-VANTS	2 5.0%	19 11.9%	104 5.6%	120 3.4%	54 3.0%
SPEED	16 40.0%	37 23.1%	296 15.8%	373 10.6%	94 5.3%
NOMBRE	40	160	1870	3534	1783

** Absence de relation statistique significative.

Tableau 34

Nombres et proportions de consommateurs de marijuana, selon la moyenne académique et le niveau académique. 1971

	49% et moins	50-64%	65-74%	75% et plus
8e année	27 37.0% (73)	64 15.1% (424)	61 7.8% (783)	24 3.8% (635)
10e année	41 46.1% (89)	217 28.4% (763)	192 18.3% (1049)	55 10.8% (508)
12e année	214 34.1% (627)		464 30.7% (1510)	
14e année	39 43.3% (90)		302 36.6% (825)	

III. Raison de fréquentation de l'école (ou du collège)

A la question "Pourquoi fréquentez-vous l'école (ou le collège) ?" (voir question # 8-21), nous avions présenté les catégories de réponse suivantes:

1. C'est un endroit que je fréquente parce que j'aime l'étude, parce que j'aime connaître
2. Je viens à l'école (ou au collège) surtout parce que j'y suis pratiquement forcé par quelqu'un (parents, ou autres)
3. Je viens à l'école (ou au collège) pour recevoir les cours et l'éducation nécessaires à la réalisation de mes projets
4. C'est un endroit où je viens surtout pour l'ambiance et pour rencontrer des ami(e)s
5. Je viens à l'école (ou au collège), parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement si je veux avoir un emploi intéressant et être heureux plus tard
6. Je viens à l'école (ou au collège) "comme ça", sans me poser de questions ou sans trop savoir pourquoi.

Pour toutes les drogues que nous avons étudiées, il y a une relation entre le fait de consommer ou de ne pas consommer et la raison donnée de la fréquentation de l'école ou du collège (tableau 35).

Les plus fortes proportions de consommateurs se retrouvent dans les catégories 2, 4 et 6.

La catégorie 2 comporte les plus fortes proportions de consommateurs de tabac, stimulants, hallucinogènes autres que LSD, solvants autres que la colle, ou "speed". Elle partage le premier rang avec la catégorie 6 pour ce qui est des barbituriques, avec la catégorie 4 quant aux tranquillisants, et avec les catégories 4 et 6 concernant les "opiacés".

La catégorie 4 comporte la plus forte proportion de consommateurs de LSD, et la catégorie 6 les plus fortes proportions de consommateurs d'alcool, de marijuana, et de colle.

C'est dans la catégorie 3 que se retrouvent le plus souvent les plus faibles proportions de consommateurs.

Tableau 35

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon la raison de fréquentation de l'école ou du collège. 1971

	aime l'étude, aime connaître	sous la contrainte des parents ou d'autres	pour réaliser projets	pour l'ambiance et les amis(es)	pour avoir un emploi intéressant	"comme ça" sans trop savoir pourquoi
TABAC	311 38.2%	327 70.0%	1504 47.4%	142 62.3%	1060 50.8%	198 62.5%
ALCOOL	392 48.2%	274 58.7%	1718 54.1%	142 62.3%	1179 56.5%	220 69.4%
MARIJUANA	200 24.6%	147 31.5%	604 19.0%	91 39.9%	424 20.3%	133 42.0%
COLLE	10 1.2%	15 3.2%	35 1.1%	3 1.3%	25 1.2%	13 4.1%
BARBITURIQUES	53 6.5%	73 15.6%	176 5.5%	31 13.6%	164 7.9%	51 16.1%
"OPIACES"	42 5.2%	58 12.4%	138 4.3%	30 13.2%	110 5.3%	39 12.3%
STIMULANTS	51 6.3%	97 20.8%	168 5.3%	19 8.3%	176 8.4%	44 13.9%
TRANQUILLISANTS	82 10.1%	75 16.1%	308 9.7%	38 16.7%	195 9.3%	37 11.7%
LSD	71 8.7%	71 15.2%	187 5.9%	42 18.4%	143 6.9%	53 16.7%
Autres HALLUCINOGENES	61 7.5%	78 16.7%	180 5.7%	33 14.5%	130 6.2%	42 13.2%
Autres SOLVANTS	21 2.6%	41 8.8%	81 2.6%	7 3.1%	105 5.0%	21 6.6%
SPEED	76 9.3%	113 24.2%	260 8.2%	41 18.0%	202 9.7%	56 17.7%
NOMBRE	814	467	3173	228	2086	317

IV - Appréciation de la fréquentation de l'école (ou du collège)

Ceux qui disent être "écoeurés" de l'école ou du collège comportent les plus fortes proportions de consommateurs, pour toutes les drogues que nous avons étudiées (voir question # B-22; tableau 36).

Ceux qui répondent "je suis indifférent, ca m'est égal" viennent en second lieu quant aux barbituriques, stimulants, tranquillisants, et hallucinogènes autres que LSD. Ils partagent ce rang avec ceux qui disent ne pas aimer aller à l'école ou au collège, pour ce qui est de la colle, des autres solvants et du LSD.

Ceux qui disent ne pas aimer aller à l'école ou au collège occupent le second rang pour les fortes proportions de consommateurs de tabac, alcool, marijuana,"opiacés"ou "speed".

Les plus faibles proportions de consommateurs pour les diverses drogues étudiées, se retrouvent chez ceux qui disent aimer aller à l'école ou au collège et parfois aussi chez ceux qui disent "aimer ça plus ou moins".

Tableau 36

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon l'appréciation de fréquentation de l'école ou du collège. 1971

	Oui, aime l'école ou le collège	Aime ça plus ou moins	Indifférent	N'aime pas ça	"écoeuré" de l'école du collège
TABAC	936 39.3%	1498 50.6%	316 55.8%	297 61.0%	498 72.2%
ALCOOL	1213 51.0%	1631 55.1%	318 56.2%	292 59.9%	478 69.3%
MARIJUANA	450 18.9%	593 20.0%	151 26.7%	144 29.6%	268 38.8%
COLLE	20 0.8%	32 1.1%	13 2.3%	12 2.5%	25 3.6%
BARBITURI-QUES	121 5.1%	208 7.0%	67 11.8%	52 10.7%	102 14.8%
"OPIACES"	95 4.0%	131 4.4%	52 9.2%	50 10.3%	91 13.2%
STIMULANTS	112 4.7%	209 7.1%	69 12.2%	47 9.7%	120 17.4%
TRANQUIL-LISANTS	225 9.5%	270 9.1%	73 12.9%	55 11.3%	111 16.1%
LSD	155 6.5%	196 6.6%	61 10.8%	51 10.5%	111 16.1%
Autres HAL-LUCINOGENES	133 5.6%	177 6.0%	61 10.8%	46 9.4%	111 16.1%
Autres SOL-VANTS	64 2.7%	114 3.8%	30 5.3%	25 5.1%	45 6.5%
SPEED	176 7.4%	264 8.9%	85 15.0%	79 16.2%	143 20.7%
NOMBRE	2379	2962	566	487	690

V. Importance de la "préparation de l'avenir"

La question # B-23 présentait quelques catégories de réponses où la "préparation de l'avenir" prenait plus ou moins importance par rapport au "bien vivre présentement".

Il existe une étroite relation entre le fait de consommer ou non chacune des drogues que nous avons étudiées et les réponses données à la question concernée, sauf dans le cas des solvants autres que la colle (tableau 37).

La catégorie 4, soit "bien vivre présentement, sans se préoccuper de préparer son avenir", comporte les plus fortes proportions de consommateurs pour toutes les drogues. Elle partage cependant ce rôle avec la catégorie 3, soit "bien vivre présentement, en attachant peu d'importance à la préparation de son avenir", en ce qui concerne le tabac, la colle, et le "speed".

Inversement, c'est la catégorie 1, soit "bien préparer son avenir, quitte à vivre moins bien présentement pour être heureux plus tard", qui comporte les plus faibles proportions de consommateurs pour toutes les drogues étudiées (sauf solvants autres que la colle).

Tableau 37

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon l'importance accordée à la "préparation de l'avenir". 1971

cf. question # B-23	1	2	3	4
TABAC	997 43.7%	2175 51.8%	206 63.2%	140 63.3%
ALCOOL	1000 43.8%	2571 61.2%	194 59.5%	142 64.3%
MARIJUANA	283 12.4%	1065 25.3%	126 38.6%	110 49.8%
COLLE	23 1.0%	55 1.3%	14 4.3%	9 4.1%
BARBITURI-QUES	117 5.1%	357 8.5%	35 10.7%	36 16.3%
"OPIACES"	71 3.1%	254 6.0%	42 12.9%	44 19.9%
STIMULANTS	121 5.3%	340 8.1%	48 14.7%	37 16.7%
TRANQUIL-LISANTS	160 7.0%	481 11.4%	46 14.1%	43 19.5%
LSD	85 3.7%	357 8.5%	70 21.5%	57 25.8%
Autres HAL-LUCINOGENES	83 3.6%	339 8.1%	57 17.5%	48 21.7%
Autres SOL-VANTS **	94 4.1%	147 3.5%	16 4.9%	15 6.8%
SPEED	131 5.7%	494 11.8%	64 19.6%	42 19.0%
NOMBRE	2282	4202	326	221

** Absence de relation statistique significative.

VI. Les loisirs en dehors de l'école

Les aspects que nous voulons couvrir ici n'entrent pas à vrai dire dans le cadre de ce chapitre. C'est de façon arbitraire que nous les incluons ici, sachant bien qu'ils concernent davantage les groupes de pairs que le milieu scolaire comme tel.

Les deux questions concernées (# 8-18 et # 8-19) portent sur les activités des étudiants, d'une part au cours des soirées de semaine, et d'autre part, lors de soirées de fins de semaine.

Il y a nette relation entre ces variables et les proportions de consommateurs de drogues. Un seul cas ne donne pas lieu à une relation significative, celui de la consommation de solvants autres que la colle en rapport avec les activités en soirées de fins de semaine.

Comme on peut le voir dans les tableaux 38 et 39, les plus fortes proportions de consommateurs se situent presque toujours chez ceux qui rapportent "sortir et se tenir avec un groupe de compagnons". Par contre, les plus faibles proportions se retrouvent généralement, en ce qui concerne les soirées de semaine, chez ceux qui disent "demeurer à la maison, lire, regarder la TV, ..." ou "participer à des activités sportives ou culturelles"; quant aux soirées de fins de semaine, ceux qui disent "demeurer à la maison, lire, regarder la TV, ..." comportent le plus souvent moins de consommateurs que les autres.

La question concernée est probablement en relation assez étroite avec l'âge ou le niveau académique de l'étudiant. Il y aurait, en conséquence fort avantage de voir l'état des relations à l'intérieur de chaque groupe d'âge ou chaque niveau académique.

Tableau 38

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon les activités en soirées de semaine. 1971

	A la maison lecture, T.V., etc.	Visite ami(e) ou sort avec ami(e)	Activités sportives ou culturelles	Sortie avec groupe de compagnons	Autre
TABAC	1517 42.3%	831 65.1%	413 40.5%	471 71.0%	340 60.8%
ALCOOL	1829 51.0%	786 61.6%	527 51.7%	421 63.5%	372 66.5%
MARIJUANA	653 18.2%	337 26.4%	181 17.7%	247 37.3%	192 34.3%
COLLE	27 0.8%	21 1.6%	14 1.4%	31 4.7%	13 2.3%
BARBITURI-QUES	224 6.2%	122 9.6%	46 4.5%	90 13.6%	69 12.3%
"OPIACES"	142 4.0%	109 8.5%	41 4.0%	73 11.0%	56 10.0%
STIMULANTS	200 5.6%	140 11.0%	51 5.0%	94 14.2%	75 13.4%
TRANQUIL-LISANTS	334 9.3%	164 12.9%	58 5.7%	90 13.6%	94 16.8%
LSD	194 5.4%	126 9.9%	56 5.5%	104 15.7%	87 15.6%
Autres HAL-LUCINOGENES	180 5.0%	133 10.4%	49 4.8%	101 15.2%	73 13.1%
Autres SOL-VANTS	119 3.3%	62 4.9%	34 3.3%	45 6.8%	23 4.1%
SPEED	244 6.8%	205 10.1%	69 6.8%	145 21.9%	95 17.0%
UMBRE	3589	1276	1020	663	559

Tableau 39

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon les activités en soirées de fins de semaine. 1971

	A la maison lecture, T.V., etc.	Visite ami(e) ou sort avec ami(e)	Activités sportives ou culturelles	Sortie avec groupe de compagnons	Autre
TABAC	298 24.2%	1362 55.0%	305 33.6%	1187 70.1%	409 52.7%
ALCOOL	425 34.5%	1509 60.9%	412 45.3%	1159 68.4%	422 54.4%
MARIJUANA	76 6.2%	534 21.5%	121 13.3%	676 39.9%	200 25.8%
COLLE	4 0.3%	34 1.4%	9 1.0%	42 2.5%	16 2.1%
BARBITURIQUES	41 3.3%	181 7.3%	29 3.2%	235 13.9%	62 8.0%
"OPIACES"	14 1.1%	117 4.7%	29 3.2%	196 11.6%	66 8.5%
STIMULANTS	24 1.9%	175 7.1%	35 3.9%	243 14.3%	81 10.4%
TRANQUILLISANTS	64 5.2%	297 12.0%	54 5.9%	226 13.3%	91 11.7%
LSD	15 1.2%	175 7.1%	34 3.7%	250 14.8%	95 12.2%
Autres HALLUCINOGENES	20 1.6%	150 6.1%	29 3.2%	251 14.8%	85 11.0%
Autres SOLVANTS **	37 3.0%	101 4.1%	30 3.3%	85 5.0%	28 3.6%
SPEED	22 1.8%	239 9.6%	38 4.2%	336 19.8%	119 15.3%
NOMBRE	1233	2478	909	1694	776

** Absence de relation statistique significative.

CHAPITRE VIII

ASPECTS DESCRIPTIFS DE LA CONSOMMATION DE DROGUES, ET QUELQUES RESULTATS RELATIFS A L'INFORMATION SUR LA DROGUE

Nous consacrerons ce chapitre surtout aux résultats portant sur l'expérience personnelle de consommation, les motifs invoqués en faveur de la consommation ou de l'abstinence, le traffic de la drogue, l'argent dépensée à cette fin, etc... De plus, on traitera brièvement des réponses aux questions portant sur les sources d'information en matière de drogues.

I. Types de drogues expérimentées, par ordre

Grâce aux questions # B-7, # B-8 et # B-9, nous possédons quelques renseignements concernant au plus trois sortes de drogues déjà consommées,[1] et l'ordre d'expérimentation de ces substances.

A - Répartition des étudiants selon le nombre de drogues expérimentées

2450 étudiants ont désigné au moins une sorte de drogue déjà utilisée, ce qui représente 33% de notre échantillon. On remarque que cette proportion est légèrement supérieure à celle obtenue dans le cas de la propension à consommer (voir page 37), soit 30.4% affirmant avoir déjà fait usage de drogues; cette différence est probablement due au fait que certains étudiants ont inclus dans le terme "drogue" certaines substances (telles, barbituriques, ou tranquillisants, ou stimulants) qu'ils avaient pourtant exclues au début du questionnaire, à la question portant sur la propension à

---

1 Il ne s'agit pas ici de drogues consommées dans les derniers six mois précédant l'enquête, mais de drogues déjà expérimentées. De plus, le tabac et l'alcool ne sont pas considérées ici.

consommer. Notons que les considérations émises au chapitre IV (page 36) s'appliquent aussi dans le cas des questions concernées ici.

Parmi ceux ayant désigné au moins une sorte de drogue déjà consommée, 36.1% n'en ont désigné qu'une, 24.1% en ont désigné deux, et 38.3% en ont désigné trois. Dans ce derniers cas (38.3%), il s'agit d'individus ayant déjà expérimenté trois drogues ou plus (tableau 40).

Par rapport à l'échantillon total, cela signifie que 11.9% des étudiants n'auraient déjà expérimenté qu'une sorte de drogue, 7.9% deux sortes seulement et 12.7% trois sortes ou plus.

Tableau 40

Répartition des étudiants selon le nombre de drogues déjà expérimentée. 1971

Aucune drogue	4969	67.0%	
Une seule sorte	884	11.9%	36.1%
Seulement 2 sortes	590	7.9%	24.1%
3 sortes ou plus	938	12.7%	38.3%
Au moins une sorte, mais indéterminé quant au nombre exact	38	0.5%	1.5%
Total	7419	100.0%	(2450) 100.0%

B - Répartition des étudiants selon le nombre et le(s) type(s) de drogue(s) expérimentée(s), sans tenir compte de l'ordre

Comme on peut le voir par le tableau 41, la marijuana est de loin la drogue la plus expérimentée (parmi les trois premières drogues). Chez les étudiants ayant reconnu avoir déjà expérimenté au moins une drogue, 79.7% désignent la marijuana comme la première, deuxième ou troisième drogue déjà expérimentée. 27.9% désignent le speed, 27.7% le LSD, et 17.6% les autres hallucinogènes. (voir "remarque" page suivante)

Le tableau 41 répartit les étudiants selon les types de drogues expérimentées, et en fonction du nombre de drogues déjà expérimentées.

Etant donné que nous ne tenons compte que des trois premières drogues expérimentées, les chiffres apparaissant aux colonnes "trois ou plus" et "total" du tableau 41 sont évidemment des nombres minima d'étudiants ayant expérimenté la drogue concernée. Par exemple, 25.9% des étudiants (ou 79.7% de ceux ayant déjà pris au moins une drogue) citent la marijuana comme la première, deuxième ou troisième drogue expérimentée par eux; mais il y en a sûrement davantage qui ont déjà expérimenté la marijuana, car certains étudiants l'ont probablement essayée en quatrième lieu seulement (ou cinquième ou sixième ...) et leur nombre n'est pas inclus alors dans les 25.9% dont nous avons parlé.

C'est ce qui explique les décalages entre certains % (par rapport à 7419) de la dernière colonne du tableau 41 et les % correspondants d'étudiants ayant consommé la drogue concernée au moins une fois dans les derniers six mois (voir page 29). Ainsi, 9.1% des étudiants reconnaissent le speed comme la première, deuxième ou troisième drogue expérimentée par eux, alors que 11.0% des étudiants affirment en avoir consommé au moins une fois dans les derniers six mois.

REMARQUE :

Les % calculés ne sont pas exclusifs, d'une drogue à l'autre. En effet, lorsque nous disons qui, chez les étudiants ayant reconnu avoir déjà expérimenté au moins une drogue, 79.7% désignent la marijuana comme la première, deuxième ou troisième drogue expérimentée par eux, 27.9% désignent le speed, etc..., les individus qui par exemple ont pris de la marijuana et du speed comme première, deuxième ou troisième drogue, sont comptés dans les deux cas ci-dessus, i.e. dans les 79.7% et les 27.9%.

En somme, le tableau 41 précise l'importance relative de chaque drogue en tant qu'elle est expérimentée en premier, deuxième ou troisième lieu par les étudiants qui ont déjà expérimenté au moins une drogue.

Tableau 41

Répartition des drogues selon le nombre d'étudiants les ayant expérimentées (parmi les 3 premières) compte tenu du nombre de drogues expérimentées par l'étudiant. 1971

Nombre de drogues expérimentées / Type de drogue expérimentée	Seulement une	Seulement deux	Trois ou plus (minima)	Total (minima)
Marijuana	613 69.3% 8.3%	464 78.6% 6.3%	846 90.2% 11.4%	1923 79.7% 25.9%
Colle	45 5.1% 0.6%	63 10.7% 0.8%	128 13.6% 1.7%	236 9.8% 3.2%
Autres solvants	39 4.4% 0.5%	51 8.6% 0.7%	74 7.9% 1.0%	164 6.8% 2.2%
Barbituriques	24 2.7% 0.3%	35 5.9% 0.5%	85 9.1% 1.1%	144 6.0% 1.9%
"Opiacés"	23 2.6% 0.3%	68 11.5% 0.9%	187 19.9% 2.5%	278 11.5% 3.7%
Speed	40 4.5% 0.5%	143 24.2% 1.9%	489 52.1% 6.6%	672 27.9% 9.1%
Stimulants	21 2.4% 0.3%	53 9.0% 0.7%	117 12.5% 1.6%	191 7.9% 2.6%
Tranquillisants	42 4.7% 0.6%	55 9.3% 0.7%	81 8.6% 1.1%	178 7.4% 2.4%
LSD	14 1.6% 0.2%	142 24.1% 1.9%	512 54.6% 6.9%	668 27.7% 9.0%
Autres hallucinogènes	23 2.6% 0.3%	106 18.0% 1.4%	295 31.4% 4.0%	424 17.6% 5.7%
Nombre	884 7419 100% 100%	590 7419 100% 100%	938 7419 100% 100%	2412 7419 100% 100%

C - Répartition des étudiants selon le nombre et le(s) type(s) de drogue(s) expérimentée(s), en tenant compte de l'ordre

62.4% des étudiants qui affirment avoir déjà expérimenté au moins une sorte de drogue citent la marijuana comme la première drogue expérimentée; 6.7% désignent le speed, 5.8% le LSD et 5.6% la colle (tableau 42).

Parmi ceux qui ont commencé par la marijuana et qui ont ensuite expérimenté une ou plusieurs autres drogues, 35.7% affirment avoir expérimenté le LSD comme deuxième drogue, 21.1% le speed et 15.5% un hallucinogène autre que le LSD (tableau 43).

Enfin, pour mettre en valeur quelques principales séquences des trois premières drogues expérimentées, résumons de la façon suivante:

a) Chez ceux qui ont d'abord expérimenté la marijuana, ensuite le LSD, et enfin une ou plusieurs autres drogues (tableau 44),
   - 49.6% désignent le speed comme troisième drogue expérimentée et 27.9% un hallucinogène autre que le LSD.

b) Chez ceux qui ont d'abord expérimenté la marijuana, ensuite le speed et enfin une ou plusieurs autres drogues (tableau 44),
   - 40.3% désignent le LSD comme troisième drogue expérimentée, et 19.3% un autre hallucinogène.

c) Chez ceux qui ont d'abord expérimenté la marijuana, ensuite un autre hallucinogène que le LSD, et enfin, une ou plusieurs autres drogues (tableau 44),
   - 41.5% désignent le speed comme troisième drogue expérimentée, et 30.5% le LSD.

Il faut cependant être prudent dans l'interprétation des chiffres que nous venons de mentionner. Il ne s'agit aucunement pour nous de relier fondamentalement l'emploi d'une drogue à celui d'une autre drogue; les données que nous possédons ne nous permettent pas d'étudier cette question.

On doit se rappeler que, par exemple, quand nous parlons d'une séquence des trois premières drogues expérimentées, nous ne nous intéressons alors qu'à 12.7% de notre échantillon total ou à seulement 38.3% de tous ceux qui rapportent avoir déjà expérimenté au moins une drogue.

Signalons, pour illustrer davantage, que la séquence particulière "marijuana - LSD - speed" représente

- 49.6% de ceux qui ont expérimenté d'abord la marijuana, ensuite le LSD, et enfin,une ou plusieurs autres drogues
- 35.2% de ceux qui ont expérimenté d'abord la marijuana et ensuite le LSD (en effet, près du tiers de ces derniers n'ont pas expérimenté d'autres drogues)
- 11.9% de ceux qui ont expérimenté trois drogues ou plus
- 4.6% de ceux qui ont expérimenté une drogue ou plus
- et,en fin de compte, seulement 1.5% (112 individus) de notre échantillon total (7419).

Tableau 42

Répartition des étudiants selon la première drogue expérimentée, compte tenu du nombre de drogues expérimentées par l'étudiant. 1971

Nombre de drogues expérimentées / Première drogue expérimentée	Seulement une	Seulement deux	Trois ou plus	TOTAL
Marijuana	613 69.3%	336 56.9%	555 59.2%	1504 62.4% 20.3%
Colle	45 5.1%	23 3.9%	66 7.0%	134 5.6% 1.8%
Autres solvants	39 4.4%	25 4.2%	21 2.2%	85 3.5% 1.1%
Barbituriques	24 2.7%	18 3.0%	26 2.8%	68 2.8% 0.9%
"Opiacés"	23 2.6%	18 3.0%	37 3.9%	78 3.2% 1.1%
Speed	40 4.5%	55 9.3%	66 7.0%	161 6.7% 2.2%
Stimulants	21 2.4%	21 3.6%	26 2.8%	68 2.8% 0.9%
Tranquillisants	42 4.8%	18 3.0%	23 2.4%	83 3.4% 1.1%
LSD	14 1.6%	46 7.8%	80 8.5%	140 5.8% 1.9%
Autres hallucinogènes	23 2.6%	30 5.1%	38 4.0%	91 3.8% 1.2%
Nombre	884 100%	590 100%	938 100%	2412 7419 100% 100%

Tableau 43

Répartition des étudiants ayant consommé de la marijuana comme première drogue, selon la deuxième drogue expérimentée, compte tenu du nombre de drogues expérimentées par l'étudiant. 1971

Nombre de drogues expérimentées / Deuxième drogue expérimentée	Seulement deux (la première: marijuana)	Trois ou plus (la première: marijuana)	TOTAL
Colle	21 6.2%	17 3.1%	38 4.3%
Autres solvants	12 3.6%	8 1.4%	20 2.2%
Barbituriques	12 3.6%	19 3.4%	31 3.5%
"Opiacés"	31 9.2%	40 7.2%	71 8.0%
Speed	69 20.5%	119 21.4%	188 21.1%
Stimulants	19 5.6%	31 5.6%	50 5.6%
Tranquillisants	24 7.1%	13 2.3%	37 4.2%
LSD	92 27.4%	226 40.7%	318 35.7%
Autres hallucinogènes	56 16.7%	82 14.8%	138 15.5%
Nombre	336 100%	555 100%	891 100%

Tableau 44

Répartition des étudiants ayant consommé de la marijuana comme première drogue et ayant expérimenté au moins deux autres drogues, selon la deuxième et la troisième drogues expérimentées. (Tableau partiel) 1971

Première drogue expérimentée	marijuana	marijuana	marijuana
Deuxième drogue expérimentée / Troisième drogue expérimentée	LSD	speed	autres hallucinogènes
Colle	7 3.1%	6 5.0%	1 1.2%
Autres solvants	1 0.4%	4 3.4%	2 2.4%
Barbituriques	2 0.9%	6 5.0%	2 2.4%
"Opiacés"	26 11.5%	14 11.8%	10 12.2%
Speed	112 49.6%	-	34 41.5%
Stimulants	11 4.9%	7 5.9%	6 7.3%
Tranquillisants	4 1.8%	11 9.2%	2 2.4%
LSD	-	48 40.3%	25 30.5%
Autres hallucinogènes	63 27.9%	23 19.3%	-
Total	226 100%	119 100%	82 100%

II. La première expérience avec l'alcool, la marijuana ou la colle

A - Année de la première consommation d'alcool, de marijuana ou de colle

A ceux qui avaient consommé de l'alcool dans les six mois précédant l'enquête nous demandions en quelle année ils avaient pris de l'alcool pour la première fois. Et nous avons fait de même concernant la marijuana et la colle. Le tableau 45 montre la répartition des réponses, dans ces cas.

Si les nombres d'individus ayant répondu aux questions concernées (# A-51, # A-55, # A-60) sont un peu plus élevés ici que dans les cas de consommation au cours des derniers six mois, c'est que certains individus n'ont pas respecté certaines instructions du questionnaire et ont répondu à une ou plusieurs des questions # A-51, # A-55 et # A-60 même s'ils n'avaient pas consommé la drogue dans les derniers six mois. Cette situation se présente aussi dans les réponses aux questions concernées dans les parties II-B, III, IV et VI du présent chapitre.

Dans le cas de l'alcool, il n'y a pas de catégorie de réponse (i.e. d'année particulière) nettement prédominante par rapport aux autres.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne la marijuana et la colle. 53.4% des consommateurs de marijuana affirment avoir expérimenté cette drogue en 1970-71, et 35.4% en 1968-69. Concernant la colle, on a 50.6% dans la catégorie 1970-71 et 27.9% dans la catégorie 1968-69.

Tableau 45

Répartition des consommateurs d'alcool, de marijuana ou de colle, selon l'année de la première expérience avec la drogue concernée. 1971

Année de la première consommation \ Drogue	Alcool	Marijuana	Colle
1970 - 71	1186 27.3%	1006 53.4%	125 50.6%
1971	517 11.9%	253 13.4%	56 22.7%
1970	669 15.4%	753 40.0%	69 27.9%
1968 - 69	1277 29.4%	666 35.4%	69 27.9%
1966 - 67	831 19.1%	173 9.2%	21 8.5%
1965 ou avant	1055 24.2%	38 2.0%	32 13.0%
Total	4349 (100%)	1883 (100%)	247 (100%)

B - Circonstances de la première consommation de marijuana ou de colle

Si l'on excepte la catégorie "autres circonstances" où, tant pour la marijuana que pour la colle, on retrouve une forte proportion des réponses, on observe que dans le cas de la colle, la catégorie "seul(e)" est la plus importante, regroupant le quart des consommateurs de colle; cette catégorie n'a à peu près aucune importance dans le cas de la marijuana où c'est plutôt "lors d'une soirée avec des ami(e)s" que l'expérimentation s'est faite, et cela pour près du tiers des consommateurs de marijuana; cette catégorie correspond d'autre part au cas de 14.6% des consommateurs de colle dans l'expérimentation de la colle (tableau 46).

L'école a été l'endroit d'expérimentation pour environ 10% des consommateurs, dans chacun des deux cas (marijuana, colle). "Une discothèque ou un autre endroit public" comme lieu d'expérimentation est le cas de 13.6% des consommateurs de marijuana, mais de seulement 6.1% des consommateurs de colle.

Il s'agit ici des réponses aux questions # A-56 et # A-61 du questionnaire.

Tableau 46

Répartition des consommateurs de marijuana ou de colle selon les circonstances de la première consommation de la drogue concernée. 1971

Drogue / Circonstances	Colle		Marijuana	
Seul(e)	67	25.8%	73	3.8%
Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")	7	2.7%	76	4.0%
A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagnes)	25	9.6%	201	10.6%
Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")	38	14.6%	573	30.2%
Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s	16	6.1%	259	13.6%
Dans d'autres circonstances	107	41.2%	718	37.8%
TOTAL	260	100%	1900	100%

III. Circonstances de la consommation d'alcool, de marijuana ou de colle

A ceux qui rapportaient avoir consommé de l'alcool, de la marijuana ou de la colle dans les derniers six mois, nous demandions respectivement dans quelle circonstance ils prenaient de l'alcool (question # A-52), et quel contexte ils préféraient pour fumer de la marijuana (question # A-57) ou pour aspirer des vapeurs de colle (question # A-62).

Les tableaux 47 et 48 parlent d'eux-mêmes et présentent des résultats qui, sans être vraiment révélateurs, mettent cependant en valeur certains détails intéressants. Signalons, par exemple, le fait que 26.2% des consommateurs de colle préfèrent être seuls lorsqu'ils utilisent cette drogue et que 44.0% des consommateurs de marijuana aiment mieux faire usage de cette drogue "lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party").

Tableau 47

Répartition des consommateurs d'alcool, selon les circonstances de consommation de cette substance. 1971

Circonstances	Alcool	
Habituellement lorsque je suis seul	105	2.6%
Lorsque je suis en compagnie de mes meilleurs amis	1045	25.4%
Avant, durant ou après une soirée d'agrément	2177	52.8%
Lorsque je suis éloigné de la maison familiale	166	4.0%
N'importe quand en dehors de l'école - ou n'importe quel temps	627	15.2%
TOTAL	4120	100%

Tableau 48

Répartition des consommateurs de marijuana ou de colle, selon le contexte préféré pour la consommation de la drogue concernée. 1971

Drogue / Contexte préféré	Colle		Marijuana	
Seul(e)	66	26.2%	89	4.8%
Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")	8	3.2%	39	2.1%
A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagne)	20	7.9%	98	5.2%
Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")	58	23.0%	822	44.0%
Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s	13	5.2%	266	14.2%
Dans un autre contexte	87	34.5%	556	29.7%
TOTAL	252	100%	1870	100%

IV. Consommation d'alcool, de marijuana ou de colle, à l'insu ou non des parents

Parmi les consommateurs de colle, 73% disent que leurs parents ignorent cet usage et 12.9% affirment qu'ils le savent mais désirent l'arrêt de cet usage. De même, 67.8% des consommateurs de marijuana déclarent que leurs parents ignorent cet usage, et 19.2% affirment qu'ils le connaissent mais en désirent la cessation (tableau 50).

Quant à l'alcool, 54.1% des consommateurs disent que leurs parents sont au courant et d'accord, 18.4% qu'ils l'ignorent et 14.9% qu'ils le savent mais en désirent la cessation (tableau 49).

Tableau 49

Répartition des consommateurs d'alcool, selon que leurs parents connaissent ou non leur consommation. 1971

Ils l'ignorent	703	18.4%
Ils ignorent que je bois autant	402	10.6%
Ils le savent et désirent que je cesse	567	14.9%
Ils savent que je bois de l'alcool et sont d'accord	2065	54.1%
Je ne vis pas avec mes parents	77	2.0%
TOTAL	3814	100%

Tableau 50

Répartition des consommateurs de marijuana ou de colle, selon que leurs parents connaissent ou non leur consommation. 1971

Drogue / Su ou insu des parents	Colle		Marijuana	
Ils l'ignorent	176	73.0%	1235	67.8%
Ils ignorent que j'en fais un tel usage	16	6.6%	133	7.3%
Ils le savent et désirent que je cesse	31	12.9%	350	19.2%
Ils le savent et approuvent	13	5.4%	87	4.8%
Je n'ai pas de parents	5	2.1%	16	0.9%
TOTAL	241	100%	1821	100%

V. Motifs invoqués pour la consommation de drogue

Les questions # B-3, # B-4, # B-5 et # B-6 énuméraient chacune 5 raisons pour faire usage de drogues. A chacune d'elles, l'étudiant devait choisir une raison, celle qui se rapprochait le plus de sa propre raison de consommer ou, s'il ne consommait pas de drogue, celle qu'il croyait la plus courante chez ceux qui consomment.

Les tableaux 51, 52, 53 et 54 montrent la répartition des réponses selon que l'étudiant a déjà fait usage ou non de drogues. La distinction entre ceux qui ont déjà fait usage de drogues et les autres est faite à partir de la question sur la propension à consommer (voir chapitre IV, page 36).

Il y a une nette différence, à chaque question, entre les réponses des individus ayant déjà fait usage et les autres.

Ainsi, à la première question (tableau 51), c'est la catégorie "pour éprouver de nouvelles sensations physiques ou psychiques" qui représente davantage la raison donnée par les "usagers", mais chez les "non usagers" c'est la catégorie "pour se soulager ou échapper aux tensions familiales ou aux soucis scolaires".

A la deuxième question (tableau 52), la plus forte proportion des "usagers" a choisi la catégorie "pour le plaisir, la réaction ou l'émotion", alors que les "non usagers" ont davantage choisi la catégorie "par curiosité - désir d'en faire l'expérience".

A la troisième question (tableau 53), la plus forte proportion et des "usagers" et des "non usagers" se situe à la catégorie "les drogues donnent un sentiment de bien-être - une douce

sensation". Mais les "non usagers" se concentrent beaucoup moins dans cette catégorie que les "usagers". Et ils choisissent la catégorie "les amis considèrent les usagers de drogues comme des chefs ou des personnes matures" en grand nombre par rapport au nombre minime d'"usagers" ayant indiqué cette raison.

Enfin, à la quatrième question (tableau 54), les "non usagers" ont surtout choisi la catégorie "les drogues constituent un moyen efficace de changer son état d'esprit". Les "usagers" ont aussi choisi cette catégorie en assez grand nombre, mais ils ont, en presque aussi grand nombre, choisi la catégorie "parce que ça stimule la créativité - littéraire, musicale, la réflexion".

Tableau 51

Raison pour justifier la consommation de drogues (question # 8-3); répartition des réponses, selon que les étudiants ont déjà fait usage ou non de drogues. 1971

RAISON (question # 8-3)	N'ont pas expérimenté de drogue	Ont déjà fait usage de drogue	TOTAL
Pour se garder éveiller et alerte au travail ou à l'école	121 2.4%	45 2.0%	166 2.2%
Pour se soulager ou échapper aux tensions familiales ou aux soucis scolaires	2132 41.4%	580 25.7%	2712 36.6%
Pour se sentir plus à l'aise, moins gêné en groupe	673 13.1%	402 17.8%	1075 14.5%
Surtout pour se soulager de maux de tête	75 1.4%	22 1.0%	97 1.3%
Pour éprouver de nouvelles sensations physiques ou psychiques	1724 33.5%	1114 49.4%	2838 38.4%
Indéterminé	419 8.1%	91 4.0%	510 6.9%
TOTAL	5144 100%	2254 100%	7398 100%

Tableau 52

Raison pour justifier la consommation de drogues (question # 8-4); répartition des réponses, selon que les étudiants ont déjà fait usage ou non de drogues. 1971

RAISON (question # 8-4)	N'ont pas expérimenté de drogue	Ont déjà fait usage de drogue	TOTAL
Pour le plaisir, la réaction ou l'émotion	1327 25.8%	1095 48.6%	2422 32.7%
Parce que des amis en prennent	910 17.7%	118 5.2%	1028 13.9%
Parce qu'un médecin l'a prescrit (pour une allergie, les nerfs, etc.)	201 3.9%	45 2.0%	246 3.3%
Parce que c'est une coutume culturelle (accompagnant les repas, les célébrations)	54 1.0%	82 3.6%	136 1.8%
Par curiosité - désir d'en faire l'expérience	2228 43.3%	809 35.9%	3037 41.0%
Indéterminé	424 8.2%	105 4.6%	529 7.2%
TOTAL	5144 100%	2254 100%	7398 100%

Tableau 53

Raison pour justifier la consommation de drogues (question # 8-5); répartition des réponses, selon que les étudiants ont déjà fait usage ou non de drogues. 1971

RAISON (question # 8-5)	N'ont pas expérimenté de drogue	Ont déjà fait usage de drogue	TOTAL
Se sent assez âgé pour expérimenter les drogues de façon responsable	572 11.1%	427 18.9%	999 13.5%
Se sentir chez soi en groupe	861 16.7%	263 11.7%	1124 15.2%
Les drogues donnent un sentiment de bien-être - une douce sensation	2130 41.4%	1252 55.5%	3382 45.7%
Les amis considèrent les usagers de drogues comme des chefs ou des personnes matures	726 14.1%	57 2.5%	783 10.6%
Les drogues aident à dormir - soulagent les nerfs	350 6.8%	123 5.4%	473 6.4%
Indéterminé	505 9.8%	132 5.8%	637 8.6%
TOTAL	5144 100%	2254 100%	7398 100%

Tableau 54

Raison pour justifier la consommation de drogues (question # 8-6); répartition des réponses, selon que les étudiants ont déjà fait usage ou non de drogues. 1971

RAISON (question # 8-6)	N'ont pas expérimenté de drogue	Ont déjà fait usage de drogue	TOTAL
Les drogues facilitent l'expression de ses sentiments	583 11.3%	396 17.6%	979 13.2%
Les drogues constituent un moyen efficace pour changer son état d'esprit	1772 34.4%	691 30.6%	2463 33.3%
L'usage de drogues constitue une forme de contestation de l'autorité des adultes	876 17.0%	108 4.8%	984 13.3%
Parce qu'on s'ennuie - il n'y a rien d'autre à faire	686 13.3%	301 13.4%	987 13.3%
Parce que ça stimule la créativité - littéraire, musicale, la réflexion	671 13.0%	625 27.7%	1296 17.5%
Indéterminé	556 10.8%	133 5.9%	689 9.3%
TOTAL	5144 100%	2254 100%	7398 100%

VI. Motif invoqué pour l'arrêt de la consommation (alcool, marijuana ou colle)

Les instructions contenues dans le questionnaire ont fait en sorte que ce ne sont pas tous les individus ayant cessé de consommer de l'alcool, de la marijuana ou de la colle, qui ont répondu aux questions portant sur les motifs d'une telle cessation (question # A-53, # A-58, # A-63).

Quoi qu'il en soit, ceux qui ont répondu se regroupent de la façon suivante:

Tableau 55

Motif invoqué pour l'arrêt de la consommation d'alcool, de marijuana ou de colle

Drogue / Motif d'arrêt de la consommation	Alcool	Marijuana	Colle
Je croyais que c'était dommageable ou susceptible de créer une habitude	287 22.3%	133 19.4%	83 38.8%
Mes parents ou d'autres m'ont contraint de cesser	92 7.1%	33 4.8%	12 5.6%
Mes amis préféraient que je casse	71 5.5%	50 7.3%	20 9.3%
Je ne suis plus intéressé à en faire usage	837 65.0%	468 68.4%	99 49.3%
TOTAL	1287 100%	684 100%	214 100%

Il faut être prudent cependant dans l'interprétation des chiffres contenus dans ce tableau. En effet, nous avons tout lieu de croire que ces chiffres comprennent plusieurs individus qui, sans avoir décidé de ne plus jamais prendre une des drogues concernées, n'en ont tout simplement pas fait usage depuis un certain temps, ou pour qui il s'agit d'un arrêt fort temporaire.

Nous présentons ces résultats ici uniquement dans le but de montrer la répartition proportionnelle des individus selon le motif invoqué. Et même dans cette perspective, il faut demeurer conscient de la réserve que nous venons d'émettre.

VII. Motif invoqué pour l'abstention de drogue

La question # 8-1 portait sur la raison (parmi quatre choix) pour laquelle l'étudiant s'abstient de drogues. Les individus ayant désigné une raison ne sont pas nécessairement des gens n'ayant jamais expérimenté de drogue.

La distribution des réponses selon la raison choisie est la suivante:

Tableau 56

Motif invoqué pour l'abstention de drogue

Les drogue sont nocives pour la santé	1997	35.4%
Les drogues sont illégales	108	1.9%
Mes parents désapprouvent l'usage de toute drogue	328	5.8%
J'ai d'autres façons de m'occuper	3208	56.9%
TOTAL	5641	100%

VIII. Argent dépensé pour la drogue, depuis six mois

La question ayant trait au coût total des drogues consommées depuis six mois (# B-10) pose évidemment le problème de la plus ou moins grande extension donnée par l'étudiant au terme "drogue" (voir chapitre IV, page 36).

2065 étudiants, soit 27.8% de notre échantillon total, auraient consommé au moins une drogue depuis six mois; c'est là le nombre obtenu à partir des réponses à la question qui nous intéresse ici (# B-10).

De ce nombre, 41.9% affirment qu'il ne leur en a rien coûté. 27.0% situent à moins de $10.00 le montant dépensé pour la drogue depuis six mois. 10.6% le situent entre $10.00 et $20.00. Enfin, 7.1% de ceux qui ont consommé de la drogue dans les derniers six mois (ou 2.0% de l'échantillon) avouent avoir dépensé à cette fin plus de $60.00.

Le tableau 57 présente les résultats de façon détaillée.

Tableau 57

Répartition des consommateurs, selon le coût total des drogues consommées depuis six mois. 1971

Elles ne m'ont rien coûté	865	41.9%	11.6%
Moins de $10.00	557	27.0%	7.5%
$10.01 à $20.00	218	10.6%	2.9%
$20.01 à $30.00	113	5.5%	1.5%
$30.01 à $40.00	70	3.4%	0.9%
$40.01 à $50.00	51	2.5%	0.7%
$50.01 à $60.00	45	2.2%	0.6%
Plus de $60.00	146	7.1%	2.0%
TOTAL	2065	2065 100%	7419 100%

IX. Le traffic de la drogue

44.6% des 7419 individus composant notre échantillon disent connaître au moins quatre personnes qui pourraient leur donner ou leur vendre de la marijuana. 33.0% disent n'en connaître aucune (question # A-26; tableau 58).

Le quart des étudiants ne savent pas de qui obtenir de la drogue. 29.7% disent qu'ils peuvent en obtenir d'un(e) ami(e), et 20.5% d'un compagnon ou d'une compagne de classe (question # A-27; tableau 59).

Quant à l'endroit où l'on peut se procurer le plus facilement une drogue quelconque (question # A-28), 24.8% des étudiants affirment ne pas le savoir, 27.3% disent que c'est à l'école (ou au collège) et 18.9% que c'est "dans un endroit au hasard, selon les circonstances du moment" (tableau 60).

Nous n'avons malheureusement pas en main présentement les données qui nous permettraient de préciser ces résultats davantage en distinguant consommateurs et non consommateurs.

Tableau 58

Répartition des étudiants, selon le nombre de personnes pouvant leur donner ou leur vendre de la marijuana. 1971

Aucune	2450	33.0%
Une personne	640	8.6%
Deux personnes	572	7.7%
Trois personnes	438	5.9%
Quatre personnes ou plus	3305	44.6%
Indéterminé	14	0.2%
TOTAL	7419	100%

Tableau 59

Répartition des étudiants selon le type de personnes pouvant leur fournir une drogue quelconque. 1971

Frère ou soeur	204	2.7%
Compagnon (ou compagne) de classe	1518	20.5%
D'un(e) ami(e)	2201	29.7%
D'un trafiquant ("pusher"), bien connu ou rencontré au hasard	994	13.4%
Je ne sais pas de qui je pourrais obtenir de la drogue	1857	25.0%
Autres réponses	574	7.7%
Indéterminé	71	1.0%
TOTAL	7419	100%

Tableau 60

Répartition des étudiants selon l'endroit où ils disent pouvoir obtenir une drogue quelconque. 1971

A l'école (ou au collège)	2027	27.3%
Dans une discothèque	361	4.9%
Dans un endroit précis fixé par un trafiquant ("pusher")	302	4.1%
Dans un endroit quelconque lors de rencontres de groupes ("pot party")	748	10.1%
Dans un endroit au hasard, selon les circonstances du moment	1406	18.9%
Je ne sais pas où obtenir de la drogue	1843	24.8%
Autres réponses	658	8.9%
Indéterminé	74	1.0%
TOTAL	7419	100%

X. Recours, en cas de complications dues à la drogue

La question # B-2 portait sur ce que ferait l'étudiant en cas de complications dues à la consommation d'une drogue quelconque. Comme on peut le voir dans le tableau 61, le recours à l'un des parents ou aux deux est privilégié par 21.7% des étudiants. Mais presqu'autant d'étudiants, soit 19.1%, disent qu'ils iraient voir un médecin, un psychiâtre, un psychologue, un travailleur social, un professeur. L'aide de "Drogue-Secours" ou d'un organisme semblable recueille la faveur de 17.0% des étudiants. L'aide d'un(e) ami(e) ou d'un frère ou d'une soeur est privilégié par 15.9% des sujets de l'échantillon.

Le type de recours choisi en cas de complications est étroitement relié au fait de consommer ou de ne pas consommer de drogue (tableau 62). Là où il y a généralement le plus de consommateurs (proportionnellement), et cela pour toutes les drogues étudiées à l'exception du tabac et de l'alcool, c'est dans les catégories "ne rien faire" ou "se débrouiller seul". Là où il y a généralement le moins de consommateurs (proportionnellement) c'est dans la catégorie "demander l'aide d'un ou des deux parents".

Si l'on ne prend que les principales catégories, à savoir, la première (médecin, psychiâtre, etc...), la troisième (ami(e), frère ou soeur), la quatrième (père ou mère) et la cinquième ("Drogue-Secours"), on remarque que les consommateurs choisissent en général davantage la troisième et la cinquième, alors que les non-consommateurs choisissent en général davantage la première et la quatrième. Pour ne citer qu'un exemple, voyons le cas de la marijuana (tableau 63). 46.7% des non-consommateurs ont choisi la première ou la quatrième catégorie, mais seulement 21.8% des consommateurs ont fait l'un de ces choix. Par contre, 50.8% des consommateurs ont choisi la troisième ou la cinquième catégorie, alors que seulement 27.8% des non-consommateurs ont fait l'un de ces choix.

Tableau 61

Répartition des étudiants selon le recours privilégié en cas de complications dues à la drogue. 1971

Aller voir un médecin, un psychiâtre un psychologue, un travailleur social, un professeur	1418	19.1%
Aller à l'hôpital, ou à une clinique	787	10.6%
Demander l'aide d'un(e) ami(e), ou d'un(e) de vos frères ou soeurs	1183	15.9%
Demander l'aide de votre père ou de votre mère, ou des deux	1607	21.7%
Demander l'aide de "Drogue-Secours" ou d'un organisme semblable	1259	17.0%
Vous débrouiller seul(e)	477	6.4%
Ne rien faire	50	0.7%
Autres réponses	351	4.7%
Indéterminé	287	3.9%
TOTAL	7419	100%

Tableau 62

Nombres et proportions de consommateurs de drogues, selon le recours privilégié en cas de complications dues à la drogue. 1971

	médecin, psychiâtre, etc.	Hôpital ou clinique	ami(e) frère ou soeur	père ou mère	"Drogue-Secours" organisme semblable	Se débrouiller seul(e)	Ne rien faire	Autres réponses
TABAC	658 46.4%	375 47.6%	741 62.6%	596 37.1%	740 58.8%	300 62.9%	31 62.0%	202 57.5%
ALCOOL	791 55.8%	390 49.5%	850 71.9%	609 37.9%	804 63.9%	327 68.6%	30 60.0%	199 56.7%
MARIJUANA	250 17.6%	155 19.7%	431 36.4%	123 7.7%	437 34.7%	176 36.9%	20 40.0%	78 22.2%
COLLE	11 0.8%	11 1.4%	36 3.0%	15 0.9%	20 1.6%	10 2.1%	3 6.0%	7 2.0%
BARBITURIQUES	87 6.1%	47 6.0%	142 12.0%	51 3.2%	136 10.8%	67 14.0%	11 22.0%	31 8.8%
OPIACES	48 3.4%	35 4.4%	98 8.3%	35 2.2%	120 9.5%	67 14.0%	13 26.0%	29 8.3%
STIMULANTS	78 5.5%	48 6.1%	145 12.3%	53 3.3%	151 12.0%	63 13.2%	13 26.0%	33 9.4%
TRANQUILLISANTS	148 10.4%	62 7.9%	161 13.6%	102 6.3%	167 13.3%	74 15.5%	13 26.0%	29 8.3%
LSD	78 5.5%	56 7.1%	141 11.9%	21 1.3%	170 13.5%	82 17.2%	13 26.0%	30 8.5%
Autres HALLUCINOGENES	67 4.7%	56 7.1%	131 11.1%	36 2.2%	156 12.4%	77 16.1%	13 26.0%	26 7.4%
Autres SOLVANTS	46 3.2%	25 3.2%	63 5.3%	56 3.5%	55 4.4%	24 5.0%	8 16.0%	16 4.6%
SPEED	109 7.7%	84 10.7%	200 16.9%	63 3.9%	201 16.0%	89 18.7%	13 26.0%	43 12.3%
NOMBRE	1418	787	1183	1607	1259	477	50	351

Tableau 63

Répartition des consommateurs et des non-consommateurs de marijuana, selon le recours privilégié en cas de complications dues à la drogue. 1971

	non consommateurs de marijuana	consommateurs de marijuana
Médecin, psychiâtre, psychologue travailleur social, professeur	1173 20.6%	250 14.6%
Hôpital, clinique	637 11.2%	155 9.1%
Ami(e), frère ou soeur	753 13.2%	431 25.2%
Père ou mère	1486 26.1%	123 7.2%
"Drogue-Secours" ou organisme semblable	831 14.6%	437 25.6%
Se débrouiller seul	303 5.3%	176 10.3%
Ne rien faire	29 0.5%	20 1.2%
Autres réponses	276 4.8%	78 4.6%
Nombre	5701	1707

XI. Information et sources d'influence, en matière de consommation de drogue

Les mass media (télévision, journaux, livres, ...) et, ensuite, les groupes d'amis constitueraient les deux principales sources d'information privilégiées par les étudiants et les deux principaux facteurs pouvant influencer la décision de faire usage ou non de drogue.

En effet, 37.4% des étudiants reconnaissent la T.V., la radio, les journaux comme leur ayant appris le plus au sujet des drogues; et 30.6% disent que ce sont plutôt leurs compagnons ou compagnes qui les ont le plus informés (question # 8-17; tableau 64).

D'autre part, 34.9% des étudiants désignent la T.V., les livres, magasines d'information ou journaux comme pouvant influencer davantage leur décision de faire usage ou non de drogues; 28.3% situent plutôt la principal facteur d'influence comme étant ce que leurs amis peuvent leur dire des drogues (question # 8-14; tableau 65).

La famille n'est citée comme principale source d'information que par 7.5% des étudiants et l'église ou l'école par 7.7% des étudiants.

Comme principal facteur d'influence sur la décision de consommer ou non, l'information donnée à l'école n'est désignée que par 9.7% des étudiants, et ce que les parents disent des drogues par 11.4% des étudiants.

Tableau 64

Répartition des étudiants selon la source d'information privilégiée concernant la drogue. 1971

De ma famille	556	7.5%
De mes compagnons ou compagnes	2272	30.6%
A l'église ou à l'école	571	7.7%
A travers la télévision, la radio, les journaux	2779	37.4%
Par mes propres expériences de drogues	915	12.3%
Indéterminé	326	4.4%
TOTAL	7419	100%

Tableau 65

Répartition des étudiants selon la source qu'ils reconnaissent comme pouvant influencer le plus leur décision de faire usage ou non de drogues. 1971

L'information donnée à l'école	718	9.7%
Ce que mes parents m'en disent	846	11.4%
La télévision, les livres, magasines d'information ou journaux	2586	34.9%
Notre médecin de famille	530	7.1%
Ce que mes amis peuvent me dire	2100	28.3%
Indéterminé	639	8.6%
TOTAL	7419	100%

CONCLUSION

Malgré le fait qu'une analyse approfondie de certains aspects de cette étude s'avère, comme nous l'avons dit, nécessaire pour dégager des conclusions particulières, nous pouvons à tout le moins résumer ici le contenu de ce rapport et signaler quelques conclusions qui se dégagent déjà de l'analyse effectuées jusqu'à maintenant.

Les données recueillies en 1969 et en 1971 sur la consommation de drogues chez les étudiants du secondaire et du collégial de l'Ile de Montréal ne laissent aucun doute quant à l'importance des changements survenus dans les proportions de consommateurs au cours du laps de temps concerné.

Lors de l'enquête de 1971, près du tiers des étudiants (30.4%) ont affirmé avoir déjà fait usage de "drogues", tandis qu'en 1969 seulement 11.7% avaient fait une telle affirmation.

Si l'on se place dans le seul cadre des six mois précédant chaque enquête, les changements survenus dans les proportions de consommateurs pour chaque drogue étudiée ne sont pas moins frappants d'une façon générale. Il y a forte augmentation des nombres d'étudiants rapportant avoir fait usage de barbituriques, hallucinogènes autres que LSD (v.g. STP), marijuana ou LSD, ces nombres ayant plus que doublé de 1969 à 1971. La proportion de consommateurs de colle est relativement stable. Et aucune proportion de consommateurs de quelque drogue que ce soit (parmi celles étudiées) ne diminue.

Quant à la fréquence de consommation, on observe généralement que, pour les drogues où il y a augmentation du nombre de consommateurs, non seulement les consommateurs à faible fréquen-

ce sont en plus grand nombre qu'en 1969 mais aussi ceux à forte fréquence. Si, pour plus de précision, on répartit en 1969 et en 1971 les consommateurs selon la fréquence de leur consommation, on remarque que dans certains cas (notamment la marijuana et les hallucinogènes autres que le LSD) il y a proportionnellement en 1971 plus de forts consommateurs par rapport aux faibles consommateurs qu'il n'y en avait en 1969; que dans d'autres cas, il y a relative stabilité à ce titre; et qu'enfin, concernant la colle, il y a diminution.

Comme en 1969 nous avons observé en 1971 que les proportions de consommateurs varient avec l'âge, le niveau académique et le sexe.

En ce qui concerne l'âge, les proportions de consommateurs pour la plupart des drogues en 1969 augmentaient à partir des "13 ans et moins" jusqu'aux "20 ans et plus", ces derniers occupant donc la plupart du temps le sommet. En 1971, les proportions de consommateurs atteignent souvent leur sommet chez les "17-19 ans" et dans quelques cas chez les "20 ans et plus". La colle cependant trouve ses plus fortes proportions de consommateurs, en 1969 et en 1971, chez les "14-16 ans" d'abord et ensuite chez les "13 ans et moins".

Quant au niveau académique, le niveau 14 avait en 1969 les plus fortes proportions de consommateurs pour quelques drogues, mais les niveaux 10 et 12 l'égalaient ou le surpassaient parfois. En 1971, le niveau 14 domine en général plus nettement les autres niveaux. Signalons que les plus fortes proportions de consommateurs de colle en 1969 et en 1971 se trouvent aux niveaux 8 et 10.

Comme en 1969, nous avons constaté en 1971 qu'il y a plus de consommateurs chez les garçons que chez les filles. Un

fait à noter cependant, c'est que les augmentations des nombres de consommateurs entre 1969 et 1971 sont généralement plus fortes chez les filles que chez les garçons. Cette tendance à l'égalisation de la consommation selon le sexe apparaît clairement aussi lorsque l'on observe les résultats quant à la "propension à consommer". Ainsi, la proportion des garçons reconnaissant avoir déjà fait usage de "drogues" a plus que doublé entre 1969 et 1971, mais celle des filles a plus que triplé. Quant à ceux qui, sans avoir fait usage de drogues, reconnaissent la possibilité de le faire, leur proportion par rapport à ceux qui n'ont pas expérimenté de drogues diminue chez les garçons mais elle est relativement stable chez les filles.

Plusieurs autres facteurs nous sont apparus en 1971 reliés à la consommation de drogues, quoique dans certains cas, les relations nécessitent d'être plus rigoureusement contrôlées. Rappelons, en autres, l'association entre le fait de consommer ou non de la drogue et l'origine ethnique des parents, leur religion, leur cohabitation, les modalités de résidence de l'étudiant, le type d'école fréquentée, la moyenne académique, la consommation de marijuana ou de colle par les frères ou soeurs, etc. On avait d'ailleurs observé des relations similaires en 1969, dans la plupart des cas.

Certains aspects de notre enquête de 1971 sur lesquels nous n'avions pas de données en 1969 se sont avérés très significatifs. Il faut signaler, entre autres, les relations observées entre la consommation de drogues chez les étudiants et la consommation de tranquillisants, stimulants ou barbituriques par leurs parents. La mesure était certes indirecte, étant donné que nous nous adressions aux étudiants. Mais Smart et Fejer de l'Addiction Research Foundation[1] affirment qu'à Toronto, "la

---

1 SMART, R.G. et al. - "The extent of drug use in metropolitan Toronto Schools: A Study of changes from 1968 to 1970", Addiction Research Foundation, (ARF), Toronto, 1970.

consommation de drogues par les parents n'a probablement pas été largement sur-estimée ou sous-estimée par les étudiants", étant donné le rapprochement entre leurs résultats et ceux d'un sondage national effectué aux Etats-Unis[1]. Vu la similarité entre le questionnaire que nous avons utilisé et celui utilisé par Smart et Fejer, nos chances sont bonnes d'avoir des résultats fiables.

Enfin, le présent rapport décrit aussi certains aspects de la consommation de drogues par les étudiants et expose quelques résultats relatifs à l'information sur la drogue. A ce sujet, on a pu voir que plusieurs points sont susceptibles, tels quels ou analysés plus profondément, de répondre à des questions que se posent maintes gens engagés dans l'action concernant les drogues ou simplement désireux d'en connaître davantage sur le phénomène.

En somme, même si nous n'avons pas insisté dans ce rapport sur les implications de nos résultats quant à l'orientation possible de l'information ou de la prévention en matière de drogues, nous croyons que le lecteur peut lui-même tirer certaines conclusions qui s'imposent. Nous répétons cependant que l'utilisation de nos données pour des études particulières et plus précises s'avèrera certes une source d'information plus complète et d'application plus immédiate.

---

1 PARRY, H.J. - "Use of Psychotropic Drugs by U.S. Adults". Public Health Reports, 1968, 83, 799-810.

APPENDICE A

REMARQUES EXPLICATIVES CONCERNANT CERTAINS TABLEAUX

Nous donnons ci-après quelques remarques et exemples pour faciliter la compréhension de certains tableaux inclus dans ce rapport.

Signalons que, lorsque nous parlons de consommateur de tabac chez les étudiants, il s'agit d'au moins 1 cigarette par semaine au cours des six mois précédant l'enquête, tandis que, pour les autres drogues, il s'agit d'"au moins 1 fois" au cours de cette période.

TABLEAUX #	REMARQUES ET EXEMPLES
2, 3 et 4	Exemple (tableau 4, ligne 1, colonne 1) : Des 385 étudiants ayant reconnu en 1969 avoir consommé de la marijuana au moins 1 fois dans les six mois précédant l'enquête de 1969, 38.2% affirmaient en avoir consommé 1 ou 2 fois seulement.
5, 6 et 7	Exemple (tableau 7, ligne 2, colonne 1) : En 1971, 391 étudiants, soit 5.7% de l'échantillon, ont reconnu avoir consommé de la marijuana 1 ou 2 fois dans les six mois précédant l'enquête de 1971.
9	Exemple (ligne 3, colonne 9) : En 1971, 544 étudiants sur 7419, soit 7.3% de l'échantillon, ont affirmé avoir consommé de la marijuana au moins 1 fois dans les derniers six mois et aussi du LSD au moins 1 fois dans les derniers six mois. Il s'agit ici d'étudiants ayant consommé deux drogues ou plus

TABLEAUX #	REMARQUES ET EXEMPLES
	dans les derniers six mois, parmi lesquelles se trouvent la marijuana et le LSD.
10	Exemples (ligne 3, colonne 9, et ligne 9, colonne 3) : En 1971, parmi les 603 étudiants ayant reconnu avoir pris du LSD au moins 1 fois dans les derniers six mois, 90.2% (544 individus) affirment avoir aussi consommé au moins 1 fois de la marijuana au cours de la même période. Inversement, parmi les 1705 ayant affirmé avoir pris de la marijuana au moins 1 fois dans les derniers six mois, 31.9% (544 individus) affirment avoir aussi pris du LSD au moins 1 fois au cours de cette période.
11, 12, 14	Exemple (tableau 11, ligne 3, colonne 4) : Sur les 3098 étudiants de 14-16 ans inclus dans l'échantillon de 1971, 581 (soit 18.8%) affirment avoir consommé au moins 1 fois de la marijuana dans les six mois précédant l'enquête.
13	Exemple (ligne 3) : Sur 100 consommateurs de marijuana (pris dans une population à égale représentation des ...s), il y avait en 1969 63 garçons pour 37 ...lles et il y a en 1971 59 gars pour 37 filles. Ici encore, lorsqu'on parle de consommateurs, il s'agit d'individus ayant consommé la drogue concernée au moins une fois dans les derniers six mois.

ici au plus

TABLEAUX #	REMARQUES ET EXEMPLES
17 - 24 29 - 33 35 - 39 62	Exemple (tableau 24, ligne 3, colonne 1) : Parmi les 1217 étudiants qui ont affirmé que leurs frères ou soeurs faisaient usage de marijuana seulement ou de colle seulement, 709 (soit 58.3%) ont fait usage de marijuana au moins une fois dans les derniers six mois.
25	Exemple (ligne 3) : 8.0% des 3997 garçons de l'échantillon ont affirmé avoir pris des barbituriques au moins 1 fois dans les derniers six mois. 12.1% de ces 3997 ont affirmé que leur père faisait usage de barbituriques, et 24.2% que leur mère en faisait usage.
26, 27, 28	Exemple (tableau 27, ligne 3, colonne 1) : Parmi les 5640 etudiants ayant affirmé que leur père ne fait pas usage de barbituriques, 1209 (soit 21.4%) ont révélé avoir consommé de la marijuana au moins 1 fois dans les derniers six mois.
34	Exemple (ligne 3, colonne 1) : Sur les 627 étudiants de 12e ayant reconnu avoir une moyenne académique de 64% ou moins, 214 (soit 34.1%) ont affirmé avoir consommé de la marijuana au moins 1 fois dans les derniers six mois.

TABLEAUX #	REMARQUES ET EXEMPLES

41 Exemple (ligne 1) :

613 étudiants affirment que la seule drogue expérimentée par eux est la marijuana. Cela représente 69.3% de ceux qui ont déjà expérimenté une seule drogue, et 8.3% de l'échantillon total.

464 étudiants affirment que l'une des deux drogues déjà expérimentées par eux est la marijuana. Cela représente 78.6% de ceux qui ont déjà expérimentée deux drogues (seulement deux) et 6.3% de l'échantillon total.

1923 étudiants affirment que la marijuana est la drogue qu'ils ont expérimentée, ou une des deux drogues qu'ils ont expérimentées, ou une des trois premières drogues qu'ils ont expérimentées. Autrement dit, la marijuana a été consommé comme première, deuxième ou troisième drogue par 1923 étudiants. Cela représente 79.7% de ceux qui affirment avoir déjà expérimenté au moins une sorte de drogue, et 25.9% de notre échantillon total.

Quant au terme "minima" inscrit entre parenthèses, voir chapitre VIII, partie I, section B.

42 Exemple (ligne 1) :

336 étudiants affirment que la première des deux drogues qu'ils ont expérimentées est la marijuana. Ceci représente 56.9% de ceux

TABLEAUX # REMARQUES ET EXEMPLES

qui n'ont expérimenté que deux drogues.

1504 étudiants affirment avoir expérimenté la marijuana comme première drogue. Ainsi, 62.4% de ceux qui ont déjà expérimenté au moins 1 drogue ont commencé par la marijuana. Ou encore, 20.3% des étudiants ont expérimenté la marijuana comme première drogue.

43 Exemple (ligne 8) :

27.4% (92 individus) de ceux qui ont expérimenté seulement deux drogues ont consommé d'abord de la marijuana, ensuite du LSD.

40.7% (226) de ceux qui ont expérimenté trois drogues ou plus ont consommé comme première drogue la marijuana et comme deuxième drogue le LSD.

En somme, 35.7% de ceux qui ont expérimenté au moins deux drogues ont expérimenté la marijuana comme première drogue et le LSD comme deuxième drogue.

44 Exemple (ligne 8, colonne 2) :

40.3% (48 individus) de ceux qui, ayant expérimenté trois drogues ou plus, avaient consommé d'abord de la marijuana et ensuite du speed, ont pris du LSD comme troisième drogue.

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE ET FEUILLE D'ENREGISTREMENT DES REPONSES

ETUDE DE L'USAGE DES DROGUES CHEZ LES ETUDIANTS

dirigée

par

L'Office de la Prévention et du Traitement
de l'Alcoolisme et des autres Toxicomanies

en collaboration

avec

les étudiants de l'Ile de Montréal

Ce questionnaire est, en majeure partie, une
adaptation d'un questionnaire construit

par

The Addiction Research Foundation of Ontario

FEVRIER 1971

Cette étude vise à faire le point au sujet des connaissances, des attitudes et du comportement des étudiants en rapport avec l'usage des drogues.

Les résultats obtenus serviront à mesurer et à comparer l'usage des drogues entre Toronto et Montréal de même qu'à évaluer les changements survenus depuis deux ans, une étude semblable ayant été effectuée en 1967.

La feuille d'inscription des réponses, qui accompagne ce questionnaire, demeurera anonyme et strictement confidentielle.

N'y apposez nulle part votre nom. Ainsi, il ne sera pas possible d'identifier vos réponses.

Cette feuille servira uniquement à la production de cartes perforées; ensuite elle sera détruite.

INSTRUCTIONS

I. Pour remplir le questionnaire, vous n'utilisez que trois choses :

a) Le questionnaire
b) La feuille d'inscription des réponses
c) Un crayon et une gomme à effacer

II. a) Les questions sont numérotées de la façon suivante :

A-1, A-2, A-3, ..., A-64
B-1, B-2, B-3, ..., B-50

Prenez garde de ne pas confondre A-1 et B-1, A-2 et B-2, etc., sur la feuille de réponses. Les questions numérotées A-.. correspondent au recto de la feuille de réponses, celles numérutées B-.. au verso.

b) Les choix de réponse à chaque question sont numérotés :

1, 2, 3, 4, 5, ...

III. A chaque question, ne donnez qu'une seule réponse (un seul choix).

IV. Pour répondre adéquatement, procédez de la façon suivante :

1. Lisez la question avec soin
2. Lisez les choix de réponse suggérés. Certains choix sont difficiles à faire et demandent réflexion.
3. (i) Faites correspondre le numéro de la question du questionnaire avec celui de la feuille d'inscription des réponses.

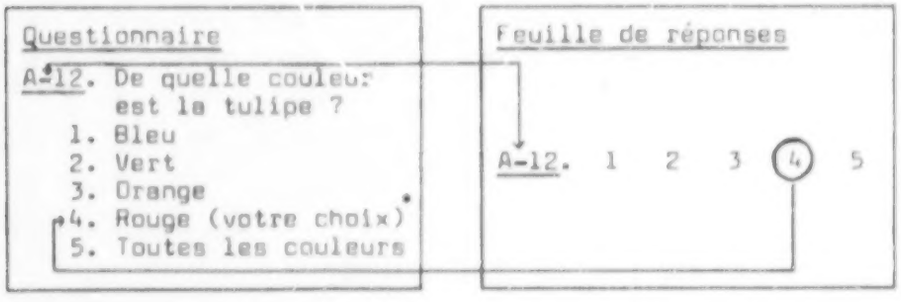
   (ii) Faites correspondre le chiffre représentant votre choix de réponse (sur le questionnaire) avec le même chiffre sur la feuille de réponses.

   Dans certains cas, il se pourrait que vous confondiez votre réponse et le chiffre qui correspond à cette réponse. Par exemple, si l'on vous demande combien de frères vous avez et que les catégories de réponse sont :

   1. Aucun
   2. Un
   3. Deux
   4. Trois
   5. Plus de trois

   Si alors vous voulez répondre que vous avez deux frères, le chiffre correspondant à votre réponse est 3.
4. Encerclez sur la feuille de réponses, le chiffre correspondant à votre réponse. Dans l'exemple précédent (nombre de frères), vous devriez alors encercler le chiffre 3 sur la feuille de réponses.

   Voici un exemple complet :



5. Si par hasard vous vous trompez de chiffre (vous encerclez le mauvais chiffre sous le bon numéro de question ou sous un mauvais numéro de question) :

   (i) Effacez l'erreur en ne laissant aucune trace

   (ii) Encerclez le bon chiffre correspondant à votre réponse.

A-1. A quel groupe d'âge appartenez-vous ? Encerclez, sur la feuille-réponse, le chiffre correspondant à votre groupe d'âge (par exemple, si vous avez 13 ans, encerclez le chiffre 2 vis-à-vis A-1).

1. 10 ans ou moins
2. 11 ou 12 ou 13 ans
3. 14 ou 15 ou 16 ans
4. 17 ou 18 ou 19 ans
5. 20 ans ou plus

A-2. Quel est votre sexe ?

1. Garçon
2. Fille

A-3. A quel niveau académique étudiez-vous présentement ?

1. 7e année
2. 8e année
3. 9e année
4. 10e année
5. 11e année
6. 12e année
7. 13e année
8. 14e année
9. Autre

A-4. Où naquit votre père ?

1. En Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)
2. Sur les Iles Britanniques (Angleterre, Irlande, Ecosse)
3. En Europe (France, Allemagne, Grèce, Italie, Autriche, Suisse, Scandinavie, autres)
4. Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Russie
5. Ailleurs

A-5. Où naquit votre mère ?

1. En Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)
2. Sur les Iles Britanniques (Angleterre, Irlande, Ecosse)
3. En Europe (France, Allemagne, Grèce, Italie, Autriche, Suisse, Scandinavie, autres)
4. En Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Russie
5. Ailleurs

A-6. Dans quelle langue s'expriment habituellement vos parents ?

1. En anglais
2. En français
3. En italien, portugais ou espagnol
4. En allemand, scandinave ou juif
5. En chinois ou japonais
6. En polonais, tchécoslovaque, hongrois, roumain, ukrainien, russe ou grec
7. Dans aucune de ces langues

A-7. Quelle est la religion que "pratique" votre famille ?

1. Catholique
2. Protestante (anglicane, presbytérienne, Eglise Unie, baptiste, etc.)
3. Juive
4. Aucune ou ne sait pas
5. Une autre

A-5. Où naquit votre mère ?

1. En Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)
2. Sur les Iles Britanniques (Angleterre, Irlande, Ecosse)
3. En Europe (France, Allemagne, Grèce, Italie, Autriche, Suisse, Scandinavie, autres)
4. En Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Russie
5. Ailleurs

A-6. Dans quelle langue s'expriment habituellement vos parents ?

1. En anglais
2. En français
3. En italien, portugais ou espagnol
4. En allemand, scandinave ou juif
5. En chinois ou japonais
6. En polonais, tchécoslovaque, hongrois, roumain, ukrainien, russe ou grec
7. Dans aucune de ces langues

A-7. Quelle est la religion que "pratique" votre famille ?

1. Catholique
2. Protestante (anglicane, presbytérienne, Eglise Unie, baptiste, etc.)
3. Juive
4. Aucune ou ne sait pas
5. Une autre

A-8. Avec qui vivez-vous ?

1. Je vis avec mon père et ma mère
2. Un seul de mes parents (père ou mère) est décédé, et je vis avec l'autre
3. L'un de mes parents (père ou mère) est décédé, et je vis avec quelqu'un d'autre (oncle, tante, frère, soeur, ami, amie, etc...) ou seul(e)
4. Mes parents sont décédés, et je vis avec quelqu'un d'autre (oncle, tante, frère, soeur, ami, amie, etc...) ou seul(e)
5. Mes parents ne demeurent pas ensemble, et je vis avec l'un deux (père ou mère)
6. Mes parents ne demeurent pas ensemble, et je vis avec quelqu'un d'autre (oncle, tante, frère, soeur, ami, amie, etc...) ou seul(e)
7. Mes parents (père et mère) demeurent ensemble, mais je ne vis pas avec eux.

A-9. Quand votre père (ou tuteur) travaille-t-il ?

1. Mon père travaille de jour
2. Mon père travaille sur des quarts ou par ses soirs (en rotation)
3. Mon père travaille à temps partiel
4. Mon père gagne sa vie d'une autre façon
5. Mon père ne travaille pas

A-10. Quand votre mère (ou tutrice) travaille-t-elle ?

1. Ma mère travaille de jour
2. Ma mère travaille sur des quarts (en rotation)
3. Ma mère travaille à temps partiel
4. Ma mère gagne sa vie d'une autre façon
5. Ma mère ne travaille pas

A-11. Quel genre de travail fait votre père ?

1. Professionnel, de gérance (médecin, enseignant, gérant, architecte, ingénieur, autres professions libérales)
2. Propriétaire (de magasin ou de petite entreprise)
3. Clérical ou comme agent (commis, secrétaire, travail de bureau, vendeur)
4. Spécialisé ou technique (mécanicien, électricien, boulanger, opérateur de machine)
5. Semi-spécialisé (dans la construction, conducteur, transport, travaux généraux)
6. Mon père ne travaille pas
7. Je n'ai pas de père

A-12. Quelle est votre moyenne académique pour l'ensemble des matières cette année ?

1. En bas de 40 %
2. Entre 40 % et 49 %
3. Entre 50 % et 64 %
4. Entre 65 % et 74 %
5. 75 % et plus

A-13. Avez-vous des frères ou soeurs plus agés ?

1. Je suis enfant unique
2. Je suis l'aîné
3. J'ai un frère plus âgé
4. J'ai une soeur plus âgée
5. Autres réponses

A-14. Combien avez-vous d'argent à dépenser chaque semaine (à la suite d'un travail, ou d'une allocation, etc.) ?

1. .50¢ ou moins
2. .51¢ à $2.00
3. $2.01 à $5.00
4. $5.01 à $10.00
5. Plus de $10.00 par semaine

A-15. D'où provient généralement cet argent de poche ?

1. Des parents seulement
2. D'un travail seulement
3. D'allocations seulement (bourse, prêt, ...)
4. Des parents et d'un travail
5. Des parents et d'allocations
6. D'un travail et d'allocations
7. Des parents, d'un travail et d'allocations
8. Autres réponses

A-16. Y a-t-il de vos frères ou de vos soeurs qui ont fait usage de marijuana ou inhalé de la colle d'avion ?

1. Ils n'ont fait usage que de marijuana
2. Ils seulement inhalé de la colle d'avion
3. Ils ont fait usage de marijuana et inhalé de la colle d'avion
4. Ils n'ont jamais eu recours à la marijuana ou à la colle d'avion
5. Je ne sais pas ou je n'ai ni frère ni soeur

A-17. De quoi votre père fait-il usage ?

1. De tabac seulement
2. D'alcool seulement
3. De tabac et d'alcool
4. Il ne fait usage ni de tabac, ni d'alcool
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de père

A-18. De quoi votre mère fait-elle usage ?

1. De tabac seulement
2. D'alcool seulement
3. De tabac et d'alcool
4. Elle ne fait usage ni de tabac, ni d'alcool
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de mère

A-19. Votre père fait-il usage de tranquillisants (valium, etc.) ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine mais non chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de père

A-20. Votre mère fait-elle usage de tranquillisants ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine mais non chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de mère

A-21. Votre père fait-il usage de stimulants (ou pep pills) ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine, mais pas chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de père

A-22. Votre mère fait-elle usage de stimulants (ou pep pills) ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine mais pas chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de mère

A-23. Votre père fait-il usage de barbituriques (ou pilules pour dormir) ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine mais pas chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de père

A-24. Votre mère fait-elle usage de barbituriques (ou pilules pour dormir) ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Chaque semaine mais pas chaque jour
4. Presque chaque jour
5. Je ne sais pas ou je n'ai pas de mère

A-25. Identifiez la catégorie à laquelle vous appartenez ?

1. J'ai fait usage de drogues et je continue d'en faire usage
2. J'ai fait usage de drogues, et il est possible que j'y recours encore
3. J'ai fait usage de drogues, mais je n'en ferai plus usage
4. Je n'ai pas expérimenté de drogues, mais il est possible que je le fasse
5. Je n'ai pas expérimenté de drogues et je n'ai pas l'intention de le faire

A-26. Combien de personnes connaissez-vous qui pourrait vous donner ou vendre de la marijuana ?

1. Aucune
2. Une personne
3. Deux personnes
4. Trois personnes
5. Quatre personnes ou plus

A-27. De qui pouvez-vous obtenir le plus facilement une drogue quelconque ?

1. D'un frère ou une soeur
2. D'un compagnon (ou une compagne) de classe
3. D'un(e) ami(e)
4. D'un trafiquant ("pusher"), bien connu ou rencontré par hasard
5. Je ne sais pas de qui je pourrais obtenir de la drogue
6. Autres réponses

A-28. Où pouvez-vous obtenir le plus facilement une drogue quelconque ?

1. A l'école (ou au collège)
2. Dans une discothèque
3. Dans un endroit précis fixé par un trafiquant ("pusher")
4. Dans un endroit quelconque lors de rencontres de groupes ("pot party", ...)
5. Dans un endroit au hasard, selon les circonstances du moment
6. Je ne sais pas où obtenir de la drogue
7. Autres réponses

A-29. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai fumé du tabac :

1. A aucune occasion
2. A raison de 1 à 5 cigarettes par semaine
3. A raison de 6 à 10 cigarettes par semaine
4. A raison de 11 à 20 cigarettes par semaine
5. A raison de 20 cigarettes ou plus par semaine ou régulièrement

A-30. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai consommé de l'alcool :

1. A aucune occasion
2. Moins d'une fois par mois
3. A peu près deux fois par mois
4. A peu près trois fois par mois
5. A peu près quatre fois ou plus par mois

A-31. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai fait usage de marijuana :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-32. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai fait usage de marijuana :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai fait usage ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai fait usage, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-33. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai inhalé de la colle d'avion :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-34. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai inhalé de la colle d'avion :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois

(trois autres choix de réponse sur la page suivante)

3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai inhalé ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai inhalé, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-35. Au cours des derniers six mois (depuis septembre) j'ai inhalé des solvants autres que la colle ("remover" de vernis à ongle, gasoline, etc.) :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-36. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai inhalé des solvants autres que la colle :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai inhalé ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai inhalé, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-37. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai pris des barbituriques (seconal, amytal, phenobarbital) :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-38. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris des barbituriques

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-39. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai absorbé des dérivés opiacés (héroine, morphine, opium) :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-40. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris des dérivés opiacés :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-41. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai pris du "speed" :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-42. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris du "speed" :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-43. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai pris des stimulants (autres que le "speed", i.e. "pep pills") :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-44. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris des stimulants (autres que le "speed", i.e."pep pills") :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-45. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai absorbé des tranquillisants (valium, etc.) :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-46. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai absorbé des tranquillisants :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-47. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai pris du LSD :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-48. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris du LSD :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

A-49. Au cours des derniers six mois (depuis septembre), j'ai pris d'autres hallucinogènes (STP, LBJ, ou autres) :

1. A aucune occasion
2. Une ou deux fois
3. Trois ou quatre fois
4. Cinq ou six fois
5. Sept fois ou plus

A-50. Entre octobre 1968 et avril 1969, j'ai pris d'autres hallucinogènes (STP, LBJ, ...) :

1. A aucune occasion
2. Moins de cinq fois
3. Cinq fois ou plus
4. Je ne me souviens pas si j'en ai pris ou non au cours de cette période
5. Je sais que j'en ai pris, mais je ne me souviens pas si c'est plus ou moins de cinq fois

Si vous n'avez fait usage

ni de MARIJUANA
ni de COLLE
ni d'ALCOOL

au cours des six derniers mois, sauter à la question B-1

Si vous n'avez pas pris d'ALCOOL au cours des derniers six mois, sauter à la question A-55

A-51. Quand avez-vous pris de l'alcool pour la première fois (bière, vin ou spiritueux) ?

1. Cette année - 1971
2. L'an dernier - 1970
3. Il y a de deux à trois ans - 1968-69
4. Il y a de quatre à cinq ans - 1966-67
5. Il y a plus de cinq ans - 1965 ou avant

A-52. Dans quelle circonstance vous arrive-t-il de prendre de l'alcool ?

1. Habituellement lorsque je suis seul
2. Lorsque je suis en compagnie de mes meilleurs amis
3. Avant, durant ou après une soirée d'agrément
4. Lorsque je suis éloigné de la maison familiale
5. N'importe quand en dehors de l'école - ou n'importe quel temps

A-53. Si vous avez déjà fait usage d'alcool, mais avez cessé, laquelle des raisons suivantes s'applique à vous ?

1. Je croyais que c'était dommageable ou susceptible de créer une habitude
2. Mes parents ou d'autres m'ont contraint de cesser
3. Mes amis préféraient que je m'en abstienne
4. Je ne suis plus intéressé à prendre de l'alcool
5. Je n'ai pas cessé d'en prendre

A-54. Est-ce que vos parents sont au courant de votre consommation d'alcool ?

1. Ils l'ignorent
2. Ils ignorent que je bois autant
3. Ils le savent et désirent que je cesse
4. Ils savent que je bois de l'alcool et sont d'accord
5. Je ne vis pas avec mes parents

Si vous n'avez pas fait usage de MARIJUANA au cours des derniers six mois, sauter à la question A-60

A-55. Quand avez-vous fait usage de marijuana pour la première fois ?

1. Cette année - 1971
2. L'an dernier - 1970
3. Il y a de deux à trois ans - 1968-69
4. Il y a de quatre à cinq ans - 1966-67
5. Il y a plus de cinq ans - 1965 ou avant

A-56. Dans quelles circonstances avez-vous fumé de la marijuana pour la première fois ?

1. Seul(e)
2. Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")
3. A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagnes)
4. Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")
5. Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s
6. Dans d'autres circonstances

A-57. Quel est le contexte que vous préférez pour fumer de la marijuana ?

1. Seul(e)
2. Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")
3. A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagnes)
4. Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")
5. Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s
6. Autre contexte

A-58. Si vous avez fait usage de marijuana, mais avez cessé depuis, pour laquelle des raisons suivantes avez-vous cessé ?

1. Je pensais que c'était dommageable ou susceptible de créer une habitude
2. Mes parents ou d'autres m'ont contraint d'arrêter
3. Mes amis préféraient que je cesse
4. Je ne suis plus intéressé à en faire usage
5. Je n'ai pas cessé d'en faire usage

A-59. Est-ce que vos parents sont au courant que vous faites usage de marijuana ?

1. Ils l'ignorent
2. Ils ignorent que j'en fais un tel usage
3. Ils le savent et désirent que je cesse
4. Ils le savent et approuvent
5. Je n'ai pas de parents

Si vous n'avez pas aspiré de vapeurs de COLLE au cours des derniers six mois, sauter à la question B-1

A-60. Quand avez-vous aspiré des vapeurs de colle pour la première fois ?

1. Cette année - 1971
2. L'an dernier - 1970
3. Il y a de deux à trois ans - 1968-69
4. Il y a de quatre à cinq ans - 1966-67
5. Il y a plus de cinq ans - 1965 ou avant

A-61. Dans quelles circonstances avez-vous aspiré des vapeurs de colle pour la première fois ?

1. Seul(e)
2. Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")
3. A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagnes)
4. Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")
5. Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s
6. Dans d'autres circonstances

A-62. Quel est le contexte que vous préférez pour aspirer des vapeurs de colle ?

1. Seul(e)
2. Seul(e) avec un trafiquant ("pusher")
3. A l'école, avec un ou plusieurs compagnons (ou compagnes)
4. Lors d'une soirée avec des ami(e)s ("pot party")
5. Dans une discothèque ou un autre endroit public, avec un(e) ou plusieurs ami(e)s
6. Autre contexte

A-63. Si vous avez aspiré des vapeurs de colle, mais avez cessé depuis, pour laquelle des raisons suivantes avez-vous cessé ?

1. J'ai crû que c'était dommageable ou susceptible de créer une habitude
2. Mes parents ou d'autres m'ont contraint de cesser
3. Mes amis m'ont suggérer d'arrêter
4. Je ne suis plus intéressé à poursuivre l'expérience
5. Je n'ai pas cessé

A-64. Est-ce que vos parents sont au courant de l'usage que vous faites de certaines colles ?

1. Ils l'ignorent
2. Ils ignorent que j'en fais un tel usage
3. Ils savent que j'en fais usage et désirent que je cesse
4. Ils savent que j'en fais usage mais n'y voient pas d'objection
5. Je n'ai pas de parents

B-1. Pour laquelle des raisons suivantes vous abstenez-vous des drogues ?

1. Les drogues sont nocives pour la santé
2. Les drogues sont illégales
3. Mes parents désapprouvent l'usage de toute drogue
4. J'ai d'autres façons de m'occuper
5. Je fais usage de drogues

B-2. Si vous aviez des complications dues à la consommation d'une drogue quelconque, que feriez-vous ?

1. Aller voir un médecin, un psychiâtre, un psychologue, un travailleur social, un professeur
2. Aller à l'hôpital, ou à une clinique
3. Demander l'aide d'un(e) ami(e), ou d'un(e) de vos frères ou soeurs
4. Demander l'aide de votre père ou de votre mère, ou des deux
5. Demander l'aide de "Drogue-Secours" oun d'un organisme semblable
6. Vous débrouiller seul(e)
7. Ne rien faire
8. Autres réponses

Les quatre prochaines questions ont trait aux raisons qu'on invoque pour prendre des drogues.

Si vous faites usage de drogues, précisez à chaque question la raison (parmi les cinq présentées) qui se rapproche le plus de celle pour laquelle vous prenez de la drogue.

Si vous ne faites pas usage de drogues, précisez à chaque question la raison la plus courante (parmi les cinq présentées) pour laquelle vous croyez que d'autres étudiants prennent de la drogue.

B-3. Choix de raisons pour faire usage de drogue (une seule raison SVP) ?

1. Pour se garder éveiller et alerte au travail ou à l'étude
2. Pour se soulager ou échapper aux tensions familiales ou aux soucis scolaires
3. Pour se sentir plus à l'aise, moins gêné en groupe
4. Surtout pour se soulager de maux de tête
5. Pour éprouver de nouvelles sensations physiques ou psychiques

B-4. Choix de raisons pour faire usage de drogue (une seule raison SVP) ?

1. Pour le plaisir, la réaction ou l'émotion
2. Parce que des amis en prennent
3. Parce qu'un médecin l'a prescrit (pour une allergie, les nerfs, etc.)
4. Parce que c'est une coutume culturelle (accompagnant les repas, les célébrations)
5. Par curiosité - désir d'en faire l'expérience

B-5. Choix de raisons pour faire usage de drogue (une seule raison SVP) ?

1. Se sent assez âgé pour expérimenter les drogues de façon responsable
2. Se sentir chez soi en groupe
3. Les drogues donnent un sentiment de bien-être - une douce sensation
4. Les amis considèrent les usagers de drogues comme des chefs ou des personnes matures
5. Les drogues aident à dormir - soulagent les nerfs

B-6. Choix de raisons pour faire usage de drogue (une seule raison SVP) ?

1. Les drogues facilitent l'expression de ses sentiments
2. Les drogues constituent un moyen efficace pour changer son état d'esprit
3. L'usage de drogues constitue une forme de contestation de l'autorité des adultes
4. Parce qu'on s'ennuie - il n'y a rien d'autre à faire
5. Parce que ça stimule la créativité - littéraire, musicale, la réflexion

Si vous n'avez jamais pris aucune drogue, passez à la question B-11.

B-7. Parmi les drogues suivantes, quelle est la première que vous avez expérimentée ?

1. Marijuana
2. Colle
3. Solvant autre que la colle (ex. "remover" de vernis à ongle, gasoline, ...)
4. Barbiturique (seconal, amytal, phenobarbital)
5. Opiacé (héroïne, morphine, opium)
6. "Speed"
7. Stimulant (autre que le "speed", i.e. "pep pills")
8. Tranquillisant (valium, ...)
9. LSD
0. Hallucinogène autre que LSD (ex. STP, ...)

Si vous n'avez déjà pris qu'une seule sorte de drogue, passez à la question B-10

B-8. Parmi les drogues suivantes, quelle est la deuxième que vous avez expérimentée ?

1. Marijuana
2. Colle
3. Solvant autre que la colle (ex. "remover" de vernis à ongle, gasoline, ...)
4. Barbiturique (seconal, amytal, phenobarbital)
5. Opiacé (héroïne, morphine, opium)
6. "Speed"
7. Stimulant (autre que le "speed", i.e. "pep pills")
8. Tranquillisant (valium, ...)
9. LSD
0. Hallucinogène autre que LSD (ex. STP, ...)

Si vous n'avez déjà pris que deux sortes de drogues, passez à la question 8-10

8-9. Parmi les drogues suivantes, quelle est la troisième que vous avez expérimentée ?

1. Marijuana
2. Colle
3. Solvant autre que la colle (ex. "remover" de vernis à ongle, gasoline, ...)
4. Barbiturique (seconal, amytal, phenobarbital)
5. Opiacé (héroine, morphine, opium)
6. "Speed"
7. Stimulant (autre que le "speed", i.e. "pep pills")
8. Tranquillisant (valium, ...)
9. LSD
0. Hallucinogène autre que LSD (ex. STP, ...)

8-10. Combien vous ont coûté, au total, les drogues que vous avez prises depuis six mois ?

1. Je n'ai pris aucune drogue
2. Elles ne m'ont rien coûté
3. Moins de $10.00
4. De $10.01 à $20.00
5. De $20.01 à $30.00
6. De $30.01 à $40.00
7. De $40.01 à $50.00
8. De $50.01 à $60.00
9. Plus de $60.00

Les questions qui suivent sont simplifiées. Ne donnez qu'une réponse par question

B-11. Lequel des produits suivants peut faire le plus de tort lorsqu'on en fait un abondant usage ?

1. La cigarette
2. La marijuana
3. Les vapeurs de colle
4. L'alcool
5. D'autres produits ou tous

B-12. Que signifie le terme "Grass" ?

1. L'argent dans Yorkville (localité de Toronto)
2. La marijuana
3. Le tabac indien
4. Le LSD
5. Autre chose ou aucun de ces produits

B-13. Combien coûte un "dime Bag" de marijuana ?

1. $1.00
2. $0.10
3. $100.00
4. $10.00
5. Aucun de ces montants ci-haut suggérés

B-14. Laquelle des sources suivantes pourrait influencer davantage votre décision de faire usage ou non de drogues ?

1. L'information donnée à l'école
2. Ce que mes parents m'en disent
3. La télévision, les livres, magasines d'information ou journaux
4. Notre médecin de famille
5. Ce que mes amis peuvent me dire

B-15. Vous êtes-vous déjà trouvé dans un groupe dont certains membres faisaient usage de drogue alors que vous vous en absteniez ?

1. Je n'ai jamais assisté à une séance ou l'on fit usage de drogues
2. J'ai déjà assisté à plusieurs séances de consommation de drogues, mais je n'en prends pas personnellement
3. Oui, j'ai déjà participé activement à de telles séances (en prenant de la drogue)

B-16. Avez-vous fréquemment participé activement à des séances de consommation de drogues (marijuana, vapeurs de colle, LSD, etc.) ?

1. Jamais
2. 1 ou 2 fois
3. 3 à 5 fois
4. 6 à 10 fois
5. Plus de 10 fois

B-17. De laquelle des sources suivantes d'information avez-vous appris davantage au sujet des drogues ?

1. De ma famille
2. De mes compagnons ou compagnes
3. A l'église ou à l'école
4. A travers la télévision, la radio, les journaux
5. Par mes propres expériences de drogues

B-18. Que faites-vous le plus fréquemment au cours des soirées qui suivent les cours ?

1. Je demeure à la maison, je lis, je regarde la télévision, etc.
2. Je vais chez un(e) ami(e) ou je sors avec un(e) ami(e)
3. Je participe à des activités sportives ou culturelles
4. Je sors et me tiens avec un groupe de compagnons
5. Je fais autre chose

B-19. Que faites-vous la plupart du temps au cours des soirées de fin de semaine ?

1. Je demeure à la maison, je lis, je regarde la télévision, etc.
2. Je vais chez un(e) ami(e) ou je sors avec un(e) ami(e)
3. Je participe à des activités sportives ou culturelles
4. Je sors et me tiens avec un groupe de compagnons (parties, danse)
5. Je fais autre chose

B-20. Vous êtes inscrit à combien d'activités sportives ou culturelles à l'école (ou au cclège) ?

1. A aucune
2. A une seulement
3. A 2
4. A 3
5. A 4 ou plus

B-21. Pourquoi fréquentez-vous l'école (ou collège) ? (Choisissez une seule raison, celle qui est la plus vraie dans votre cas)

1. C'est un endroit que je fréquente parce que j'aime l'étude, parce que j'aime connaître
2. Je viens à l'école (ou au collège) surtout parce que j'y suis pratiquement forcé par quelqu'un (parents, ou autres)
3. Je viens à l'école (ou au collège) pour recevoir les cours et l'éducation nécessaires à la réalisation de mes projets
4. C'est un endroit où je viens surtout pour l'ambience et pour rencontrer des ami(e)s
5. Je viens à l'école (ou au collège), parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement si je veux avoir un emploi intéressant et être heureux plus tard
6. Je viens à l'école (ou au collège) "comme ça", sans me poser de questions ou sans trop savoir pourquoi.

B-22. D'une façon générale, est-ce que vous aimez ou non aller à l'école (ou au collège) ?

1. Oui, j'aime ça
2. J'aime ça plus ou moins
3. Je suis indifférent, ça m'est égal
4. Je n'aime pas ça
5. Je suis "écoeuré" de l'école (ou du collège)

B-23. Laquelle des catégories suivantes vous apparaît la plus importante ?

1. Bien préparer son avenir, quitte à vivre moins bien présentement pour être heureux plus tard
2. Préparer son avenir, mais en essayant de profiter le plus possible du moment présent
3. Bien vivre présentement, en attachant peu d'importance à la préparation de son avenir
4. Bien vivre présentement, sans se préoccuper de préparer son avenir

B-24. Laquelle des caractéristiques suivantes décrit le mieux l'attitude de votre père à votre égard ?

1. Très autoritaire et non compréhensif
2. Autoritaire et peu compréhensif
3. Autoritaire et compréhensif
4. Compréhensif et peu autoritaire
5. Très compréhensif et non autoritaire
6. Ni compréhensif, ni autoritaire
7. Je n'ai pas de père

B-25. Laquelle des caractéristiques suivantes décrit le mieux l'attitude de votre mère à votre égard ?

1. Très autoritaire et non compréhensive
2. Autoritaire et peu compréhensive
3. Autoritaire et compréhensive
4. Compréhensive et peu autoritaire
5. Très compréhensive et non autoritaire
6. Ni compréhensive, ni autoritaire
7. Je n'ai pas de mère

B-26. Avez-vous rempli un questionnaire à peu près identique à celui-ci, en avril 1969, c'est-à-dire il y a deux ans ? (En 1969, la feuille de réponses était cependant différente; au lieu d'encercler un chiffre, il s'agissait de noircir un carreau correspondant à une lettre A, B, C, D ou E)

1. Oui
2. Je crois que oui
3. Non
4. Je crois que non
5. Je ne m'en souviens pas

S.V.P. Indiquez la réponse qui décrit le mieux votre sentiment devant chacune des affirmations suivantes.

B-27. Parfois je me sens tout seul au monde :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-28. Je me fais du soucis au sujet de ce que l'avenir réserve à ma génération :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-29. Je ne suis pas invité à sortir par des amis aussi souvent que j'aimerais réellement l'être :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-30. La fin justifie souvent les moyens :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-31. Il n'y a pas beaucoup de gens qui se sentent réellement seuls :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-32. Parfois j'ai le sentiment que les autres abusent de moi :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-33. Il y a très peu de choses dans la vie sur lesquelles nous pouvons réellement compter :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-34. Les vrais amis sont faciles à trouver :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-35. Ça fait peur d'être responsable de quelqu'un d'autre :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-36. Il n'y a vraiment aucune règle de vi. définie à suivre :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-37. Quelqu'un peut toujours trouver des amis s'il est lui-même sympathique :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-38. Je me demande souvent quel est le véritable sens de la vie :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-39. Je doute ne jamais pouvoir faire quoique ce soit pour prévenir une guerre destructrice :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-40. Le monde est fondamentalement un lieu d'amitié :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-41. J'ai tellement de décisions à prendre que je suis à la veille d'"éclater" :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-42. La seule chose dont quelqu'un peut être sûr c'est qu'il ne peut être sûr de rien :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-43. Il y a peu de liens dignes de confiance entre les gens :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-44. Ce n'est pas ce que vous connaissez qui compte, mais qui vous connaissez :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-45. Il y a tellement de religions, que vous ne savez vraiment pas laquelle croire :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-46. On doit tellement se conformer qu'il n'y a plus grande place pour le choix :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-47. Nous ne sommes que des rouages dans la machine de la vie :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-48. Les gens sont naturellement amicaux et serviables :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-49. L'avenir s'annonce très sombre :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

B-50. Je n'arrive pas à visiter d'amis aussi souvent que ça me plairait vraiment de le faire :

1. Fortement d'accord
2. D'accord
3. Indécis
4. En désaccord
5. Fortement en désaccord

FEUILLE D'INSCRIPTION DES REPONSES — ANSWER SHEET

A-1.	1 2 3 4 5	A-25.	1 2 3 4 5	A-45.	1 2 3 4 5
A-2.	1 2	A-26.	1 2 3 4 5	A-46.	1 2 3 4 5
A-3.	1 2 3 4 5 6 7 8 9	A-27.	1 2 3 4 5 6	A-47.	1 2 3 4 5
A-4.	1 2 3 4 5	A-28.	1 2 3 4 5 6 7	A-48.	1 2 3 4 5
A-5.	1 2 3 4 5	A-29.	1 2 3 4 5	A-49.	1 2 3 4 5
A-6.	1 2 3 4 5 6 7	A-30.	1 2 3 4 5	A-50.	1 2 3 4 5
A-7.	1 2 3 4 5	A-31.	1 2 3 4 5	A-51.	1 2 3 4 5
A-8.	1 2 3 4 5 6 7	A-32.	1 2 3 4 5	A-52.	1 2 3 4 5
A-9.	1 2 3 4 5	A-33.	1 2 3 4 5	A-53.	1 2 3 4 5
A-10.	1 2 3 4 5	A-34.	1 2 3 4 5	A-54.	1 2 3 4 5
A-11.	1 2 3 4 5 6 7	A-35.	1 2 3 4 5	A-55.	1 2 3 4 5
A-12.	1 2 3 4 5	A-36.	1 2 3 4 5	A-56.	1 2 3 4 5 6
A-13.	1 2 3 4 5	A-37.	1 2 3 4 5	A-57.	1 2 3 4 5 6
A-14.	1 2 3 4 5	A-38.	1 2 3 4 5	A-58.	1 2 3 4 5
A-15.	1 2 3 4 5 6 7 8	A-39.	1 2 3 4 5	A-59.	1 2 3 4 5
A-16.	1 2 3 4 5	A-40.	1 2 3 4 5	A-60.	1 2 3 4 5
A-17.	1 2 3 4 5	A-41.	1 2 3 4 5	A-61.	1 2 3 4 5 6
A-18.	1 2 3 4 5	A-42.	1 2 3 4 5	A-62.	1 2 3 4 5 6
A-19.	1 2 3 4 5	A-43.	1 2 3 4 5	A-63.	1 2 3 4 5
A-20.	1 2 3 4 5	A-44.	1 2 3 4 5	A-64.	1 2 3 4 5
A-21.	1 2 3 4 5				
A-22.	1 2 3 4 5				
A-23.	1 2 3 4 5				
A-24.	1 2 3 4 5				

N'écrivez pas dans cet espace

Do not use this space

Col. 75,76 [0][1]

Numéro

Col. 77,78,79,80 [ ][ ][ ][ ]

B-1. 1 2 3 4 5
B-2. 1 2 3 4 5 6 7 8
B-3. 1 2 3 4 5
B-4. 1 2 3 4 5
B-5. 1 2 3 4 5
B-6. 1 2 3 4 5
B-7. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
B-8. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
B-9. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
B-10. 1 2 3 4 5 6 7 8 9
B-11. 1 2 3 4 5
B-12. 1 2 3 4 5
B-13. 1 2 3 4 5
B-14. 1 2 3 4 5
B-15. 1 2 3
B-16. 1 2 3 4 5
B-17. 1 2 3 4 5
B-18. 1 2 3 4 5
B-19. 1 2 3 4 5
B-20. 1 2 3 4 5
B-21. 1 2 3 4 5 6
B-22. 1 2 3 4 5
B-23. 1 2 3 4
B-24. 1 2 3 4 5 6 7
B-25. 1 2 3 4 5 6 7
B-26. 1 2 3 4 5
B-27. 1 2 3 4 5
B-28. 1 2 3 4 5
B-29. 1 2 3 4 5
B-30. 1 2 3 4 5
B-31. 1 2 3 4 5
B-32. 1 2 3 4 5
B-33. 1 2 3 4 5
B-34. 1 2 3 4 5
B-35. 1 2 3 4 5
B-36. 1 2 3 4 5
B-37. 1 2 3 4 5
B-38. 1 2 3 4 5
B-39. 1 2 3 4 5
B-40. 1 2 3 4 5
B-41. 1 2 3 4 5
B-42. 1 2 3 4 5
B-43. 1 2 3 4 5
B-44. 1 2 3 4 5
B-45. 1 2 3 4 5
B-46. 1 2 3 4 5
B-47. 1 2 3 4 5
B-48. 1 2 3 4 5
B-49. 1 2 3 4 5
B-50. 1 2 3 4 5

N'écrivez pas dans cet espace

Do not use this space

Col. 75,76 | 0 | 2 |

Numéro

Col. 77,78,79,80 | | | | |